N° 6 1936 Juin

NOUVELLE
REVUE THÉOLOGIQUE

EXISTENCE TRAGIQUE

LA MÉTAPHYSIQUE DU NAZISME

Existence tragique, « Tragische Existenz »! C'est ainsi que le R. P. Delp, S. I., intitule le beau livre qu'il vient d'écrire (1). Il y expose la doctrine philosophique de celui que l'on a appelé avec raison : le métaphysicien du Nazisme : *Martin Heidegger.* Cette doctrine a profondément retenti dans le cœur de la jeunesse allemande. Et on ne sera pas loin de la vérité en disant qu'une grande partie de cette jeunesse trouve là l'essentiel de son credo politique et même religieux.

« Nous sortons, écrit l'un de ces jeunes gens, de la philosophie de Heidegger comme d'un mythe germanique, c'est-à-dire régénérés. Car nous en sortons, non avec une bonne ou une mauvaise conscience; non avec le repentir ou le sentiment de nos péchés; non avec le contentement de nous-mêmes ou le bon propos de nous corriger; mais avec la conscience nette de notre être humain comme d'une existence délaissée et déjetée, régie par la fatalité. A cette certitude d'un sort inévitable, à ce savoir clair de notre anéantissement final, nous opposons une décision courageuse de consacrer quand même à la tâche qui nous incombe tout ce que nous avons de talent et d'énergie; et cela nous donne le sentiment d'une véritable grandeur, cela nous

(1) A. DELP, S. I., *Tragische Existenz. Zur Philosophie Martin Heideggers.* Fribourg, Herder, 1935, (20 × 13 cm.), 128 p. Prix : 2,60 Mk.

rend capables d'une attitude, dans laquelle l'homme périt sans doute, mais périt en héros (1) ».

Quelle est donc cette doctrine ? Nous ne saurions encore le dire avec une certitude absolue. Car le grand ouvrage où Heidegger l'expose n'est pas achevé (2). Seule la première partie a paru; encore se termine-t-elle par un grand point d'interrogation. Mais les œuvres postérieures ne sont venues modifier en rien les positions prises; elles n'ont fait qu'accentuer peut-être le sentiment de décision farouche et sans espoir auquel aboutit le grand ouvrage.

Ce premier volume est divisé en deux parties. Dans la première Heidegger fait ce qu'il appelle l'herméneutique, l'analyse phénoménologique de l'existence humaine. Il y met au jour les éléments profonds qui la constituent. Mettre au jour est bien le mot propre; car ces éléments sont, d'après lui, presque toujours cachés sous toutes sortes d'apparences, empruntées à la civilisation et aux habitudes. Cette analyse le conduit à la conclusion qu'on ne peut rendre compte de ce qu'est l'existence humaine découverte, qu'en disant qu'elle est un *temps concret*. Ainsi se termine cette première partie. Reprenant alors cette suprême conclusion ontologique, le philosophe redescend aux prémisses : dans la seconde partie il déduit en quelque sorte de cette notion fondamentale tout ce que l'analyse précédente avait découvert.

Dans son livre, le P. Delp a parfaitement résumé la première partie. Avec une clarté extraordinaire, il démonte, à la suite de Heidegger, pièce par pièce, toute l'existence humaine. Peut-être expliquerais-je différemment certains détails, comme l'*Entwurf* ou le *Verstehen*, peut-être concevrais-je plus radicalement la finitude du *Dasein* (l'homme). Mais ce ne sont là que vétilles dans cet exposé vraiment magistral. Le P. Delp ne se contente pas d'exposer, il critique aussi; et il le fait d'une façon

(1) H. NAUMANN, *Germanischer Schicksalsglaube*. Iena, 1934, p. 82. (Cfr DELP, *o. c.*, p. 99).

(2) M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*. Halle, Niemeyer, 1927.

à la fois fort judicieuse et fort sympathique. C'est dire que, s'il montre nettement les points faibles de cette philosophie, il ne fait pas moins ressortir tout ce qu'elle présente de nouveau et d'utilisable pour la philosophia perennis.

Dans les quelques pages qui vont suivre, nous nous inspirerons de la partie déductive; d'abord parce qu'une déduction est plus facile à suivre qu'une analyse, ensuite parce qu'elle montre mieux le lien entre les différents éléments, enfin parce qu'elle découvre d'emblée tout ce qui sous-tend cette doctrine. Car ici comme partout où il s'agit des problèmes qui touchent à la vie humaine, il y a, sous-jacente à la recherche, une métaphysique latente qui inspire et pénètre tout : le mot de Fichte « la philosophie qu'on a dépend de l'homme qu'on est » trouve ici sa pleine application.

Tous les grands philosophes ont cherché la solution de ce qu'on peut appeler l'énigme de la vie. Cette solution ne se trouve pas dans la connaissance de notre *essence*, mais dans celle de notre *existence*. Peu importe au fond que nous soyons, comme le dit Spinoza, un mode de Dieu, ou, comme le disent les transcendantalistes, un moment de l'Absolu, ou, comme le disent les scolastiques, un animal raisonnable. L'essence d'un être n'a d'importance que pour autant que cette essence peut servir à déterminer *ce que nous devons faire, pourquoi et comment nous devons exister*. Ce qui importe donc, c'est de savoir ce que nous devons faire de l'existence que nous portons pour ainsi dire entre les mains; ce qui importe, c'est la question de notre destinée. Et seule l'existence consciente peut dire d'elle-même ce qu'elle est. Laissons donc là la recherche des essences, qui au fond ne sont que des principes limitateurs, donc en soi des riens. Cette recherche est chose vaine. La philosophie doit être une philosophie *existentielle*. Et l'existence dont il s'agit d'abord de comprendre le sens, ce n'est pas l'existence en général, mais l'existence singulière, la mienne, la vôtre, celle de chacun de nous.

Depuis le grand Danois Kierkegaard, toute une série de

philosophes : Nietzsche, Dilthey, Scheler et bien d'autres se sont préoccupés de cette existence humaine, et en ont cherché la signification. Mais ce qui frappe chez presque tous, c'est que, pour eux, l'homme est devenu le vrai centre du monde. Il semble même que, si l'homme trouvait Dieu, Dieu ne serait pour lui qu'un moyen d'atteindre sa propre fin. Toutes ces âmes sont à la recherche de quelque chose où elles puissent ancrer leur être. Mais si l'on excepte Kierkegaard, et jusqu'à un certain point Scheler, *ils veulent trouver ce quelque chose dans ce monde.* Tous ces philosophes sont naturalistes. Ils ne veulent plus entendre parler de ces métaphysiciens idéalistes qui, à la suite de Platon, ont fait de cette terre un lieu d'exil, et de ce corps une prison. Ils ne veulent plus entendre parler de ce monde comme de quelque chose de construit par l'intelligence humaine. Nous sommes des *êtres-dans-le-monde*, nous sommes une partie du monde, et il faut, conformément à notre nature, atteindre notre perfection dans et par et avec ce monde. Aussi ne faut-il pas s'étonner d'entendre le plus marquant d'entre ces philosophes répondre à la question de notre destinée par un hymne à la vie d'ici-bas, à la vie finie, il est vrai, mais exubérante, dévoilant et développant toutes les puissances qui sommeillent en nous. Et s'il a ainsi répondu par un hymne à la vie, c'est qu'il était à la recherche d'une fin dernière, mais d'une *fin dernière dans ce monde.*

Ce mouvement philosophique devait finir par être systématisé. Car, pour parler avec Nietzsche, toute période dionysiaque est suivie d'une période apollinienne. Cette systématisation, Simmel semble en avoir jeté les premiers fondements, mais c'est Heidegger qui l'a conçue et réalisée.

Comme je l'ai déjà dit : cette systématisation se résume en ces mots : Le Dasein, c'est-à-dire l'homme, est un *temps concret.* Nous allons essayer de clarifier ce concept fondamental. Ce sera là tout notre article.

Quelles sont donc les caractéristiques de ce temps concret ?

A. Ce temps concret est *fini* et *fini intrinsèquement*, et *fini*

absolument. Il n'est pas une partie découpée dans un tout qu'on dirait infini. Être intrinsèquement et absolument fini, c'est porter cette caractéristique en soi-même. Chaque moment de notre existence est quelque chose qui passe. La mort n'est pas extérieure à la vie; elle n'est pas comme un point qui termine une phrase; elle est immanente à chacun des moments de notre existence. La mort est simplement le point de vue d'où nous pouvons voir l'amplitude totale de notre vie, et en deviner le sens. Elle ne diffère donc en rien de la vie : la vie est mort, et cela essentiellement et définitivement. Nous ne *sommes* pas, à parler strictement. Car ce qui meurt essentiellement est plutôt non-être qu'être. — Nous retrouvons la même idée dans une autre œuvre de Heidegger : « Was ist Metaphysik ». « Le néant, y est-il dit, n'est pas un indéterminé qui se pose en face des êtres; il se découvre comme constituant l'être des êtres. L'être pur et le néant pur sont identiques. Hegel déjà le disait à bon droit. Mais ils ne sont pas identiques parce que tous deux, comme le voulait Hegel, coïncident dans leur indétermination, mais parce que l'être lui-même est essentiellement fini, et qu'il ne se découvre que dans la conscience de l'homme suspendu au-dessus du néant (1) ».

B. Ce temps intrinsèquement et absolument fini *a comme tel conscience de lui-même*. Et une conscience qui n'est pas comme celle de l'animal, s'écoulant avec son être, mais une conscience humaine, par laquelle l'être est tout entier présent à lui-même. Donc si ce temps intrinsèquement fini a comme tel conscience de lui-même, il vivra, si je puis dire, sa finitude absolue, il vivra son néant d'être. Il se sentira comme projeté d'un coup dans l'existence. Il ne saura d'où il vient. Car n'ayant rien qui l'élève au-dessus du temps, il ne saurait pas s'évader de ce temps pour situer son origine dans un en-deçà de son commencement. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il est là (Dasein), tenant son existence entre les mains, puisque par la conscience qu'il a de soi, il se possède; mais il sait en

(1) HEIDEGGER, *Was ist Metaphysik?* p. 25.

même temps qu'il n'est pas le maître de cette existence, puisqu'il sent qu'elle passe et sera donc tôt ou tard perdue. Un être pareil doit se sentir comme jeté dans l'existence. Encore ce mot ne rend-il qu'imparfaitement ce qu'il devrait exprimer. Il faudrait parler peut-être de morne abandon. Cet être n'a aucune attache consciente avec quoi que ce soit qui surpasse le fini; il est seul, bien seul dans ce monde, et pourtant il a la certitude que cette existence, qui lui échappe à chaque instant, est une chose qui lui est comme confiée, et dont il doit faire un usage que, dans sa concrétion, personne, hormis lui-même, ne peut lui indiquer. Vivre consciemment cette solitude, c'est commencer à éprouver un sentiment d'angoisse, pareil à celui d'un enfant perdu au milieu d'un désert infini, sans route et sans horizon. Kierkegaard écrivait déjà : « Tout au fond de chacun il y a cette inquiétude que Dieu pourrait l'avoir oublié. On étouffe ce sentiment, en regardant, nombreux autour de soi, ceux qui nous sont unis par les liens du sang ou de l'amitié. Mais l'inquiétude est là, malgré tout : on ose à peine se demander ce qu'on ferait si tout cela venait tout d'un coup à nous être enlevé » (1). Chez Heidegger, il ne s'agit plus de pouvoir être oublié par Dieu. *Il est essentiel à l'existence finie d'être seule et oubliée.*

Si l'homme ne sait pas d'où il vient, il ne sait pas non plus où il va. Ou plutôt, en en sens, il ne le sait que trop : il va à la mort. Sa destinée finale est le néant, à lui qui pourtant se connaît, et donc se possède. Car encore une fois, ne se connaissant que comme être fini dans le temps, il lui est impossible de savoir s'il y a au-delà de la tombe quelque chose qui l'attend. Il ne sait rien d'une destinée après la mort, et ne peut rien en savoir.

Ce qu'il y a d'épouvantable chez un pareil être, c'est la contradiction vivante qu'il réalise. Etre fini sans connaître sa finitude n'est pas terrible. Mais connaître sa finitude radicale,

(1) Cité par DELP, *o. c.*, p. 13.

c'est-à-dire se posséder et être pourtant étranger à soi; se perdre à chaque instant en se possédant; se posséder, se vouloir, et donc sentir en soi le besoin incoercible de durer, et de durer peut-être éternellement, et se savoir en même temps emmuré dans sa finitude définitive, avec comme terme le néant, c'est quelque chose d'effrayant. Solitude absolue et la terrible perspective du néant, voilà ce qui compose ce sentiment d'angoisse, qui, si Heidegger a raison dans sa conception de l'être fini, doit être l'émotion fondamentale (Befindlichkeit) de la vie humaine. Le Dasein, le temps fini et concret, est de par sa nature même pénétré d'angoisse, et il faudra se perdre dans les choses du monde pour faire se relâcher l'emprise de ce sentiment.

Temps concret, néant conscient et angoissé, voilà l'homme dans son existence propre.

Ce sentiment d'angoisse joue un rôle considérable dans la philosophie de Heidegger. C'est, comme nous le disions déjà, ce sentiment qui est l'expression la plus pure de l'existence humaine : car celle-ci est suspendue au-dessus du néant d'où elle est sortie et où elle sombrera; et c'est uniquement la conscience de ce néant qui rend la vie humaine, le temps concret fini, intrinsèquement *compréhensible.* C'est dans l'angoisse encore que l'être fini perçoit sa véritable *unité* : car c'est en elle qu'il remarque qu'il a un passé, un présent et un avenir, traversés en même temps qu'unis par la conscience de son néant. Et c'est enfin à l'angoisse et à l'angoisse seule que le Dasein devra revenir, s'il veut se retrouver après s'être perdu dans les choses du monde.

Cette conception de la vie humaine est vraiment tragique. Et pourtant on ne peut nier qu'il y ait là un fond de vérité. Même quand on a la connaissance certaine de son origine et de sa destinée future, on éprouve, en pensant à la mort, comme une angoisse. Malgré la foi qui nous soutient, la mort nous semble un gouffre. C'est que *l'intuition de notre rattachement à Dieu nous fait défaut :* ce rattachement, nous le connaissons,

mais nous ne le réalisons pas; aussi jamais la certitude la plus absolue ne pourra empêcher de surgir une crainte irraisonnée de ce qui suivra la mort. Si en général nous avons peur de mourir, c'est par crainte de l'abîme dans lequel la mort doit nous plonger. Nous tremblons devant la mort, mais si la vie était ce que dit Heidegger, si nous ne pouvions saisir que notre finitude intrinsèque et absolue, nous tremblerions bien plus encore devant la vie.

C. Puisque ce néant d'être, jeté dans l'existence, est purement et intrinsèquement temporel, il est aussi, et il en a conscience, *devenir*; c'est-à-dire, qu'*il est pour chacun de ses actes en pure puissance*. Mais ceci ne veut pas dire qu'il est pure passivité. Car une pure passivité ne saurait agir, et le Dasein sait, comme nous l'avons déjà dit, que son existence lui impose une tâche à accomplir. Mais étant en puissance, il ne peut, sans aide, passer à l'acte. Il faut donc bien admettre que ce Dasein trouve autour de lui des choses qui doivent l'aider à faire son devoir, si on peut appeler devoir la recherche et l'actuation imposée, on ne sait ni par qui ni par quoi, de toutes ses possibilités. Mais comment des choses pourraient-elles aider l'homme, si l'homme ne se rendait pas compte de leur aptitude à seconder ses efforts? Comment, en d'autres termes, le Dasein et les choses peuvent-elles se rencontrer? C'est que le monde n'est pas ce comme quoi on le considère d'ordinaire : un assemblage d'objets définissables en soi. Le monde est une totalité *essentiellement relative à l'homme*. Nous sommes unis aux choses qui le composent par notre nature même : nous dirions volontiers par des relations transcendantales. Il y a en philosophie scolastique une expression qui peut nous faire comprendre ce que Heidegger entend par cette relativité essentielle des choses : c'est l'expression « in potentia ». Être en puissance de quelque chose, ce n'est pas seulement, comme certains semblent le croire, avoir la possibilité de recevoir. Pour qu'un être puisse en recevoir un autre, il faut de toute nécessité que cet être soit déjà cet autre d'une certaine façon. Car on ne voit vraiment pas comment deux êtres

pourraient *s'unifier*, si chacun n'était déjà l'autre. Une juxtaposition serait possible, une union, jamais. Sans doute, l'un n'est pas l'autre d'une façon formelle, car à quoi servirait alors la réception ? Mais l'un est quand même l'autre, car comment sans cela aurait lieu l'unification ? Il faut donc à la fois l'absence et la présence de l'objet en question dans celui qui le devient. Qu'est-ce à dire ? Que l'être qui doit devenir l'autre porte déjà en soi, potentiellement préfigurés, les objets auxquels il pourra s'unir : il faut que les deux soient reliés par des relations transcendantales. Et ces relations ne seront pas un mode surajouté aux êtres une fois constitués; comme leur nom l'indique, elles font partie essentielle de l'être même, et c'est ainsi que chacun des êtres de l'univers est déjà tous les êtres avec lesquels il pourra entrer en rapport. Si donc le Dasein ou l'homme est vraiment en puissance au sens que nous avons dit, il faut bien admettre que cet homme tient avec toutes les fibres de son âme aux choses de l'univers. Il faut bien admettre que ces choses sont là pour que le Dasein puisse réaliser ses possibilités au moyen des possibilités des choses. Je dirais volontiers que ces relations trancendantales ne sont que la ressemblance que nous avons avec les esprits purs, alors que nous ne sommes que des esprits dans un corps. Que seront d'après cela les choses du monde ? La réponse est fort simple. Pour le Dasein conscient de soi, ces choses ne peuvent être que des moyens, des instruments (Zeuge). Et que sera le monde ? L'ensemble de ces moyens, mais cet ensemble *organisé* et *centré sur l'homme*. Les conséquences de cette conception sont importantes. Tout d'abord pour la nature de la connaissance. Il est clair en effet que sur ces relations transcendantales peut se baser ce que Heidegger appelle : das Verstehen, la compréhension du monde. Car d'une part, le Dasein, en tant que conscient, a par essence une certaine intelligence de l'existence qu'il réalise : la voie pour la saisie du monde lui est donc ouverte. D'autre part les choses, étant centrées par nature sur le Dasein, s'offrent à cette saisie. La rencontre peut donc avoir lieu. Mais de cette rencontre ne résultera pas direc-

tement une connaissance théorique, mais une connaissance pratique, qui nous apprendra à avoir les choses du monde en main (zuhanden). La connaissance théorique n'est qu'accessoire. On connaîtra le monde comme le chauffeur expérimenté connaît sa machine. Mieux qu'un savant ingénieur, il sent ce qu'elle peut donner, comment il faut la traiter, en un mot quelles sont ses qualités et ses défauts pratiques. Il est clair que cette conception est trop exclusive, mais on ne peut nier qu'elle soit en grande partie fondée. Notre entendement n'est pas une intelligence angélique, notre volonté n'est pas une volonté purement spirituelle. Entendement et volonté ne sont chez nous que les parties dominatrices des facultés sensibles et des forces corporelles. C'est tout cet ensemble, indivisément uni, qui seul permet vraiment la connaissance. Nos concepts sont des parties de connaissance, ils jouent un rôle capital, mais ils ne sont pas tout, loin de là.

Mais ce n'est pas seulement la nature de la connaissance que Heidegger met en lumière, c'est encore son objectivité. Aussi j'ai de la peine à comprendre comment on a pu faire de lui un subjectiviste. Heidegger, il est vrai, ne reconnaît pas aux choses du monde le même être qu'au Dasein. Et comme il a, à bon droit, réservé le mot d'existence au Dasein, il dira que les choses du monde n'ont pas d'existence (entendez existence consciente). Il affirmera en conséquence que ces choses ne peuvent recevoir aucun prédicat *existential*, comme il les appelle, mais qu'on ne peut leur attribuer que les catégories. Bien loin d'être subjectiviste, Heidegger devrait plutôt, si on veut à tout prix le classer, être considéré comme un réaliste naïf. En effet, pour lui, (et ici encore il pourrait avoir raison) la question critique est une question mal posée. Car réalisme et idéalisme partent tous deux d'un présupposé erroné. Le réaliste commence par poser un objet absolument indépendant de l'intelligence, et il se demande alors comment cet objet pourrait bien entrer dans cette même intelligence pour faire avec lui une unité, plus stricte, dit-on, que l'unité de matière et de forme. La question ainsi posée est insoluble. L'idéalisme,

lui, part de l'idée et se demande comment une idée, totalement, quant à sa matière et quant à sa forme, immanente à l'intelligence, pourrait bien représenter un objet. Question tout aussi insoluble. Il n'y a aucun objet hors de l'intelligence, et il n'y a pas d'idée sans objet : les deux sont *essentiellement*, du moins quand il s'agit du Dasein, corrélatifs.

Mais dans ce cas, dit-on, Heidegger est un pur relativiste. Dans un certain sens, à expliciter plus loin, oui. Mais il ne l'est pas en ce sens que les choses ne seraient que ce que nous en pensons. Il dit tout simplement : Posez l'homme et vous posez nécessairement le monde; supprimez l'homme, et vous supprimez le monde. Ce qui veut dire : L'homme, étant par nature ordonné au monde, ne saurait exister sans ce monde, mais d'autre part, le monde étant par nature ordonné au Dasein, ne pourrait pas même se concevoir sans un rapport intrinsèque à l'homme. Étant donné que, pour Heidegger, le Dasein est un temps concret, il ne pouvait exprimer d'une meilleure façon la relation qui relie l'homme au monde; mais cette expression n'implique en aucune façon le relativisme strict, puisqu'elle prétend bien rendre la nature aux choses.

D. Temps concret, néant conscient et angoissé, jeté dans le monde, qu'il comprend et dont il doit se servir, voilà comment l'homme nous apparaît jusque maintenant. Mais le Dasein porte, comme nous l'avons dit déjà plusieurs fois, son existence dans ses mains : il a conscience qu'il est responsable devant lui-même de cette existence; qu'il doit en faire un usage déterminé. Ce sentiment est indéniable chez tout être qui peut dire : Moi. Cet être se sent effectivement chargé d'une fonction, non pas par un autre que lui, mais par son être même qui se saisit et se pose. Mais *que doit-il faire?* Venant du néant, retournant au néant, temps concret et marchant donc vers l'avenir (car l'avenir est ce qui donne au temps son sens), jeté au milieu du monde auquel il est lié essentiellement, en lui-même pur faisceau de possibilités, il ne lui reste pas de choix : *la seule chose qu'il puisse faire*, et donc son seul devoir vis-à-vis de lui-même, *c'est de se consacrer au soin de ces choses que le*

monde lui offre, et qu'il lui offre précisément, par la compréhension, comme des instruments de travail.

Se consacrer aux choses du monde, voilà donc son occupation essentielle. Mais comme il est être temporel, et qu'il doit en conséquence toujours agir le regard fixé sur l'avenir, la caractéristique de son action sera de projeter ce qu'il veut faire en avant de soi, de faire des plans, tout en sachant que ce qu'il fera ne sera qu'une ébauche, destinée à n'être jamais complètement réalisée. Nous sommes des êtres de passage, et le monde passe avec nous, ainsi que tous nos plans. Voilà pourquoi le temps concret conscient ne peut constituer qu'un être d'ébauche, travaillant de toutes ses forces à donner ses soins aux choses du monde.

E. Mais être dans le monde ne signifie pas seulement être relié, en les dominant par la conscience de soi, aux choses du monde comme à des instruments. Nous portons en nous d'autres relations transcendantales, spécifiquement différentes, dont le terme n'est plus un objet, mais un être semblable à nous, un autre Dasein. Être dans le monde ne comporte donc plus seulement notre place dominatrice parmi les choses matérielles, mais encore notre union avec les autres hommes. Aux choses nous sommes reliés, aux hommes nous sommes unis; nous employons les choses, nous nous occupons des hommes. Comme nous, ils portent le fardeau de l'existence déjetée et abandonnée; comme nous, dans leur dénuement et leur néant absolu, ils n'ont qu'une ressource, se servir des choses pour réaliser leurs possibilités. Il faut nous unir à eux dans ce travail. Et, tout comme il nous est impossible d'employer tous les moyens que contient l'univers (Welt), et qu'il faut nous restreindre à l'entourage (Umwelt), ainsi il faut, pour travailler ensemble à la tâche imposée par l'existence elle-même, nous unir avec ceux qui nous sont proches. Ces proches, c'est encore l'existence qui les désigne : ce sont les êtres de même sang, de même race, de même langue.

F. Mais que veulent-ils donc réaliser, tous ces « Daseins », travaillant ensemble ? Ne vaudrait-il pas mieux demander :

que *peuvent*-ils réaliser, étant donné qu'ils ne sont que ce qu'ils sont. La réponse s'impose : ils ne peuvent, comme nous l'avons dit déjà, que réaliser au moyen de leurs possibilités toutes les possibilités cachées dans les choses. En d'autres termes, ces « Daseins » sont appelés, par leur être même, à construire la plus brillante civilisation *terrestre* possible. Nous savons bien que cette civilisation disparaîtra, mais c'est cependant là l'unique but que nous pouvons avoir ici-bas, si l'on peut appeler but ce que notre existence de néant nous impose par sa nature même.

Se donner tout entier à l'édification d'une civilisation terrestre, voilà donc la destinée de l'être que nous sommes. Et c'est parfaitement logique si nous sommes ce que dit Heidegger : du temps concret. Car, si l'homme n'est que cela, et si, bien entendu, il a conscience de lui-même, on ne voit pas qu'il puisse faire autre chose que de s'occuper des choses périssables et pour autant qu'elles sont périssables. Il ne peut, lui, être de mort, chargé d'une mission qui lui est dévolue non du dehors, mais par son existence périssable elle-même, qu'obéir à sa nature et réaliser dans et pour ce monde toutes les possibilités que récèlent et sa propre existence et les choses qui l'entourent.

Mais, demandera-t-on, que fait-il donc pour lui-même, ce Dasein ? Formellement rien : toute sa culture consistera à se préparer au rôle de constructeur de civilisation en maniant les choses du monde. Ce maniement développera toutes ses facultés. Les essais qu'il fera, l'aide ou l'opposition qu'il rencontrera de la part des autres « Daseins », l'entourage concret dans lequel il sera inséré et dont il subira l'influence en l'influençant à son tour, tout cela aiguisera son esprit, fortifiera sa volonté, façonnera son caractère. Mais toute cette culture ne sert qu'à produire ce qu'on a appelé les « valeurs de civilisation ». Et c'est cela qui demeurera encore quelque temps quand le Dasein qui l'a produit sera retourné au néant. Et c'est en tâchant de vivre la vie des « Daseins » producteurs, anéantis maintenant, que l'historien futur comprendra le développement, le devenir des civilisations successives de l'univers.

Des civilisations successives, dis-je, car il faut ajouter que ces valeurs de civilisation sont périssables et relatives : l'être temporel du Dasein et donc de l'univers, qui est centré sur lui, l'exige. En ce sens là Heidegger est relativiste. Il suit Dilthey, qui dans un discours prononcé à l'occasion de son 70e anniversaire a formulé son point de vue définitif de la façon suivante : « La finitude de tout phénomène historique, que ce soit une religion, ou un idéal, ou un système philosophique, donc la relativité de toute espèce de conception est le dernier mot de la Weltanschauung historique : tout coule, rien ne demeure (1) ».

Le Dasein mettra donc en ligne toutes ses forces, toutes ses facultés, pour soigner les choses, et promouvoir, avec les autres, la civilisation propre à son temps et à son peuple.

Or, il se fera infailliblement que des efforts combinés de tous ces « Daseins » travaillant ensemble, surgisse un jour un homme supérieur, un prophète, marqué du signe de l'élu, résumant en lui toutes les aspirations du peuple, rayonnant, comme le dit Stern, l'universel. Fidèle à sa nature, le Dasein subira avec joie la puissance de domination de cet être supérieur qu'il a aidé à produire, il le suivra à travers tout, prêt à donner même sa vie pour l'aider à remplir la mission dont il le sent chargé : cet être incarne l'âme du peuple, il est le peuple, le peuple le suivra.

Mais il y a deux façons de suivre. Pour le comprendre il faut encore une fois se rappeler que le Dasein est un temps concret. A proprement parler, lui *seul* est temps : les choses du monde n'ont ni passé, ni présent, ni avenir : elles sont, c'est tout. C'est nous qui leur prêtons notre propre temporalité. En nous seuls le temps se temporise. Il n'est pas seulement « un présent qui englobe le passé et mord sur l'avenir ». Car cela reviendrait à ne plus reconnaître en fait de passé et de futur que l'influence *présentement* exercée. Le vrai temps, le nôtre, a ses « *extases* ». Le passé est, mais comme passé; le présent est, mais comme présent; le futur est, mais comme futur. Ces trois

(1) DELP, *o. c.*, p. 31.

extases, nous ne les vivons pas seulement, nous les dominons par la conscience. Et voilà pourquoi l'homme peut se perdre totalement dans le soin *présent* des choses du monde, sans mémoire du passé, sans souci de l'avenir véritable. Et c'est là ce qu'il fait la plupart du temps. Car l'homme, par nature, a peur de son néant : il se veut, et ne veut pas se perdre, il fuit devant lui-même et devant l'angoisse qui le guette. Et il fuit dans ce qui l'entoure. Bientôt il devient semblable aux choses sans temps, il ne connaît plus de son être que le moment présent, il passe sa vie à faire sa besogne, sans jamais oser jeter un regard sur ce qu'il est vraiment, sans jamais se poser la question de sa destinée.

Cette façon de suivre, en se perdant pour ainsi dire totalement dans le monde, toute naturelle qu'elle soit et répandue parmi les hommes, n'en est pas pour cela justifiée. Aussi la conscience humaine se réveille, l'existence se fait entendre à elle-même. A cette voix il s'agit d'obéir. Alors le Dasein sera fier d'être *consciemment* ce qu'il est, de faire *consciemment* la besogne qu'il doit faire, sera fier, en un mot, de travailler, les yeux fixés sur son néant et sur la mort, sachant qu'il passe et que tout ce qu'il fera passera avec lui, de travailler, dis-je, quand même, à la construction de cette civilisation caduque, dont il sent que son peuple a la mission de la propager dans le monde.

Il faut que le Dasein ait le courage de l'angoisse de la mort dans son travail parmi les choses du monde.

Si maintenant nous voulions résumer toute l'herméneutique phénoménogique de Heidegger, et répondre à la question que ce philosophe posait en commençant, « qu'est-ce que l'existence humaine », nous dirions :

C'est une existence délaissée et déjetée, dont la destinée est de s'absorber dans une communauté de « Daseins », pour bâtir avec eux, et à l'aide des choses du monde, une civilisation terrestre nouvelle, la plus parfaite possible; mais d'accomplir ce travail en pleine connaissance de son néant, avec une

décision froide et farouche de braver la mort et l'angoisse, et de retourner, quand le moment sera venu, au néant d'où elle est sortie.

Comme le dit très bien le P. Delp, les conclusions de la philosophie de Heidegger, prises isolément, étaient déjà connues et exposées dans les divers ouvrages de ses prédécesseurs. Ce qu'il y a de neuf, c'est l'option finale, nette et radicale, pour le fini. Le cercle est fermé. Nietzsche avec son mot d'ordre exalté : « Restez fidèle à la terre » a pris complètement la place de Kierkegaard. De ce dernier, il est resté l'âpre, austère et douloureux sentiment du joug de l'existence. Mais Nietzsche a dicté le « pathos divin », la volonté de la « parfaite santé », de la pure finitude (1) ». Ah, certes, Heidegger est resté fidèle à la terre : *Sa philosophie est bien la métaphysique de l'être terrestre, définitivement fini* (2).

La conclusion de tout ceci est vraiment terrible : ce qui doit nous sauver, c'est la résolution farouche de reconnaître et de réaliser dans notre existence, chacun pour soi, que le Dasein est fini en soi, et qu'en dehors du fini il n'y a rien que nous puissions connaître, dont nous puissions ou devions tenir compte. L'homme se cale, pour ainsi dire, dans sa finitude, il se place pour toujours dans le temps fermé sur lui-même. C'est bien, comme le dit Guardini, un *finitisme titanesque*;

(1) Delp, *o. c.*, p. 109.

(2) Il est vrai que dans une note de l'article : « *Vom Wesen des Grundes* », Heidegger écrit : « L'interprétation ontologique du Dasein comme être-« dans-le-monde ne permet pas de se prononcer sur son être-vers-Dieu. En « clarifiant la transcendance du Dasein (c'est-à-dire son rapport au monde « comme être-dans-le-monde, N. d. t.) nous avons obtenu un concept qui « permet de poser sur le terrain ontologique la question de la relation du « Dasein à Dieu. » (*Festschrift Edmund Husserl zum 70. Geburtstag gewidmet*, p. 98, note 1).

C'est possible, mais la seule réponse que, dans le système de Heidegger, on puisse donner à cette question est celle de l'agnosticisme. Celui qui a placé toute l'essence de l'homme dans le temps concret a fermé d'avance toutes les issues menant à Dieu.

c'est comme si on se disait : connais-toi, et tu seras Dieu toi-même, et tous les autres dieux disparaîtront.

Il ne faut pas tellement s'étonner que cette métaphysique ait pris les allures d'une religion et qu'elle enthousiasme même la masse, qui, sans la comprendre, la vit et la réalise. L'homme moderne, en effet, semble se sentir lui-même, et sentir les choses d'ici-bas comme du fini absolu, dont la seule destinée est de cueillir ou de fournir la plus grande somme possible de bien-être. Et pourtant, d'autre part, ce même homme moderne reste toujours non-satisfait. Il est un être intrinsèquement divisé d'avec lui-même : il se donne au monde et se perd dans les choses matérielles, mais il se rend parfaitement compte que cela ne se peut pas : sa conscience proteste, il vit le commandement d'être soi-même, de se suffire, d'être autonome. Et ce sentiment devient pour lui la base d'une nouvelle morale. La finitude, dit-il, doit se réaliser comme finitude, l'homme n'est responsable de lui-même que devant lui-même. Or la finitude ne se réalise que dans les choses du monde, et par elles. La nature même de l'existence finie justifie aux yeux de l'homme moderne son matérialisme intégral.

Une métaphysique, qui, comme celle que nous venons d'exposer, est la conclusion systématique de près d'un siècle de réflexion philosophique tumultueuse, et qui se trouve être l'expression de l'état d'âme d'une grande partie de l'humanité, ne peut pas ne pas contenir une part de vérité. Il est presque certain à priori que sa fausseté est due non aux éléments positifs qu'elle recèle, mais à une négation fondamentale qui pénètre ces éléments.

Et de fait, Heidegger nous a rendu de très grands services. Il a tout d'abord mis à l'avant-plan de nos recherches la question de l'existence, et il en a cherché la solution là où seulement on pouvait la trouver : dans le moi. Il a en second lieu mis avec une force inégalée les jouisseurs embourgeoisés devant leur néant d'être, leur mort, leur finitude essentielle. Il a enfin souligné avec des traits ineffaçables que l'homme n'est pas

seulement un être spirituel, mais qu'il est lié essentiellement aux choses du monde, tout en leur étant supérieur.

Le défaut de cette métaphysique, comme celui de la métaphysique Kantienne, et de presque toutes les philosophies modernes, c'est, me semble-t-il, d'avoir refusé à l'homme la spiritualité, tout en lui accordant la spontanéité. Heidegger n'a pas vu ce qu'incluait cette saisie de soi dont il dote, avec raison d'ailleurs, le Dasein. Il n'a pas vu la contradiction interne de ce moi, qui, dans l'acte même par lequel il affirme son intelligibilité totale, constate son inintelligibilité essentielle par lui-même. Il n'a pas vu comment cette contradiction ne se résolvait qu'en admettant que ce qui se pose ainsi en moi et par moi, c'est Dieu lui-même en tant que j'en suis une participation. Il est vrai que devant cette contradiction, qui n'est pas logique mais ontologique et vécue, une option est nécessaire. Je puis admettre cette contradiction essentielle, et déclarer l'existence humaine intrinsèquement irrationnelle, mais je puis aussi suivre la voie que la raison indique, admettre la nécessité de mon intelligibilité et donc de Dieu. Heidegger a opté pour l'irrationnel et le fini absolu, il a renfermé l'homme dans le monde.

Il faut dire au contraire que, par toutes les fibres de son être, l'homme est rattaché à Dieu, mais il faut aussi concéder que par toutes les fibres de son être il est rattaché aux choses du monde. L'homme est l'intermédiaire entre le monde et Dieu. Et d'une façon générale se réaliser, actuer ses possibilités ne peut être pour lui que se rapprocher de plus en plus de Dieu *en faisant son devoir d'être-dans-le-monde*. Le monde n'a pas d'autres destinations que d'élever le Dasein vers Dieu. Procurer la civilisation, faire rendre aux choses de ce monde tout ce qu'elles contiennent de virtualités, en d'autres termes tout ce que Dieu y a mis pour le bien de l'homme, c'est, en soi, procurer la gloire de Dieu. Il faut voir l'intention de Dieu intrinsèque aux choses même, voir par conséquent dans le travail avec les choses, dans le développement, même et surtout matériel, de ces choses, comme la lumière divine qui se

fait de plus en plus éclatante à mesure qu'avance la civilisation. Il ne faut pas, comme cela arrive trop souvent, nier radicalement la bonté du monde, il ne faut pas le fuir, il ne faut pas le négliger (car les choses, et particulièrement le corps humain, sont en soi et pour soi, dignes d'être soignées), mais il faut le prendre comme il est en réalité, pétri de sagesse et d'amour de Dieu. La civilisation est donc un grand bien, pourvu qu'on la prenne pour ce qu'elle est vraiment, une façon de faire briller la beauté et la bonté de Dieu. Et chaque peuple peut construire la sienne, et toutes sont unifiables, sans qu'il faille en détruire la moindre parcelle, pourvu qu'elle soit vraie et qu'elle reflète le Maître.

Transposant donc la formule dans laquelle nous avons résumé la philosophie de Heidegger, nous dirons :

Le Dasein est une existence, de soi délaissée et déjetée, qu'il faut en conséquence rattacher à Dieu. Sa destinée est de s'unir avec d'autres « Daseins », pour bâtir avec eux, et à l'aide des choses du monde, une civilisation nouvelle, la plus parfaite possible. Mais elle doit accomplir ce travail, les yeux fixés sur Dieu, non moins que sur son néant; avec la décision basée sur l'amour, d'accepter la douleur et la mort et de retourner, quand le moment sera venu, à son origine, le Père, qui est au ciel.

H. THIELEMANS, S. I.

SOIN DES MÈRES ET DES ENFANTS EN PAYS DE MISSIONS

Une Instruction récente de la S. C. de la Propagande.

L'Instruction de la S. Congrégation de la Propagande du 11 février 1936 fera époque dans l'histoire de l'apostolat missionnaire et même dans celle de la législation ecclésiastique sur les religieux. C'est la première fois, croyons-nous, que le Saint-Siège invite officiellement les religieuses à prendre soin des femmes en couches et des tout petits enfants. Il y joint la recommandation d'acquérir la formation professionnelle nécessaire, même, s'il le faut, dans des Universités ou cliniques laïques.

L'Instruction suppose qu'un certain nombre de religieuses prendront leur doctorat en médecine; elle prévoit la nécessité de fréquenter des cours en habit laïque, et rappelle que la S. Congrégation ne fait pas difficulté d'accorder les dispenses nécessaires pour l'exercice de l'art médical et surtout de la chirurgie.

Les religieuses hospitalières qui ont pris part au Pèlerinage-Congrès international des infirmières catholiques à Rome en août 1935 et ceux qui en ont lu les comptes rendus ne seront guère étonnés de l'initiative prise par la S. Congrégation de la Propagande. Elle est d'un intérêt assez général pour qu'on en donne ici un commentaire un peu détaillé. On y attirera l'attention sur divers problèmes très actuels de l'apostolat religieux et les notes indiqueront les livres et revues qui pourraient servir à une étude plus approfondie.

Un peu d'histoire.

1. Religieuses et soin des malades.

Même la stricte clôture n'empêcha jamais les religieuses de se consacrer au soin des malades. Avant la grande Révolution, il y avait, surtout en France, un nombre considérable

d'Hôtels-Dieu, dans lesquels on avait institué un régime plus large que celui en vigueur dans les monastères enseignants. Dans ceux-ci en effet, les élèves mêmes étaient soumises à une clôture assez sévère. Dans les Hôtels-Dieu, les personnes du dehors étaient admises, à certaines heures, à visiter les malades. Par conséquent les moniales les rencontraient dans les salles de l'hôpital.

Dès le XVII^e siècle au moins, on voit surgir des Sociétés religieuses et même de vraies Congrégations, dont les membres se dévouent au soin des malades, soit dans leurs hôpitaux et dispensaires, soit même à domicile (1).

Mais alors on pouvait être infirmière sans avoir fait d'études bien spéciales. Aussi longtemps qu'on ignora l'asepsie et l'antisepsie, la narcose, les serums, les injections, la radiothérapie, le rôle de la garde-malade consistait surtout à entretenir la propreté, à administrer des tisanes et potions diverses, à renouveler des compresses ou des bandages. Remèdes et soins étaient simples et d'application facile.

Dans les couvents, il y avait des traditions. Les jeunes religieuses étaient formées par leurs aînées, près de qui elles s'instruisaient en les aidant.

Deux circonstances allaient modifier profondément cette situation.

D'abord les découvertes merveilleuses qui, en se suivant à intervalles rapprochés, transforment rapidement la pratique de la médecine et surtout de la chirurgie. Les travaux de Pasteur, de Koch, de Röntgen, etc., conduisent à l'utilisation de méthodes curatives entièrement nouvelles. Elles vont transformer aussi pour une bonne part le rôle des infirmières.

Qui croirait, à première vue, que l'émancipation sociale de la femme aux États-Unis et dans nos pays européens pût avoir une influence un peu profonde sur la vie et l'apostolat des religieuses ? C'est pourtant le cas pour l'enseignement et pour le soin des malades. Ne parlons que de ce dernier.

(1) Le soin des malades à domicile par des « sœurs grises » et des « sœurs noires », dès le XV^e siècle, mériterait une étude détaillée.

D'une part les progrès de la science ont fait perfectionner l'organisation du service des hôpitaux et cliniques. Des exigences nouvelles sont imposées à tous ceux qui doivent aider le médecin dans sa tâche plus délicate et plus compliquée.

D'autre part, les jeunes filles entrent en nombre croissant dans des carrières autrefois réservées aux hommes; elles se livrent à des études que n'avaient abordées aux siècles passés que quelques femmes exceptionnelles. Aux sages-femmes des époques précédentes viennent s'ajouter les femmes-médecins, les infirmières, les visiteuses sociales, etc.

Les religieuses hospitalières ne pourront maintenir leur apostolat, si elles n'égalent en valeur professionnelle leurs aides ou concurrentes laïques. Après avoir vu les jeunes filles envahir les auditoires et les amphithéâtres universitaires, on ne s'étonnera bientôt plus d'y rencontrer des religieuses vouées à l'enseignement ou au soin des malades. Avec la nécessité d'une formation scientifique et technique plus développée s'offre aussitôt le moyen pratique de l'acquérir.

2. Religieuses et apostolat missionnaire.

On pouvait enseigner et soigner des malades sans sortir de l'enceinte d'un monastère; la clôture stricte mettait des obstacles presque insurmontables à l'apostolat en territoire de mission. Sans doute, peu après la découverte du Nouveau-Monde, de vaillantes femmes allèrent y fonder des monastères, des pensionnats cloîtrés et des Hôtels-Dieu. Elles eurent ainsi leur part de l'évangélisation de ces contrées, soit directement par l'enseignement et le soin des malades, soit indirectement et d'une manière non moins efficace par la prière et la pénitence. Dès le XVIII^e^ siècle, des Congrégations religieuses exerçaient avec plus de liberté leur activité dans des pays de mission, par exemple les Sœurs Grises au Canada et les Sœurs de Saint Paul de Chartres dans la Guyane française (1).

(1) G. GOYAU, *La femme dans les Missions*. Paris, 1933.

Mais le XIX^e siècle est l'âge d'or de l'apostolat missionnaire des religieuses. Les voyages sont devenus plus rapides grâce aux bateaux à vapeur; la clôture a beaucoup perdu de sa rigueur, on est plus habitué à voir partout le dévouement des religieuses soutenir et étendre, souvent même préparer l'action sacerdotale.

Aujourd'hui, si des postes de mission n'ont pas de ces précieuses auxiliaires, seule la pénurie du personnel ou des ressources en est la cause. Car ni les difficultés des voyages, ni la misère des premières installations, ni les dangers du climat ou des maladies, ni l'isolement ne les arrêtent dans leur essor.

Bien plus, depuis une vingtaine d'années, les Congrégations même purement diocésaines acceptent des postes de mission, certaines par là de repeupler les noviciats qui se vident et d'attirer des recrues de valeur.

Mais dans la plupart des territoires de mission, il ne peut être question d'une spécialisation du travail, du moins dans des cadres trop rigides.

Les religieuses enseignantes doivent pouvoir donner aux malades les soins les plus urgents. Un dispensaire est le complément presque obligé d'une école. Fort peu aidées par des Frères missionnaires et des infirmiers indigènes quand il s'agit des hommes, les religieuses doivent bien assumer seules le soin des femmes et des enfants.

Supposons maintenant que les gouvernements exigent, au moins pour donner des subsides, la preuve écrite d'études préparatoires à ce genre d'œuvre sociale, et voici les Congrégations placées devant un nouveau problème d'adaptation, sous peine de renoncer à une part magnifiquement féconde de leur apostolat.

3. *Religieuses et Maternités.*

Puisqu'on rencontre au VII^e siècle, en Égypte, des hôpitaux spécialement destinés à soigner les femmes immédiatement avant, pendant et après leurs couches (1), il est peu probable

(1) BARONIUS, *Annales Ecclesiastici*, a° 610, n. 7, 8.

que cette tradition de charité se soit entièrement perdue. Au moyen âge, de pieuses femmes, parfois liées par un ou plusieurs vœux privés, donnaient à l'occasion leurs soins soit à domicile, soit dans les Hôtels-Dieu et hospices, aux personnes qui s'accouchaient. D'ailleurs, la profession de sage-femme n'ayant, semble-t-il, jamais manqué du recrutement nécessaire, les religieuses n'eurent pendant longtemps à rendre ce genre de service que dans des cas très exceptionnels.

Deux circonstances vont modifier profondément cette situation : le développement des sciences médicales et le fait, qui se généralise, de traiter en clinique ou à l'hôpital les accouchements un peu laborieux.

Avec les progrès de la médecine et surtout de la chirurgie, le besoin se fit sentir de mieux former les personnes chargées d'une fonction si importante et parfois si difficile. Des écoles de sages-femmes furent fondées et annexées à des hôpitaux. Ainsi les maternités vont se multiplier.

Dès 1804, nous voyons un grand chrétien et un illustre médecin, le Dr Morlanne de Metz, préoccupé d'assurer aux mères et aux bébés les soins de personnes qui, par amour de Dieu, consacreraient entièrement leur vie à cette forme d'apostolat. Il groupe autour de lui quelques pieuses jeunes filles, qui porteront le nom d'abord de *Filles de la Maternité*, puis bientôt de *Sœurs de la Maternité*. Destinée à recevoir les bénédictions divines, cette œuvre fut, à ses débuts, âprement combattue, même avec d'odieuses calomnies. En 1823, le groupement des personnes qui s'y dévouaient fut organisé en Association religieuse par l'Évêque de Metz. Petit à petit, l'évolution se précisera vers le statut d'une Congrégation religieuse. Elle s'acheva en 1884, quand Mgr Dupont des Loges approuva ce que nous appellerions aujourd'hui les Constitutions. Entretemps l'association avait pris le nom de *Sœurs de la Charité maternelle* (1).

(1) L. Bouchon, *Le Chirurgien Morlanne, Fondateur des Sœurs de la Charité maternelle*, Paris, 1929.

Pour divers motifs, dans les pays anglo-saxons et surtout aux États-Unis, les Instituts religieux eurent à résoudre plus tôt qu'en nos pays latins le problème délicat du rôle à jouer par les religieuses dans les maternités. Vers 1878, l'Évêque de Nottingham, Mgr Bagshawe voulut que la Révérende Mère Mary Potter, fondatrice de la Petite Compagnie de Marie, appliquât ses religieuses au soin des femmes en couches, même à domicile. Il changea bientôt d'avis sur les instances du Cardinal Manning, qui objectait l'opposition du Saint-Siège à ce genre d'apostolat (1).

Toutefois, aux États-Unis et en Australie, des religieuses furent autorisées par leurs évêques à diriger des cliniques maternelles, avec l'aide d'infirmières laïques. Le Saint-Siège ne s'opposait pas à ces approbations particulières. Il semble qu'il demandait dès lors que l'assistance à l'accouchement fut laissée à une infirmière laïque, chaque fois que la chose était possible. De même on ne pouvait appliquer à ce genre de soins que des religieuses disposées à les donner librement. Ces principes guideront bientôt l'attitude des évêques dans tous les pays où se multiplieront les maternités indépendantes ou annexées aux hôpitaux et cliniques chirurgicales.

A la lumière de ces faits, on comprendra plus facilement l'évolution de la législation ecclésiastique.

4. La législation ecclésiastique.

En 1901, la S. Congr. des Évêques et Réguliers, que devait bientôt remplacer la S. Congr. des Religieux, publia l'ensemble des principes qui réglaient sa ligne de conduite dans l'approbation des nouveaux Instituts. Ce ne sont évidemment pas des règles dont elle ne peut s'écarter, ni, à plus forte raison, une loi ecclésiastique qui s'adresse directement aux Instituts religieux. Les *Normae* reflétaient cependant bien la mentalité du Saint-Siège et offraient aux fondateurs ou supérieurs de Congrégations religieuses des indications bien près d'être impératives.

(1) Eve Healy, *The life of Mother Mary Potter*, Londres, 1935, p. 180.

Le paragraphe II de la première section s'occupe des Instituts qu'on n'approuvera qu'avec réserve *(caute)* ou même pas du tout *(nullo modo)*. Après avoir écarté l'approbation des Instituts qui auraient pour but l'érection de sanatoria pour les personnes des deux sexes (n. 14), les *Normae* continuent : n. 15, 8° : « Il faut beaucoup moins encore approuver les Instituts de religieuses, qui se proposeraient le soin immédiat des enfants au berceau ou des femmes en couches, dans les maisons appelées *maternités*, ou de toutes autres œuvres de charité qui ne semblent pas convenir à des vierges consacrées à Dieu et revêtues d'un habit ecclésiastique (1) ».

Il s'agissait ici d'approbation pontificale. Cette exclusion marquait nettement la défiance qu'inspirait cette forme de la charité. Le Saint-Siège estimait sans doute qu'il était largement fourni par ailleurs à ce genre de nécessité et qu'en tout cas les inconvénients étaient trop graves pour qu'il approuvât des initiatives nouvelles en ce sens.

Comme nous l'avons dit, les religieuses étaient, en fait, surtout dans certains pays, dans l'impossibilité de refuser ce genre de soins.

Dans les constitutions de plusieurs Instituts hospitaliers, un article excluait formellement le soin des accouchements. Mais on lui donnait une interprétation assez large. Dès que l'accouchement requérait une opération chirurgicale, si commune fût-elle, par exemple la césarienne, il n'était plus considéré comme visé par l'article des constitutions.

Le Saint-Siège ne pouvait ignorer cette situation. Elle y était l'objet d'appréciations privées assez diverses. On comprenait cependant la nécessité de soumettre la question à un nouvel

(1) « Multo minus probanda sunt Instituta sororum, quae sibi assumendam proponerent curam directam puerulorum in cunis vagientium; — vel mulierum parturientium in domibus, vulgo dictis, *Maternitatis;* — vel alia denique caritatis opera quae virgines Deo dicatas, et habitu ecclesiastico indutas dedecere videntur. » *Normae secundum quas S. Congr. Episcoporum et Regularium procedere solet in approbandis novis Institutis votorum simplicium.* Sectio Prima. § 11, n° 15. *Octavo*, p. 8.

examen. Mgr A. Battandier nous apprend que, jusqu'à 1911, la S. Congrégation n'avait pas fait de travail d'ensemble sur ce point. Elle le préparait et un volumineux dossier était réuni, quand la maladie du Cardinal Vivès et la guerre vinrent tout arrêter (1). Il faut croire que les travaux n'avaient pas été repris ou que les divergences d'avis persistaient, quand la première section des Normae fut rééditée en 1921 (2). Car l'art. 17 reproduit, sans aucune modification substantielle, l'art. des *Normae* de 1901.

Sachant par expérience ce qui se passait en divers pays, nous écrivions en 1928 : « Dans les pays de mission, la nécessité obligera souvent les religieuses à s'occuper d'œuvres de ce genre. Il arrive aussi plus fréquemment qu'autrefois qu'une section de maternité soit rattachée aux cliniques et aux hôpitaux. Maintenant qu'un nombre croissant de jeunes filles font les études d'infirmières et de docteurs en médecine, il y aura moins d'inconvénient à ce que des religieuses doivent plus ou moins immédiatement prendre part à des opérations, à première vue peu en rapport avec leur état de vie. Quand les religieuses sont préposées à une section de maternité, on confie généralement la surveillance immédiate de certaines opérations à une infirmière sûre qui dépend des Sœurs. On ne peut nier que la présence de religieuses bien informées dans les cliniques, même de ce genre, est une précieuse garantie contre l'abus d'opérations condamnées par la morale chrétienne » (3).

Nous n'osions pas espérer alors que le Saint-Siège confirmerait si vite officiellement ces prévisions. Son attention devait être attirée sur le problème par la situation faite aux religieuses hospitalières d'Italie par le décret-loi royal du 15 août 1925 et le règlement approuvé le 21 novembre 1929. Sous peine de se voir exclues du soin immédiat des malades, ces religieuses devaient obtenir des diplômes officiels. C'est alors que le

(1) *Guide canonique*, 6e édit., n. 35, p. 26.

(2) A. A. S., XIII, 1921, p. 312. — Cfr *Documents du Saint-Siège*, Louvain, 1928, p. 1, ss.

(3) *Documents du Saint-Siège*, p. 10.

Saint-Père intervint personnellement avec une largeur de vues, une décision et une générosité qui forcent l'admiration. Un *Office des religieuses infirmières* fut constitué à la S. Congrégation des Religieux (juillet 1932). On fonda des écoles-internats où l'on donnerait aux religieuses la formation scientifique et technique nécessaire. C'était, pour l'Italie, où la réserve, sur ce point, restait extrême, une adaptation merveilleuse aux nécessités modernes de l'apostolat charitable (1).

Les directives nouvelles du Saint-Siège allaient se manifester avec plus de clarté encore au Pèlerinage-Congrès international des infirmières catholiques, 25-29 août 1935. Le Comité de la section des religieuses avait décidé de profiter de cette réunion solennelle pour demander des directives officielles sur plusieurs problèmes actuels, en particulier le soin des femmes en couches et les soins délicats à donner aux hommes. Chargé de donner à la section des religieuses des leçons sur quelques problèmes de morale professionnelle, nous fûmes autorisé à déclarer que nos solutions, soumises d'abord aux plus hautes instances ecclésiastiques, étaient données et publiées avec leur haute approbation. Le Saint-Siège manifestait assez clairement que la collaboration immédiate des religieuses aux soins donnés et aux opérations faites dans les maternités et cliniques obstétricales n'était plus seulement tolérée, mais, moyennant les précautions nécessaires, reconnue comme une forme très louable d'apostolat charitable. La pouponnière étant l'annexe obligée d'une maternité, deux questions étaient ainsi élucidées en même temps.

Des centaines de religieuses trouvèrent dans ces décisions lumière et réconfort. Il est toujours pénible de se livrer à des œuvres que le Siège Apostolique semble seulement tolérer à cause des circonstances.

A la lumière de ces faits, on comprendra mieux l'importance de l'Instruction de la S. Congr. de la Propagande et son rôle

(1) Il faut lire sur cette évolution le Rapport présenté au Pèlerinage-Congrès international de Rome, 27 août 1935, par Son Émin. le Cardinal La Puma, alors secrétaire de la S. Congr. des Religieux. — *Actes du Pèlerinage-Congrès*, p. 66. — *Revue des C. R.*, 1936, p. 3, ss.

dans l'évolution de la législation ecclésiastique concernant les Instituts de religieuses hospitalières. Nous donnons le texte communiqué par l'Agence Fides. Il est, croyons-nous, officiel, comme le texte italien publié par l'*Osservatore Romano* le 4 mars dernier, mais n'a pas, jusqu'ici, été inséré aux *A. A. S.*

INSTRUCTION

DE LA S. CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE AUX INSTITUTS RELIGIEUX DE FEMMES SUR L'ASSISTANCE SANITAIRE AUX MÈRES ET AUX ENFANTS EN PAYS DE MISSION.

La S. Congrégation de la Propagande a toujours eu le souci d'adapter les méthodes d'apostolat aux exigences diverses des temps et des lieux. Plusieurs Ordinaires de pays de mission ont cru devoir signaler à Rome la nécessité d'intensifier l'assistance à la mère et à l'enfant. Dans certaines régions de l'Afrique, en effet, il existe des tribus dont les membres diminuent sans cesse et qui menacent de disparaître complètement, si l'on ne prend pas des mesures pour assurer et améliorer cette assistance. Ailleurs, la mortalité infantile, par suite du défaut de soins d'hygiène, atteint des proportions effrayantes. Les autorités civiles et les sectes non-catholiques, s'intéressent vivement au problème; divers gouvernements exigent des infirmières des diplômes reconnus pour les admettre dans les hôpitaux.

Des initiatives privées ont vu le jour déjà, qui cherchent à procurer en pays de mission l'assistance indispensable à la mère et à l'enfant, initiatives qu'il importe de discipliner et de coordonner sans retard.

Aussi la S. Congrégation de la Propagande a-t-elle étudié mûrement ce besoin urgent des missions et, après avoir obtenu du Souverain Pontife Pie XI les facultés nécessaires et s'être mise d'accord avec la S. Congrégation des Religieux, elle a jugé opportun de fixer les règles et instructions qui suivent.

1. Il est certainement souhaitable que se fondent de nouveaux Instituts de religieuses qui se consacrent spécialement avec toutes les précautions qui s'imposent, au soin des mères et des enfants. Ces Instituts devront se fonder et se développer *ad normam iuris communis*.

2. En outre la S. Congrégation de la Propagande verra volontiers les Instituts déjà existants créer dans leur sein des sections à cette fin spéciale; s'il en est besoin, des règles opportunes s'ajouteront aux constitutions des Instituts sous sa dépendance.

3. Ces mesures nouvelles seront soumises aux conditions suivantes :

a) Il n'est pas nécessaire que *toutes* les religieuses exercent elles-mêmes toutes les formes de l'assistance sanitaire; elles pourront avoir à leur service des infirmières laïques indigènes, munies des diplômes requis et unies à l'Institut religieux par des liens spirituels et de communauté.

b) Les Supérieures ne pourront jamais obliger une religieuse à faire des accouchements; seules seront admises à cette forme d'apostolat missionnaire celles qui l'accepteront librement des Supérieures.

c) Cette forme nouvelle d'apostolat demande une préparation technique et morale particulière. Les religieuses devront obtenir les diplômes de doctoresses ou d'infirmières. Mais il convient avant tout de les mettre sous la sauvegarde de précautions d'ordre spirituel, à déterminer par les Supérieures. Elles verront dans cette délicate assistance sanitaire une forme élevée et méritoire de la charité chrétienne, puisqu'à soulager les misères corporelles, elles ne manqueront pas de préparer les âmes à la grâce de la Rédemption. Il est bon de rappeler la remarque de saint François de Sales, que la charité est une bonne gardienne de la chasteté.

d) Les religieuses sans doute pour l'obtention des diplômes prescrits devront fréquenter des cliniques et des universités catholiques. Dans le cas d'impossibilité de fréquenter des cliniques et des universités catholiques, ou, à leur défaut, des cliniques dirigées par des maîtres catholiques, les religieuses pourront, avec une autorisation spéciale de la S. Congrégation de la Propagande, fréquenter des cliniques laïques. Les candidates fréquenteront les cliniques par groupes d'au moins deux et, dans le cas de besoin, en habits laïcs; elles devront résider dans des maisons religieuses où elles puissent trouver chaque jour secours et réconfort spirituels.

e) Dans les nouveaux Instituts destinés *ex professo* à l'assistance des mères et des enfants, les aspirantes suivront les cours des universités avant de prononcer leurs vœux perpétuels. Dans les Instituts déjà existants on observera la même règle, dans la mesure où le permettront les constitutions.

L'exercice de la médecine et de la chirurgie par les missionnaires

est réglé par le canon 139 du code de droit canonique et par les indults que la S. Congr. de la Propagande a coutume de concéder.

Donné à Rome, au Palais de la Propagande, le 11 février 1936.

Pierre Cardinal Fumasoni-Biondi, *préfet.*

Celse Costantini

Archevêque titulaire de Théodosie, secrétaire.

Préambule.

L'attention de la S. Congrégation a été appelée avec une certaine insistance sur la nécessité de porter un remède plus efficace à la condition misérable des mères et des enfants en pays de mission. Il n'est pas difficile d'illustrer par des témoignages et des statistiques ce qui est dit ici. La littérature coloniale et missionnaire abonde en détails attristants sur ce sujet.

« L'Angleterre, avec une population de plus de 700 h. par mille-carré, a un pourcentage de mortalité infantile d'environ 70 pour mille. L'Afrique tropicale, avec une moyenne de moins de 14 habitants par mille-carré, une mortalité de 500 pour mille ! » (1). Si prudent qu'on doive être à l'égard des statistiques sur ce fait, les missionnaires et les médecins sont d'accord pour estimer que la mortalité infantile est extrêmement élevée dans beaucoup de parties de l'Afrique. Le Dr Mercken, se basant sur des recherches très étendues, donne, pour le Congo belge, entre autres, les chiffres suivants sur la mortalité des mères et des enfants : « Une mortalité fatale par avortement atteignant 18,4 p. c. des grossesses observées; une mortinatalité de 11,1 p. c. des grossesses, 4,3 fois plus importante qu'en milieu européen colonial (2,58); une mortalité maternelle de 3,1 p. c. des grossesses, 5 fois supérieure à celle du milieu européen (0,7) » (2). Soit en Afrique, soit en Asie, dans les milieux

(1) Lord Lugard dans son Introduction au livre d'Evelyn Sharp, *The African Child*, Londres 1931, p. vi.

(2) *L'Aide médicale aux missions*, 1935, p. 68.

musulmans «... chez les pauvres surtout, la mortalité des jeunes mères comme des bébés est énorme » (1). En Chine, d'après le Dr Emilie Brethauer, de Suifu, 85% des enfants meurent en-dessous de deux ans; plus de la moitié du tétanos au cours des dix premiers jours... » (2). A quoi bon allonger cette liste de témoignages, qui se pousuivrait à peu près identique pour tant d'autres pays de mission?

On comprend que les gouvernements se soient particulièrement intéressés à cette situation. N'y va-t-il pas pour eux de l'avenir même de leurs colonies? Que deviendraient celles-ci, si la natalité restait aussi faible et si les épidémies dévastaient périodiquement la population adulte? (3) Mais l'organisation scientifique du service médical aux colonies entraîne avec elle des exigences nouvelles pour la formation du personnel sanitaire. Et celles-ci pourraient mettre un obstacle sérieux à l'apostolat des religieuses, si elles n'acquéraient pas les diplômes nécessaires (4).

Dans le domaine spécial de l'organisation scientifique et technique des œuvres médicales, on ne peut nier que les missions protestantes n'aient précédé et souvent surpassé les Instituts missionnaires. Ce phénomène ne doit ni étonner, ni scandaliser. Le dévouement des religieuses n'est pas ici en cause. Un missionnaire protestant écrivait : « tant qu'il y aura des Sœurs catholiques au service des indigènes, nos hôpitaux n'auront pas le succès que nous en attendons » (5). Les vrais motifs sont tout autres.

L'apostolat protestant ne subordonne pas autant que le nôtre

(1) Rapport de la T. R. Mère Générale des Franciscaines Missionnaires de Marie au Congrès de Rome. *Actes du Pèlerinage-Congrès*, p. 119.

(2) Dr Arlette Butavand, *Les femmes médecins-missionnaires*, Louvain, 1933, p. 38.

(3) Le Professeur J. Havet, de l'Université de Louvain, a esquissé le tableau des institutions scientifiques médicales et autres, établies surtout en Asie par le gouvernement anglais. Voir *La Revue de l'Aucam*, 1933, p. 1 ss.

(4) Voir un cas typique dans Dr A. Butavand, *o. c.*, p. 127.

(5) Cité par le Dr J. Havet dans son Rapport à la 4e semaine de missiologie de Louvain : *Autour du problème de l'adaptation*, p. 170.

les avantages temporels au salut des âmes et attribue dès lors une plus grande importance que nous aux œuvres sociales. Laïques et anglo-saxonnes, les femmes missionnaires protestantes étaient plus facilement à même de suivre les progrès des sciences médicales. Enfin les ressources énormes mises à leur disposition par l'Angleterre et les États-Unis permettaient de multiplier les institutions de bienfaisance, équipées d'après toutes les exigences de la thérapeutique moderne (1).

D'ailleurs la S. Congrégation de la Propagande reconnaît elle-même que, depuis quelques années, les initiatives catholiques se sont multipliées dans ce domaine, puisqu'elle croit le moment venu d'intervenir officiellement pour en régler l'activité.

Ces initiatives, au seul point de vue qui nous occupe, sont surtout de deux sortes : la fondation d'Instituts, dont les religieuses sont médecins ou infirmières diplômées; l'application, en pays de mission, d'un nombre croissant de religieuses au soin des femmes en couches et des jeunes enfants. Les résultats sont excellents. En voici un exemple. Au Congo belge « une quinzaine d'Instituts... (sur près de 50 qui y travaillent) comptent au total une quarantaine de Sœurs accoucheuses dispersées dans près de 30 postes différents, dont la moitié environ dispose d'un médecin résidant ». Or, dans les centres stabilisés et monogames, où s'exerce constamment l'assistance obstétricale, la mortalité féminine tombe de 28,4 p. m. en 1926 à 14,5 p. m. en 1933; la mortalité infantile de 18,8 p. m. en 1926 à 8,6 p. m. en 1933 (2).

Voyons maintenant la partie dispositive de l'Instruction.

Un double vœu.

Il importe de noter que l'Instruction ne parle que des Instituts de religieuses. L'intervention d'un missionnaire-prêtre,

(1) Cfr P. CHARLES, S. I., *Assistance médicale. Dossiers de l'Action missionnaire*, n. 131, Partie pratique, n. 35 et l'article du Prof. HAVET cité plus haut.

(2) Dr Fr. MERCKEN, *L'assistance obstétricale missionnaire au Congo belge*, dans la Revue : *L'Aide médicale aux Missions*, 1935, p. 70.

même compétent, ne pourrait évidemment qu'être tout-à-fait exceptionnelle. Avec raison, des Supérieurs d'Instituts de Frères interdisent absolument à leurs subordonnés, même munis du diplôme de médecine tropicale, de donner des soins délicats aux femmes. Nous avons à peine besoin d'insister sur les graves inconvénients qu'entraînerait une pratique opposée. Il y a d'ailleurs des régions où la présence d'un homme est absolument exclue au moment de l'accouchement.

A première vue, certains trouveront étrange de voir souhaiter la fondation de nouveaux Instituts de religieuses. N'y en a-t-il pas surabondamment? Et puis, la fondation d'un Institut religieux n'est-il pas uniquement l'œuvre de l'Esprit-Saint, choisissant et guidant celles qu'il destine à cette œuvre de sanctification et d'apostolat?

Plusieurs réponses sont possibles. D'abord il s'agit d'une œuvre qui, sans être nouvelle, se développe pourtant dans des proportions et des conditions de succès inaccoutumées (1). Il y a donc encore place pour des organisations nouvelles de vie religieuse. Comme le Code invite le clergé à prêter à Dieu le concours de son zèle pour susciter et entretenir les vocations sacerdotales (c. 1353), ainsi le Saint-Siège peut lancer aux âmes un appel que seul l'Esprit-Saint rendra fécond et efficace. Enfin les mots employés par la S. Congrégation expriment autant une approbation d'œuvres et d'initiatives déjà amorcées qu'un souhait de créations nouvelles.

Car il existe des Instituts religieux très récents dont le but répond bien aux préoccupations de la S. Congrégation. Citons la *Society of Catholic medical Missionaries* fondée aux États-Unis par Dr Anna Dengel en 1925 (2), dont les membres principaux ont leur diplôme de docteur en médecine (3);

(1) Ce projet est explicitement suggéré par le Prof. Dr J. Havet, de Louvain. *Autour du problème de l'adaptation*, Louvain, 1926, p. 174.

(2) La société a sa Revue : *The Medical Missionary*, Brookland, Washington, D. C. Le tome IX paraît en 1936.

(3) Cfr Abbé Prof. Dr Ugo Bertini, *Pie XI et la médecine au service des missions*, Paris, 1928, p. 148, ss.

l'*Institutum Deiparae*, né en Écosse la même année (1). C'est le même esprit qui anime *The Daughters of Mary Health of the sick*, qui s'organisent à New-York actuellement, bien que le but soit un peu plus large.

Il appartiendra aux Ordinaires diocésains de faire connaître au Saint-Siège les projets de fondations qu'ils croiraient répondre aux desseins providentiels. Conformément au c. 492, §1 ils demanderont l'autorisation d'ériger canoniquement le groupement, en indiquant son but, son nom, les qualités de la fondatrice, l'habit, les ressources (2).

Nous croyons que, dans les Instituts déjà existants, il ne sera guère nécessaire de fonder de nouvelles « sections », pour atteindre le but que se propose la S. Congrégation. On a dit plus haut ce que les Congrégations belges et françaises font au Congo belge. Dans tous les Instituts qui s'adonnent aux œuvres hospitalières, on a reconnu la nécessité et l'avantage de consacrer des religieuses au soin des mères et des tout petits enfants. Il suffira presque toujours d'intensifier le mouvement déjà très prononcé dans ce sens.

Serait-il opportun de créer, dans un Institut voué uniquement à l'enseignement, une section de religieuses infirmières ? Tout en soumettant pleinement notre jugement à celui de personnes plus expérimentées et surtout à l'autorité ecclésiastique, nous ne le croyons pas. Les circonstances cependant pourront amener cette évolution, comme ce fut le cas en France après les lois d'expulsion. Mais les groupes de religieuses enseignantes, envoyés en terres de mission, devraient toujours compter l'une ou l'autre personne qui ait suivi au moins un bon cours d'infirmière coloniale. La formule de la S. Congrégation s'applique d'ailleurs plutôt à des groupements de religieuses spécialement formées pour le soin des mères et des bébés. Il sera parfois nécessaire de retoucher un ou deux articles des constitutions sur ce point. L'approbation du Saint-Siège est assurée aux modifications opportunes et prudentes.

(1) Dr A. Butavand, *o. c.*, p. 112, ss.
(2) Voir *Documents du Saint-Siège*, pp. 2-4.

Directives.

a) Combien sage la première remarque de la Sacrée Congrégation. Les religieuses, même plus nombreuses, ne peuvent suffire à la tâche. Divers moyens s'offrent à elles pour étendre leur apostolat. D'abord contribuer à la fondation de Congrégations indigènes (1). Ensuite l'agrégation à l'Institut de jeunes filles indigènes en qualité de Tertiaires ou d'Oblates. Une institution de ce genre existe par exemple chez les Franciscaines missionnaires de Marie (2). Le lien peut être encore plus lâche et laisser plus d'indépendance aux infirmières laïques. Cette organisation préoccupe déjà depuis plusieurs années les Instituts missionnaires.

b) Étant donné l'extension des études d'infirmières dans les Congrégations religieuses, il sera facile aux Supérieures d'observer la seconde prescription de la Sainte Congrégation et les volontaires ne manqueront pas pour l'assistance obstétricale.

c) Inutile d'insister ici sur la nécessité d'une formation technique spéciale pour cette forme d'apostolat. Le Saint-Père revint plusieurs fois sur cette recommandation dans son allocution de Castel Gandolfo, le 27 août 1935 (3). A propos de la formation morale, il n'est pas inutile de constater ce qu'apprend l'expérience des maternités et des orphelinats.

L'assistance aux opérations obstétricales ne causera en général aucune difficulté. Les religieuses y sont témoins des souffrances et des dangers auxquels la maternité expose leurs sœurs du monde; elles voient les tristes suites du châtiment attiré par le péché originel. Mais les Supérieures doivent veiller à ce que médecins et internes observent, à l'occasion de ces opérations et des soins qui les suivent, la plus stricte conve-

(1) G. Goyau, *La femme dans les missions*, Paris, 1933, p. 271, montre l'admirable développement des Congrégations de Sœurs indigènes.

(2) Voir *Actes du Pèlerinage-Congrès*, p. 119.

(3) Plusieurs des Rapports présentés à la section spéciale des religieuses au Congrès de Rome n'avaient pas d'autre but que de convaincre les Supérieures surtout de cette nécessité. Voir les *Rapports du Congrès*, Paris, (140, rue du Bac), 1935.

nance dans leurs paroles et leur attitude. Il faut que les relations des religieuses avec eux soient toujours empreintes de réserve et d'une correction parfaite.

Au contraire, on constate que les soins prolongés donnés aux bébés touchent parfois profondément les fibres d'amour maternel, que Dieu a formées si fortes et si délicates dans l'âme de toute femme. Il ne serait donc pas impossible que ces soins fussent l'occasion de certaines tentations, qui devront être pour toute âme vraiment religieuse l'occasion d'une offrande généreusement renouvelée.

Quant aux autres difficultés qui pourraient naître des études ou de la pratique, la Sacrée Congrégation répond en citant une belle parole de saint François de Sales, que le Saint-Père daigna lui-même rappeler à l'occasion du Congrès de Rome : la chasteté, sous l'égide de la charité, est bien gardée!

Mais, en pays de mission, les religieuses auront parfois à résoudre des cas de morale professionnelle assez difficiles. Les médecins, qu'elles doivent aider, sont loin d'avoir tous, par exemple sur l'avortement ou la stérilisation, des idées absolument justes. Il sera donc utile d'instruire soigneusement les religieuses affectées aux services obstétricaux (1).

d) La fréquentation des cours universitaires et des cliniques catholiques par les religieuses est déjà largement organisée aujourd'hui dans plusieurs pays. Plusieurs Congrégations hospitalières comptent parmi leurs membres des doctoresses en médecine, des accoucheuses diplômées, un grand nombre d'infirmières munies d'un ou de plusieurs diplômes officiels (2). Nous avons traité ailleurs les problèmes posés par la fréquentation des universités catholiques et surtout laïques par les religieuses (3). Nous ne nous y attarderons pas ici.

(1) Voyez J. CREUSEN, *Quelques problèmes de morale professionnelle.* Leçons données au Congrès international de Rome (1935). Bruxelles, 1936.

(2) Dr ARLETTE BUTAVAND, *Les femmes médecins-missionnaires*, p. 97 et ss. Sauf erreur, la première femme qui prit son doctorat en médecine à l'Université de Louvain était une religieuse!

(3) *Revue des Communautés religieuses*, VIII (1932), p. 194; IX (1933) p. 7.

Il est intéressant de voir la Sacrée Congrégation autoriser au besoin les religieuses à revêtir l'habit laïque pour assister aux cours et surtout pour travailler dans les cliniques. Presque toujours, croyons-nous, il leur suffira d'avoir un costume de toile blanche, conservant la forme de leur habit religieux. Les manches seront évidemment fermées au poignet et peut-être certaines guimpes devront-elles, à ces moments, être un peu simplifiées.

e) La recommandation de faire suivre les cours avant les vœux perpétuels (dans les Instituts nouveaux) se comprend facilement. Il y a là une épreuve excellente des vertus et de la fidélité à leur vocation des jeunes religieuses. Il importe de savoir le plus tôt possible si ce genre d'apostolat ne dépasse pas leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales. Espérons que les Supérieures plus soucieuses de l'esprit religieux de leur Institut que de son renom scientifique sauraient écarter à temps les personnes dont l'esprit surnaturel serait vraiment inférieur à leur talent et à leur science.

On sait que le can. 139 n'interdit pas aux clercs et aux religieux tout exercice de la médecine. D'après les meilleurs commentateurs, ils peuvent donner les soins qui ne requièrent « ni incision, ni brûlure grave »! Un commentaire moderne devrait examiner l'application du texte canonique à la radiothérapie profonde, aux injections intraveineuses, à l'administration des stupéfiants dangereux, etc. Mais la Sacrée Congrégation donnera facilement, soit par indults spéciaux, soit par l'approbation de textes des constitutions, les dispenses nécessaires.

On voit combien est juste la première phrase de cette mémorable Instruction : « La Sacrée Congrégation de la Propagande a toujours eu le souci d'adapter les méthodes d'apostolat aux exigences diverses des temps et des lieux ».

J. Creusen, s. i.

OÙ EN EST L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX?

III. HISTOIRE SAINTE

2. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

II. Formation extra-scolaire.

C'est toute la vie durant que le chrétien doit se modeler sur le Christ. Enfant, il a feuilleté quelques albums, colorié des scènes de l'Évangile; adolescent, il doit acquérir du Sauveur une connaissance plus riche, au niveau de son avoir intellectuel. Pour se faire une idée plus personnelle de Jésus, le collégien poursuivra dans la lecture privée, lecture guidée par le professeur, l'étude aimante du Seigneur. Parmi les livres à conseiller dans l'enseignement secondaire, certains seront lus avec profit dès l'âge de treize ou quatorze ans; d'autres seront offerts aux élèves de seconde et de rhétorique, au moment où ils abordent la partie de l'apologétique consacrée au Christ, ou encore aux anciens qui désirent continuer l'étude amorcée au collège. On a été amené de la sorte à distinguer ci-dessous, dans la bibliographie, deux *séries* de livres : la première destinée aux plus jeunes, la seconde aux poètes, aux rhétoriciens et aux anciens. La place manquant pour offrir aux lecteurs des comptes rendus substantiels d'ouvrages souvent volumineux, nous nous permettons parfois de renvoyer aux analyses données précédemment dans la revue. Dans cette bibliographie, on s'est mis avant tout au point de vue de la vie de Jésus, le plus important pour des adolescents.

Que pouvons-nous donc mettre à la disposition de nos jeunes gens pour leur faciliter la connaissance du Sauveur?

Avant tout, le texte sacré lui-même, en particulier les Évangiles. Rien ne peut les suppléer. Jusque là, les extraits des bibles pour l'enfance suffisaient. Désormais, chaque parole divine pourra imprégner au plus profond une vie qui cherche son sens. La préférence ira, soit au texte complet, soit à une

fusion des quatre récits évangéliques en une seule trame chronologique; des notes et des illustrations seront souvent utiles. Les plus jeunes prendront Bordet; dès la quatrième, ils iront volontiers à Baudin, Landrieux ou Lepin et à l'anthologie biblique de Dumont, en attendant de pouvoir consulter avec fruit Verret, les diverses éditions de Crampon, la synopse des PP. Lagrange et Lavergne.

Mais le récit évangélique demande à être mis en scène, commenté, expliqué; il faut le replacer dans son milieu, lui rendre son cadre oriental d'il y a vingt siècles, avec sa mentalité, ses institutions, ses usages, ses coutumes. C'est ce que veulent réaliser les *Vie de Jésus* et tous les ouvrages similaires.

Les plus jeunes apprécieront surtout un large emploi du contexte d'histoire externe et de géographie, avec ses tableaux de nature pris sur le vif. Ici l'utilisation fréquente de l'image est de rigueur; images d'art si possible, pour que la première initiation esthétique porte la trace indélébile du Maître. L'édition de luxe d'Appert conviendrait bien. Lesêtre, Ledroit, Morin et plus tard Perroy peuvent aussi être utiles.

Depuis la seconde, les élèves ne se contenteront pas d'approfondir cet aspect externe de couleur locale; ils pénétreront davantage dans l'esprit de la Bonne Nouvelle et affronteront les premiers problèmes d'exégèse que le cours d'apologétique leur proposera.

Plusieurs livres de lecture assez facile répondront à leurs goûts ou à leurs besoins. Les amateurs de couleur locale liront Soubigou, Guerrin; aux intellectuels, Willam parlera avec sérieux, Karl Adam avec profondeur; l'ouvrage de Klein est tout indiqué pour des études artistiques; et, avec M. Salvagniac, M. Mauriac vient satisfaire au désir des poètes.

Bon nombre de ces livres exigent de leurs lecteurs plus de maturité de caractère que d'instruction; ils conviennent donc aussi à la jeunesse des classes sociales laborieuses, aux dirigeants jocistes par exemple. On peut les joindre aux vies populaires.

Il semble souhaitable que le professeur aille plus loin et conseille la lecture partielle ou totale de volumes excellents qui

datent des cinquante dernières années. A côté de travaux plus scientifiques (1), parurent — on le sait — durant cette période, une série importante de *Vie de Jésus* et d'ouvrages de vulgarisation analogues. Nombreux sont, dans ce genre, les livres de de valeur. Une première vague de productions en groupa plusieurs : Fouard (1880), Le Camus (1883), Bougaud (II, 1884), Didon (1891), Lesêtre (1892), Landrieux (1897), etc. — Qu'il nous suffise d'avoir énuméré ici ces noms. Ils ne seront pas répétés dans la bibliographie. — Ces écrits réalisaient un sérieux effort pour libérer la littérature religieuse de l'influence néfaste du romantisme qui l'avait étouffée par ses dissertations pieuses et ses explications accommodatices. A ces digressions, on voulait substituer une interprétation plus directe et plus historique du texte. Cette tendance trouve une expression très heureuse dans la Préface de la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'Abbé Fouard :

« Il ne suffit pas, dans une *Vie de Jésus*, d'exposer la doctrine évangélique; il faut décrire les lieux où s'écoulèrent les jours du Sauveur, demander à l'histoire contemporaine quelles pensées occupaient les esprits, quels hommes entouraient Jésus. Sur tous ces points, les Évangiles sont sobres de détails; écrits pour des lecteurs qui avaient sous les yeux la vie de l'Orient, ils font constamment allusion à des coutumes différentes des nôtres, et supposent familières des mœurs auxquelles nous sommes plus ou moins étrangers. C'est ce monde évanoui qu'il convient de ranimer, pour que l'Évangile soit compris comme il le fut au temps de son apparition » (Vol. I, p. XVII).

(1) Ce n'est pas ici la place de rappeler l'œuvre immense accomplie par les Pères Dominicains de l'École biblique de Jérusalem et dont rendent témoignage la *Revue Biblique* et les nombreux volumes des *Études Bibliques*. Des noms comme ceux des Pères Lagrange, Abel, Vincent sont universellement connus. Quelle contribution énorme apportèrent également les Instituts catholiques français, l'Université catholique de Louvain, l'Institut biblique de Rome; des auteurs comme les Pères de Grandmaison, Lebreton, Prat, Allo, Lemonnyer, MM. Jacquier, Lepin; les exégètes de *Verbum Salutis*; les collaborateurs du *Dictionnaire de la Bible*, de Vigouroux, et de son *Supplément* récent de M. Pirot; etc...

Après cette première période, qui s'étend de 1880 à 1900 environ, on constate une vingtaine d'années de silence, ou plutôt de recueillement; un immense travail s'élabore dans l'ombre : la Critique historique. C'est l'époque du grand labeur scientifique. Lorsque, vers 1920, une nouvelle vague d'écrits sur Jésus commence à monter, on constate sans peine qu'un progrès nouveau est réalisé. On ne veut plus seulement exprimer le cadre historique des événements; c'est sur le terrain critique qu'on pose et qu'on défend le problème des Évangiles.

A peu d'exceptions près, nous n'avons groupé dans la bibliographie de cet article que des livres récents : vies de Jésus, commentaires des Évangiles, reconstitutions du milieu évangélique, études doctrinales sur Notre-Seigneur. Notre choix a été guidé par le désir de ne présenter que des ouvrages dignes d'intérêt.

M. LIZIN, S. I. et R. MOLS, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE SÉRIE

APPERT, C., Abbé. *Jésus-Christ Notre-Seigneur*, Puligny-Montrachet (Côte d'Or), chez l'auteur, s. d. (1929), 18 × 12 cm., 132, 156 p., ill. Prix : éd. de luxe : 10 frs fr., éd. de propag. : 4 frs fr.

Récit suivi qui peint très bien le vrai visage du Christ. Peut convenir déjà aux enfants d'une douzaine d'années.

AUDOLLENT, G., Abbé. *Le divin Maître*, Paris, L'École, 1919, 17 × 11 cm., VII-242 p. Prix : 3,50 frs fr.

Recueil d'excellentes lectures méditées où tout militant d'Action Catholique devrait puiser chaque matin un renouvellement de forces spirituelles.

BARBIER, E., Abbé. *Vie populaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Paris, Lethielleux, s. d. (1920), 2 vol., 19 × 12 cm., VII-315, 397 p., carte. Prix : 24 frs fr.

Histoire écrite bien simplement, mais qui tient compte de la critique scientifique. Les moins instruits comprendront cette lecture et en profiteront. C'est en outre une œuvre de piété.

BAUDIN, E. *L'Évangile*, 4e éd., Paris, De Gigord, Beauchesne, 1929, 18 × 12 cm., IX-394 p., carte. Prix : 12 frs fr.

Une bonne fusion des quatre Évangiles. Présentation très soignée.

BEAUFAYS, I., O. F. M. *L'Homme-Dieu*, 2e éd., Gembloux, Duculot, 1934, 19 × 12 cm., XXIV-460 p.

L'Évangile est raconté simplement. L'auteur connaît les meilleurs exégètes catholiques; un long séjour en Orient lui a rendu familière la Palestine.

BORDET, L., Chan. *Les quatre Évangiles en un seul*, Marseille, Publiroc, s. d. (1931), 17 × 12 cm., 381 p., ill., cartes. Prix : 15 frs fr.

Un des meilleurs du genre. Excellente présentation typographique.

DUMONT, J., Abbé. *Quelques paroles de Dieu*, Tournai, Paris, Desclée et Cie, s. d. (1930), 18 × 13 cm., XVI-694 p., ill., cartes. Prix : 18 frs fr.

L'auteur a groupé les passages des deux Testaments qui font le mieux apparaître le Christ, centre de l'univers. Ce livre mérite une large diffusion.

ESCOFFIER, H., Abbé. *Évangile*, Paris, Redier, L'École, s. d. (1931), 18 × 12 cm., 469 p., ill. Prix : 8 frs fr.

Exposé catéchétique de l'Évangile. Notes excellentes, glossaire, table de références.

LANDRIEUX, M., Mgr. *Jésus dans l'Évangile*, 58e mille, Marseille, Publiroc, 1933, 18 × 11 cm., 326 p., cartes. Prix : 4,50 frs fr.

Présentation catéchétique des quatre Évangiles; bref commentaire. L'Introduction est un résumé de l'histoire du monde, considérée du point de vue religieux. Aperçus synthétiques excellents.

LAUDET, F. *Histoire populaire de Jésus*, 19e éd., Tours, Mame, s. d. (1924), 19 × 12 cm., 274 p. Prix : 8 frs fr.

Dédié « A tous ceux qui peinent et qui cherchent la justice ». Présente le Christ qui réconforte. Récits évangéliques fort adaptés à la mentalité des travailleurs.

LEDROIT, J., S. I. *Quand Jésus passait..., I. Les miracles*, Toulouse, Apostolat de la Prière, s. d. (1933), 19 × 12 cm., 163 p. Prix : 6 frs fr.

Vraiment original. Mise en scène des miracles, dans l'intention de révéler l'immense bonté du cœur de Jésus. L'interprétation des sentiments est trop juste pour être l'œuvre de la seule intelligence.

LEPIN, M., Abbé. *L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Saint-Étienne (Loire), Dumas, 1930, 15 × 10 cm., 331 p., ill., carte.

LEPIN, M., Abbé. *L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, éd. de luxe, Paris, Proc. gén. du clergé, 1934, 253 p., ill.

Une fusion des quatre Évangiles. Le cadre est chronologique, la sous-

division catéchétique : l'auteur a groupé les miracles, les discours, les paraboles, etc. La traduction, très littérale, est faite sur le grec. S'adresse à tous les fidèles. Cfr *N. R. Th.*, 1931, p. 666.

LESÊTRE, H., Abbé. *L'Évangile*, Paris, Lethielleux,s.d.(1903),14 × 9 cm., 384 p., ill., cartes. Prix : 2 frs fr.

Bonne édition d'une fusion des Évangiles.

MICHALLAT, Abbé. *Pour faciliter l'étude de la Bible*, Paris, Spes, s. d. (1932), 15 × 10 cm., 163 p. Prix : 8 frs fr.

Renseignements suffisants pour les épreuves scoutes d' « historien biblique » et d' « évangéliste ».

MORIN, M. *Croquis évangéliques*, Première Série, Autun, chez l'auteur, s. d. (1933), 19 × 12 cm., X-208 p., ill., cartes. Prix : 10 frs fr.

Fraîcheur d'imagination, richesse, simplicité, exactitude. Ce livre charme et instruit. Il plaira certainement.

MORTIER, O. P. *L'Évangile*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et C^ie^, 1931, 19 × 12 cm., 624 p. Prix : 22 frs fr.

Commentaire-médité; piété toujours sobre. A partir de la quatrième.

Novum D. N. J. C. Testamentum, dans *Alliance des maisons d'éducation chrétienne*, Paris, De Gigord, 1929, 12 × 8 cm., XXVII-500 p. Prix : 7 frs fr.

PERROY, H., S. I. *Récits évangéliques*, Lyon, Paris, Vitte, 1932, 33, 34, 4 vol., 18 × 12 cm., 255, 355, 378, 306 p., ill. Prix : 12 frs fr. le vol.

Excellentes méditations et contemplations. Cfr *N. R. Th.*, 1933, p. 853.

TÓTH TIHAMÉR, Mgr. *Le Christ et la jeunesse*, trad. par Léh, Mulhouse, Salvator, Paris, Tournai, Casterman, 1936, 20 × 13 cm., 296 p. Prix : 24 frs.

Mgr Tóth Tihamér a vraiment l'intuition des pensées et sentiments des jeunes gens. On accordera facilement à ce livre la même estime dont on a gratifié tous ses aînés.

DEUXIÈME SÉRIE

ADAM, K. *Jésus le Christ*, trad. E. Ricard, 2^e^ éd., Mulhouse, Salvator, Paris, Tournai, Casterman, 1934, 19 × 13 cm., 368 p. Prix : 20 frs fr.

Cette étude doctrinale très riche et profonde, montre comment Jésus, personnage historique, est totalement incompréhensible pour celui qui ne l'accepte pas aussi comme Dieu. Cfr *N. R. Th.*, 1935, p. 301.

AMIOT, F. *Lumière et paix de l'Évangile*, Paris, Spes, 1933, 19 × 12 cm., 237 p. Prix : 10 frs fr.

AMIOT, F. *Mystères de gloire*, Tournai, Paris, Desclée et C^ie^, 1929, 17 × 12 cm., VIII-106 p. Prix : 6,50 frs fr.

Exposés évangéliques. La parfaite compréhension de ces pages exige une lecture attentive et méditée.

BARDY, G. et TRICOT, A. *Le Christ*, Paris, Bloud et Gay, 1932, 20 × 13 cm., 1290 p., ill. Prix : 60 frs fr.

Encyclopédie populaire des connaissances christologiques. Excellent. Cfr *N. R. Th.*, 1932, p. 747.

BOHNEN, A., S. I. *Vade-mecum des récits évangéliques*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et C^ie^, 1925, 20 × 13 cm., 288 p., ill., cartes. Prix : 10 frs fr.

Détails techniques utiles à une reconstitution vivante de la vie de Jésus.

BONSIRVEN, J., S. I. *Les idées juives au temps de Notre-Seigneur*, dans *Bibl. cath. des Sciences religieuses*, Paris, Bloud et Gay, s. d. (1934), 19 × 12 cm., 220 p.

Reconstitution historique très exacte. Cfr *N. R. Th.*, 1936, p. 83.

BRAUN, F.-M., O. P. *Où en est le problème de Jésus?* Bruxelles, Cité Chrétienne, Paris, Gabalda, 1932, 22 × 15 cm., 414 p. Prix : 24 frs fr.

Livre excellent sur la question. Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 310.

BUZY, D., S. C. J. *Les Paraboles*, 2^e^ éd., dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1932, 18 × 11 cm., XVIII-702 p., ill. Prix : 24 frs fr.

Il n'est plus nécessaire de louer les ouvrages parus dans la collection *Verbum Salutis*. Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 302.

CRAMPON, A., Abbé. *La Sainte Bible*, Tournai, Paris, Desclée et C^ie^, s. d. (1930), 21 × 13 cm., VI-1791 p., cartes. Prix : 42 frs.

Les reviseurs perpétuels se font un point d'honneur de tenir compte des travaux exégétiques les plus récents. Traduction universellement appréciée.

CRISTIANI, L., Chan. *Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur*. 3^e^ éd., Lyon, Comité d'apostolat par l'Évangile, 1934, 3 vol. 19 × 12 cm., LI-428, XVI-461, 438 p. Prix : 12 frs fr. le vol.

C'est « le fruit de plus de trente ans de méditations assidues » d'un doyen de la Faculté catholique de Lyon, « habitué à manipuler les documents d'histoire, et à faire jaillir la vie qu'ils contiennent ». Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 545.

CRISTIANI, L., Chan. *La Vierge Marie et les Évangiles*, Lyon, Comité catholique d'apostolat par l'Évangile, 1934, 19 × 12 cm., 208 p. Prix : 7,50 frs fr.

L'auteur procède heureusement à une double recherche. Il essaie d'abord d'établir l'histoire des dernières années de Marie, un bon portrait demande

un cadre. Dans une seconde partie, il étudie trois points : l'intelligence de Marie, sa volonté, son cœur. Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 888.

DARD, A., Abbé. *Lectures évangéliques, Jésus, Épiphanie, Le Prophète de Galilée* (2 vol.), *La dernière Cène* (2 vol.), *Les derniers jours du Maître* (2 vol.), s. d. (1908-1922), 8 vol., 19×12 cm., X-268, 260, 278, 285, VII-348, 285, 280, 280 p. Prix : 4,50, 3,50, 7,50, (2 vol.), 7,50 (2 vol.), 12 (2 vol.) frs fr.

DURAND, A., S. I. *Évangile selon saint Jean*, 4e éd., dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1927, 18×11 cm., LIV-592 p., ill., carte. Prix : 24 frs fr.

Cfr *N. R. Th.*, 1928, p. 545.

DURAND, A., S. I. *Évangile selon Saint Matthieu*, 18e éd., dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1929, 18×11 cm., XVIII-558 p., ill., carte. Prix : 24 frs fr.

Cfr *N. R. Th.*, 1925, p. 63.

ESCOFFIER, H., Abbé. *Évangile*, Paris, Redier, L'École, s. d. (1931), 18×12 cm., 469 p., ill. Prix : 8 frs fr.

Cfr Première série.

FAIVRE, N. *Jésus lumière-amour, L'Enfance*, Paris, Lethielleux, 1934, 19×12 cm., 307 p., ill. Prix : 15 frs fr.

Étude sérieuse et approfondie de l'Évangile de l'Enfance. Exposé riche, savoureux et méditatif, parfois théologique.

FILLION, L.-CL., P. S. S. *Le Nouveau Testament*, Paris, Letouzey et Ané, 1920, 2e vol., 17×11 cm., VI-475 p., ill., cartes.

Traduction très littérale de la Vulgate. Bonnes notes.

GÉRALD, P. *L'Évangile du paysan*, 7e éd., Paris, Beauchesne, 1936, 19×12 cm., XIV-366 p. Prix : 18 frs fr.

L'auteur a saisi et peint avec simplicité le vrai visage de l'Évangile du paysan.

GRANDMAISON, L., de, S. I. *Jésus-Christ*, 15e éd., Paris, Beauchesne, 1931, 2 vol., 23×14 cm., VIII-412, 694 p., ill. Prix : 100 frs fr.

Une des quelques très grandes Vies de Notre-Seigneur qui sont fondamentales. Cfr *N. R. Th.*, 1929, p. 758.

GRANDMAISON, L., de, S. I. *Jésus-Christ*, dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1930, 20×15 cm., 720 p. Prix : 48 frs fr.

Afin de rendre plus accessible l'ouvrage capital qui précède, le Père Huby s'est chargé de ramener les deux volumes à un seul, de lecture plus facile. Cfr *N. R. Th.*, 1930, p. 795.

GUERRIN, A. *Jésus tel qu'on le vit*, 12e éd., Paris, Plon, s. d. (1928), 20×13 cm., IV-298 p., cartes. Prix : 18 frs fr.

Ce livre est original et bien écrit. On peut seulement regretter que l'expression de certaines vérités soit parfois peu claire. D'autres affirmations heurtent à première vue.

HOORNAERT, G., S. I. *A propos de l'Évangile*, 4e éd., dans *Museum Lessianum*, Louvain, Museum Lessianum, 1933, 19×14 cm., 523 p. Prix : 30 frs.

Méditations solides, pour les prêtres surtout; mais aussi pour les laïcs instruits. L'auteur recherche les solutions évangéliques des grands problèmes humains. Cfr *N. R. Th.*, 1932, p. 283.

HUBY, J., S. I. *L'Évangile et les Évangiles*, dans *La Vie chrétienne*, Paris, Grasset, 1929, 18×11 cm., 308 p. Prix : 12 frs fr.

Livre excellent. Le seul nom du P. Huby est une recommandation suffisante. Cfr *N. R. Th.*, 1929, p. 761.

HUBY, J., S. I. *L'Évangile selon Saint Marc*, 19e éd., dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1929, 18×11 cm., XX-428 p., ill., carte. Prix : 24 frs fr.

Cfr *N. R. Th.*, 1925, p. 345.

HUBY, J., S. I. *Le discours de Jésus après la Cène*, dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1932, 15×11 cm., 192 p., ill. Prix : 24 frs fr.

Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 314.

KLEIN, F., Abbé. *La vie humaine et divine de Jésus-Christ Notre-Seigneur*, Paris, Bloud et Gay, s. d. (1935), 28×22 cm., 474 p., ill., cartes. Prix : 120 frs fr.

Édition somptueuse de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Reproductions artistiques des grands maîtres et photographies des sites palestiniens. Ce livre est à mettre dans les salons catholiques.

LAGRANGE, J.-M., O. P. *L'Évangile de Jésus-Christ*, 2e éd., dans *Études Bibliques*, Paris, Gabalda, 1928, 23×14 cm., XII-656 p., ill., cartes. Prix : 50 frs fr.

Le meilleur ouvrage, à l'heure actuelle, pour connaître l'Évangile et la vie de Jésus. Cfr *N. R. Th.*, 1929, p. 760.

LAGRANGE, J.-M., O. P. *Évangile selon Saint Jean*, 3e éd., *Évangile selon Saint Luc*, *Évangile selon Saint Marc*, *Évangile selon Saint Matthieu*, 2e éd., dans *Études Bibliques*, Paris, Gabalda, 1927, 1921, 1911, 1923, 23×14 cm., CXCII-556 p., CLXVIII-632 p., CLII-456 p., CLXXXVIII-560 p. Prix : 75 frs fr., 75 frs fr., 100 frs fr., 75 frs fr.

Le grand commentaire de l'Évangile. Cfr *N. R. Th.*, 1926, p. 335; 1922, p. 117; 1911, p. 758; 1923, p. 526.

LAGRANGE, J.-M., O. P. *Évangile selon Saint Marc*, dans *Études Bibliques*, Paris, Gabalda, 1922, 17 × 11 cm., XIV-177 p. Prix : 15 frs fr.

Édition abrégée du commentaire de 1911. Cfr *N. R. Th.*, 1923, p. 118.

LAGRANGE, J.-M., O. P., LAVERGNE, C., O. P. *Synopse des quatre Évangiles*, 18e mille, dans *Études Bibliques*, Paris, Gabalda, 1934, 20 × 14 cm., 267 p. Prix : 15 frs fr.

Édition scientifique, entièrement du P. Lagrange pour le fond. La traduction est extraite des commentaires. Les professeurs devraient utiliser cette synopse de préférence aux nombreuses concordances beaucoup moins rigoureuses. Cfr *N. R. Th.*, 1928, p. 546.

LAMENNAIS. *Les Évangiles*, Paris, Payot, 1928, 19 × 12 cm., XXI-412 p.

L'original de ce commentaire, récemment découvert et publié ici pour la première fois, est antérieur à la défection de Lamennais. On y retrouve l'auteur des « Réflexions » de l'*Imitation*. Cfr *N. R. Th.*, 1930, p. 793.

LANDRIEUX, M., Mgr. *Aux pays du Christ*, 7e éd., Paris Bonne Presse, 1934, 27 × 19 cm., IX-652 p., ill., cartes.

Récit d'un voyage en Palestine. Livre de salon.

LEBRETON, J., S. I. *La Vie et l'enseignement de Jésus-Christ Notre-Seigneur*, 5e éd., dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1931, 2 vol., 470, 526 p. Prix : 60 frs fr.

Tout le monde connaît la grande valeur de cette vie de Jésus. Cfr *N. R. Th.*, 1932, p. 367.

LECLERCQ. H., Dom. *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Paris, Bonne Presse, s. d. (1928), 21 × 13 cm., LXIX-330 p., carte.

Bonne vie de Jésus. L'auteur s'écarte peu du texte inspiré. Dans l'Introduction, renseignements abondants sur les problèmes évangéliques.

LEMAITRE, V., Abbé. *A l'Évangile tout d'abord*, Paris, Lethielleux, 1935, 23 × 14 cm., XXIV-299 p. Prix : 15 frs fr.

Éloge de l'Évangile par plus de cent auteurs connus.

LEMONNIER, A., O. P. *Notre Christ*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1914, 17 × 12 cm., XIV-314 p. Prix : 8 frs fr.

Commentaire psychologique du second Évangile. L'auteur traduit d'abord le texte évangélique, puis l'explique. Livre à conseiller au moment du choix d'une vocation.

LEPIN, M., Abbé, *Jésus-Christ, sa vie et son œuvre*, Paris, Beauchesne, 1912, 18 × 11 cm., 269 p., carte.

Cet ouvrage désire atteindre la foule des lecteurs. Il dégage les traits principaux de la vie publique. L'Introduction traite de la valeur historique des Évangiles. Elle mérite de retenir l'attention.

LESÊTRE, M., Abbé, *La clef des Évangiles*, 24e mille, Paris, Lethielleux, 1902, 15×10 cm., VIII-207 p., ill., cartes. Prix : 4 frs fr.

Le *Baedeker* des Évangiles. Excellent.

LETOUSEY, A., Abbé. *L'Évangile règle de vie*, 2e éd., Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et Cie, 1935, 19×12 cm., XX-668 p. ill., carte. Prix : 15 frs fr.

Les textes évangéliques accompagnés d'un commentaire ont été groupés de façon méthodique : d'abord le témoignage sur le Christ Fils de Dieu, ensuite la loi chrétienne, enfin Jésus Rédempteur. Souvent des textes empruntés aux Épîtres viennent mettre en lumière les passages évangéliques. Livre d'étude autant que de méditation.

MAURIAC, F. *Vie de Jésus*, dans *Collection L'Histoire*, Paris, Flammarion, s. d. (1936), 19×13 cm. Prix : 12 frs fr.

L'auteur est romancier; mais ce livre est loin d'être un roman, C'est la vie de Jésus présentée par un psychologue averti; c'est aussi le témoignage d'un chrétien convaincu. La psychologie humaine, dans laquelle M. Mauriac est passé maître, est incapable d'expliquer le Christ. Comprendre Jésus, nous dit l'auteur, c'est reconnaître en lui plus qu'un homme, c'est proclamer aussi sa divinité.

Palestine, La, Guide historique et pratique, par des professeurs de Notre-Dame de France, 5e éd., Paris, Bonne Presse, s. d. (1932), 16×11 cm., XLI-814 p. Prix : 50 frs fr.

Livre très bien fait. Peut rendre service pour connaître le cadre historique des Évangiles.

PAPINI, G. *Histoire du Christ*, trad. P. H. Michel, Paris, Payot, 1923, 18×14 cm., XXV-454 p.

Tout le monde connaît la puissance d'évocation et la force de langage de cette histoire du Christ.

PERROY, H., S. I. *Récits Évangéliques...*

Cfr Première série. Cfr *N. R. Th.*, 1933, p. 853.

PIROT, L., *La Sainte Bible, Les Saints Évangiles*, vol. IX et X. Paris, Letouzey, 1935, 23×14 cm., XVIII-612 p., 540 p., cartes.

Excellent texte latin et traduction française très exacte. Commentaire exégétique et théologique de grande valeur. Cfr *N. R. Th.*, 1935, p. 734 et 1936, p. 413.

PRAT, F., S. I. *Jésus-Christ*, Paris, Beauchesne, 1933, 2 vol., 23×14 cm. VIII-596 p., IV-596 p., ill., cartes. Prix : 80 frs fr.

Une des excellentes vies de Jésus-Christ. Cfr *N. R. Th.*, 1934, p. 84.

Quatre Évangiles et les Actes des Apôtres, Les, Paris, Bonne Presse, 1934, 26×18 cm., 94, 46, 78, 52, 70 p.

Illustrations avec gravures du XVI^e s.

QUÉNARD, G., A. A. *L'Évangile du Royaume de Dieu,* Paris, Bonne Presse, s. d. (1935), 20×13 cm., 420 p. Prix : 15 frs fr.

Le T. R. P. Quénard, Général des Augustins de l'Assomption, offre dans ce livre une bonne étude sur le Règne de Dieu, notion essentielle à comprendre si l'on veut pénétrer intimement dans la psychologie du Christ, l'homme du Royaume divin.

RENIÉ, J., S. M. *Manuel d'Écriture Sainte,* Paris, Lyon, Vitte, 5 vol. 18×12 cm., Prix : 20, 24, 16, 28 frs fr.

Tome I : *Introduction générale, le Pentateuque,* 2^me éd., 1935, 602 p.
Tome II : *Livres historiques et didactiques,* 1930, 558 p.
Tome III : *Livres prophétiques,* 1931, 366 p.
Tome IV : *Les Évangiles,* 1934, 686 p.
Tome V : *Les Actes des Apôtres. Les épîtres catholiques. L'Apocalypse.*

Ouvrage de haute vulgarisation, bien présenté; bibliographie très abondante. Étudie les grands problèmes de critique historique et d'exégèse qui se posent sur l'ensemble des Écritures ou sur les différentes parties. Met bien en relief le sens religieux de l'Histoire Sainte. A noter : l'étude théologique sur les psaumes et sur les livres de Salomon et d'Isaïe. On aurait trouvé avec plaisir une étude synthétique sur la prédication de Notre-Seigneur.

SALVAGNIAC, Th., *Jésus de Nazareth, roi des Juifs,* Paris, Lethielleux, 1935, 23×14 cm., XI-532 p., ill., cartes. Prix : 30 frs fr.

Reconstitution historique et psychologique avec gloses. C'est l'âme royale de Notre-Seigneur, ses sentiments et ses réactions, que l'auteur s'attache surtout à comprendre. Livre très agréable à lire. Les esprits critiques toutefois accorderont difficilement à cet ouvrage un assentiment sans réserves.

SCHWALM, M.-B., O. P. *La vie privée du peuple juif à l'époque de Jésus-Christ,* Paris, Gabalda, 1910, 18×12 cm., XX-590 p., cartes.

Une des meilleures reconstitutions historiques de la vie privée au temps de Notre-Seigneur. Présente quatre types palestiniens : le paysan, l'artisan, l'homme d'affaires, le maître de maison. Ces études mériteraient une large diffusion parmi les lecteurs instruits.

SOUBIGOU, L. *Pages d'Évangile pour notre temps.* Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et C^ie, 1935, 20×13 cm., 194 p., ill. Prix : 15 frs fr.

L'auteur réussit à percer le secret de la vie intime et quotidienne du Collège apostolique : fatigues des voyages, problèmes du logement, du ravitaillement, etc.

SOUBIGOU, L. *Sous le charme de l'Évangile selon S. Luc,* Paris, Bruxelles, Desclée De Bouwer et C^ie, s. d. (1933), 19×12 cm., 568 p. Prix : 25 frs fr.

Saint Luc, le médecin, n'est pas un écrivain vulgaire : cette étude littéraire le montre bien.

VALENSIN, A., S. I. et HUBY, J., S. I. *Évangile selon S. Luc*, 13e éd., dans *Verbum Salutis*, Paris, Beauchesne, 1930, 18×11 cm., XVI-458 p., ill., carte. Prix : 24 frs fr.

Cfr *N. R. Th.*, 1928, p. 544.

VERRET, S., Abbé. *Les quatre Évangiles*, 5e éd., dans *Alliance des maisons d'éducation chrétienne*, Paris, De Gigord, 1923, 18×12 cm., XVI-496 p., ill. Prix : 14,75 frs fr.

Très bonne traduction annotée. Remaniement de la version de Le Maistre de Sacy. L'introduction résume fort bien plusieurs questions posées « à propos » des Évangiles. L'Index donne un commentaire concis, toujours clair, parfois heureux. L'auteur écrit pour les grands jeunes gens.

WILLAM, F.-M., Dr. *La Vie de Jésus dans le pays et le peuple d'Israël*, trad. M. Gauthier, Paris, Tournai, Casterman, Mulhouse, Salvator, 1934, 23×14 cm., 526 p., ill., cartes. Prix : 35 frs.

Grâce au Dr Willam, l'Évangile s'anime, il reprend vie comme en un drame. Science, littérature, poésie, religion, art de la photographie et de la typographie contribuent à une synthèse harmonieuse. Chaque détail est minutieusement pesé; néanmoins l'œuvre captive. Les aperçus sommaires sont remarquables. Tantôt ils décrivent un paysage qui sourit dans la fraîcheur d'un matin printanier; tantôt c'est une page concrète sur la vie et les mœurs des indigènes; parfois c'est une rapide dissertation exégétique. Accessible à des élèves de seconde ou de rhétorique. Cfr *N. R. Th.*, 1935, p. 418.

M. LIZIN, S. I.

IV. HISTOIRE DE L'ÉGLISE

La religion chrétienne, plus que toute autre, est *historique*, centrée qu'elle est autour du fait capital de l'histoire humaine. Un cours de religion doit en tenir compte et réserver une place spéciale à l'histoire de l'Église, histoire du Christ continué.

Enseignée à des jeunes gens, elle se proposera un double objectif : sans négliger le passé avec ses titres de gloire et de sainteté — argument apologétique de première valeur —, elle se tournera surtout vers l'avenir en invitant les générations montantes à continuer l'œuvre de spiritualisation et de christianisation du monde.

Pour cela, en tenant compte évidemment des divers degrés de l'enseignement, quatre qualités sont requises : être *objectif*, *concis*, *complet*, *intéressant*.

Être objectif : « Primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat » (Epist. Leonis PP. XIII, 18 Aug. 1883). Tâche difficile : l'histoire de l'Église est nécessairement apologétique; de là, le danger qui la menace de perdre son objectivité, danger d'autant plus grand que la psychologie de l'enfant exige des affirmations plus catégoriques. Il y a, en effet, dans cette histoire humano-divine, des événements qui révèlent, à l'évidence, certaines faillites humaines. Que faudra-t-il en faire dans un exposé à la fois objectif et apologétique? Trois solutions : 1) Les passer sous silence. Ce ne peut être qu'un expédient temporaire. 2) Les signaler, mais en les voilant le plus possible sous des artifices littéraires ou typographiques et adopter une attitude agressive à l'égard des objectants. Est-il besoin de réfuter pareille méthode? 3) Reste à les signaler simplement, reconnaître les erreurs, s'il y en a, les expliquer comme il faut, par la mise au point de certaines idées fausses concernant par exemple : la tolérance, les rapports entre science et foi, la différence entre les mentalités antique, médiévale, moderne; l'infaillibilité pontificale; reconnaître surtout le bien qu'il y a chez les adversaires : la couronne

de l'Église est assez belle pour ne pas avoir à dénigrer les joyaux d'autrui.

Un effort remarquable en ce sens a été réalisé par les principaux manuels actuels, surtout ceux de Boulenger, Crenier, David et Lorette, Fatien, Ferbeck, de Moreau, Saltet.

Il est un second ordre d'événements où l'on exige d'une Histoire de l'Église un esprit largement objectif : c'est celui où intervient le facteur national. L'Église est universelle, et donc, s'il est louable d'insister davantage sur la grandeur religieuse de la Patrie, il ne faut pas cependant qu'une Histoire de l'Église se réduise à une déclamation patriotique.

Etre concis : Car le professeur d'Histoire de l'Église se voit doublement limité : 1) Limité par les facultés réceptrices de de l'élève : l'histoire se base sur un ensemble de données positives : celles-ci doivent être rigoureusement limitées, pour éviter qu'un surmenage de la mémoire ne mette obstacle à l'éveil et au développement de l'intelligence et du jugement. Pour cela, l'emploi d'un « liber textus », qui sera à la fois « manuel-minimum » pour la classe et « manuel-maximum » pour les examens et concours, s'impose (1). 2) Limité par le programme. Coincée entre l'Histoire politique, le Catéchisme et l'Apologétique, l'Histoire de l'Église se voit souvent réduite à la portion congrue, surtout si les titulaires sont différents et si les horaires sont quelque peu étriqués. Et ceci suffirait à expliquer la déception que des lecteurs moins avertis pourraient éprouver en comparant les ouvrages français à certaines réalisations étrangères.

Être complet : Un bon manuel devra : 1) Contenir tous les faits importants, racontés, expliqués et groupés en de bonnes divisions chronologiques et logiques (p. ex. Fatien). 2) Être pourvu de résumés clairs, de questionnaires précis et concrets, de tables synchroniques des Papes, Conciles etc... (p. ex. Saltet). 3) Ne pas se borner à l'aspect extérieur de l'Église, mais

(1) Cfr *Nova et Vetera*, oct. 1935, p. 315 sq., L. Willaert, s. I. *L'Enseignement de l'Histoire et de la Géographie dans les humanités*. Compte-rendu du Congrès de la Féd. Nat. de l'Ens. Moyen libre de Belgique.

pénétrer jusqu'à sa vie intime : histoire du culte, des dévotions, des ordres religieux (de Moreau, Fatien, Terrasse). 4) Faire une large place à l'œuvre artistique de l'Église, à son œuvre sociale et à l'histoire de son expansion géographique : ici des images et des cartes sont indispensables (Saltet, de Moreau, Boulenger). 5) Pour élèves plus avancés : montrer dans une conclusion synthétique comment la manière dont Dieu, par son Église, conduit la « Caravane humaine » est une réponse à ceux qui cherchent le sens de l'histoire. 6) Indiquer une bibliographie sommaire à l'usage des professeurs et des élèves plus âgés.

Être intéressant : L'élève est avant tout un imaginatif et un visuel. D'où la nécessité de suppléer au texte par des images et des récits. Le manuel doit être illustré; il doit l'être abondamment (Saltet); il doit l'être aussi avec soin, au point de devenir, s'il se peut, un livre d'art. Mais cela même ne suffit pas : si la chose est possible, le professeur aura recours aux moyens d'enseignement les plus modernes : les collections d'images et reproductions artistiques, et les films.

De plus, le professeur se fera un devoir, soit de lire, soit de raconter les grands événements (Hervé-Bazin : *Les grandes journées de la chrétienté*); il n'oubliera pas de mettre son auditoire en contact avec les grandes figures de l'Église. Il trouvera les renseignements dans un grand nombre d'ouvrages de première valeur, dont il conseillera la lecture, s'il le juge bon, à certains de ses élèves plus avancés. Ces travaux peuvent être répartis comme suit :

A : LES OUVRAGES GÉNÉRAUX : Mourret (abrégé par Mourret-Carreyre), Dufourcq, Fliche et Martin, Poulet, Boulenger, Funk-Hemmer, sont les plus récents.

B : LES COLLECTIONS : *Les Saints; Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses; Bibliothèque d'enseignement de l'Histoire Ecclésiastique; Science et Religion; Science et Foi; La Pensée Chrétienne; La Vie Chrétienne; La grande aventure;* etc...

C : LES DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES : *Dictionnaire de Théologie Catholique; Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique; Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie; Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques; Ecclesia; Le Christ; Liturgia; Christus.*

D : LES PRINCIPAUX OUVRAGES SPÉCIAUX par époques ou par pays : quelques noms importants : ANTIQUITÉ : Fouard, Prat, Allard, Duchesne, Leclercq, Cabrol, Batiffol, Lebreton, Monceaux, de Labriolle. — MOYEN-AGE : Kurth, Schnürer, Fliche, Lammens, Diehl, Bréhier, Vacandard, Luchaire. — TEMPS MODERNES : de la Gorce, Imbart de la Tour, Pastor, Guiraud, Janssen, Thureau-Dangin, de la Brière, Grisar, Brémond, Baudrillart, — Goyau (France), Pourrat (Spiritualité), Hefélé-Leclercq (Conciles).

E : LES TEXTES ORIGINAUX : Sans parler d'ouvrages moins accessibles comme Migne ou les Monumenta Germaniae Historica, le professeur ne manquera pas d'en citer à l'occasion surtout pour l'Histoire ancienne : *Actes des Apôtres;* Hemmer-Lejay : *traduction des Pères*

apostoliques et des Pères de l'Église; Hanozin : *La Geste des martyrs.* Pour des périodes plus modernes, si le titulaire du cours de littérature n'en parle pas assez, il ne négligera pas le *Saint Louis* de Joinville, quelques *Pensées* de Pascal, des extraits de Saint François de Sales, Bossuet, Fénelon et les grands écrivains catholiques contemporains; enfin il fera connaître les principales Encycliques Pontificales du dernier siècle (trad. Bonne Presse et Documentation Catholique).

F : QUELQUES OUVRAGES SUBSIDIAIRES : Récits et lectures historiques. — Les grands ouvrages d'Histoire profane : Lavisse, Pirenne, Halphen, etc... — Quelques ouvrages sur l'art religieux : Fabre, Mâle, Bréhier, etc... — Pour l'Histoire des Missions : Descamps; l'atlas de Mgr Boucher; les collections Xaveriana et Dossiers de l'Action Missionnaire.

ROG. MOLS, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERS, P., S. I. et HEDDE, R., O. P. *Manuel d'Histoire Ecclésiastique*, adaptation de la 2e éd. hollandaise, 17e mille, 2 vol. Tome I : jusqu'à 1303 : XXXVI-640 p. Tome II : après 1303 : 626 p. Paris, Gabalda, 1931, 19 × 12 cm. Prix : 40 frs fr. les 2 vol.

Un soin diligent à exclure tout ornement de style, tout détail superflu, toute exhortation apologétique, toute répétition inutile. Résultat : sous les dehors d'un double gros manuel, de la matière pour un grand nombre de volumes et pour plusieurs années de cours. Tables chronologique et analytique; bibliographie. Pour l'enseignement supérieur.

AUDOLLENT, G., Mgr. *Histoire de l'Église par les saints*, nouv. éd., 2 vol. Lyon, Paris, Vitte, 1927, 24 × 17 cm., 376, 402 p., ill. Prix : 12 frs fr.

La vie des saints est la synthèse concrète des divers aspects de l'Histoire de l'Église. Cet ouvrage original, à la lecture agréable et facile, vise à le montrer à ses jeunes lecteurs. On regrettera peut-être quelques absences : Saint Jean Berchmans, Don Bosco, Bernadette Soubirous, les Martyrs canadiens...

AUDOLLENT, G., Mgr. *Histoire de l'Église*, Paris, L'École, s. d., 17 × 11 cm., 94 p., ill. Prix : 2,40 frs fr.

Petit livre fort modeste exposant l'essentiel aux enfants du catéchisme.

BATAILLE, L., Abbé. *Les principaux Faits de l'Histoire de l'Église Catholique*, nouv. éd., Tournai, Paris, Casterman, 1934, 18 × 12 cm., 204 p. Prix : 5 frs.

Toute l'Histoire de l'Église se résume en une lutte vingt fois séculaire contre les suppôts du diable; parmi ceux-ci trois principaux : Mahomet, Luther et Voltaire. Ils sont vaincus ou peu s'en faut. A quand le quatrième ?

BOULENGER, A., Abbé. *Histoire de l'Église, Cours Supérieur*, 4e éd., Lyon, Paris, Vitte, 1932, 19 × 14 cm., 655 p., ill. Prix : 20 frs fr.

Ouvrage clair, méthodique et impartial; des chapitres remarquables (par exemple : histoire interne des sectes protestantes et orthodoxes). Bon

instrument de travail : bibliographie, cartes, tableaux alphabétique et chronologique (pourquoi faut-il y déplorer l'absence du Traité de Latran et de *Quadragesimo Anno?*). Pour l'enseignement supérieur.

BOULENGER, A., Abbé. *Histoire abrégée de l'Église. Cours moyen*, 4e éd. Lyon, Paris, Vitte, 1934, 19×14 cm., 322 p., ill. Prix : 13 frs fr.

Mêmes qualités que son aîné. Pour les classes d'Humanités.

BOURDIN, Abbé. *Petite Histoire ecclésiastique*, 3e éd., Le Mans, Vilaire, 1933, 17×12 cm., 82 p., ill. Prix : 1,60 fr. fr.

Modeste mais bon résumé à l'usage des enfants du catéchisme. Ils retiendront en tout cas que l'Église ne fut pour rien dans les divers crimes dont on l'accuse.

CAULY, E., Mgr. *Histoire de la Religion et de l'Église*, 16e éd., Paris, De Gigord, 1925, 18×12 cm., 731 p. Prix : 15 frs fr.

Bon ouvrage au point de vue doctrinal. Quant aux affirmations historiques, le lecteur averti aura à cœur d'en vérifier plus d'une.

CRENIER, H.-J., Abbé. *Histoire de l'Église, à l'usage de l'enseignement moyen et des familles chrétiennes*, Namur, Wesmael-Charlier, 1922, 18×11 cm., 176 p. Prix : 5 frs.

Bon manuel pour classes inférieures et moyennes d'humanités (6-3), chapitres fort objectifs, impartiaux et adaptés, sur l'intolérance, l'Inquisition, Galilée, etc... Est-ce pour satisfaire plus pleinement à l'esprit imaginatif des jeunes lecteurs qu'on a réservé 50 pages aux nombreux récits des persécutions et 8 seulement à toute l'histoire contemporaine ?

DAVID, L., et LORETTE, P. *Histoire de l'Église*, 31e mille, Paris, Bloud et Gay, 1929, 18×12 cm., VIII-285 p., 1 carte. Prix : 17 frs fr.

Clair et objectif, coupé de récits détaillés; importance spéciale de l'histoire interne et de l'histoire contemporaine de l'Église en France; indications de lectures, bonnes tables. Abondance, peut-être excessive, de noms propres et de détails historiques.

DETILLEUX, G. *Pages d'Histoire de l'Église*, Nivelles, Hingot-Éverard, 1932, 21×14 cm., 91 p., nombreuses cartes. Prix : 9 frs.

Bon manuel-minimum pour élèves de l'école normale et classes d'Humanités; clair, concis, objectif. La carte du remaniement des diocèses en Belgique sous Philippe II serait à refaire.

FATIEN, B., et SYNAVE, P., O. P. *Précis d'Histoire de l'Église*, 16e éd., Paris, Hatier, 1934, 19×13 cm. 368 p., ill. Prix : 10 frs fr.

Instrument scolaire idéal et approprié : concis, complet, intéressant, objectif, bien illustré; divisions rationnelles; à noter : L'Histoire interne. Pour les classes supérieures de l'enseignement moyen (4-Rh.) si le nombre de cours dépasse la cinquantaine.

FATIEN, B. *Histoire de l'Église, précédée d'une revision d'Histoire Sainte et d'un abrégé de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivie d'un précis de Liturgie*, 15e éd. entièrement refondue par le *R. P. P. Synave, O. P.*, Paris, Hatier, 1930, 19×13 cm., 594 p., ill. Prix : 15 frs fr.

Même ouvrage que le précédent pour ce qui concerne l'histoire de l'Église; le *Précis de Liturgie*, qui suit, est une heureuse innovation fort bien réussie.

FATIEN, B. *Petite Histoire de l'Église*, Paris, Hatier, 1932, 17×11 cm., 128 p., ill. Prix : 3,50 frs fr.

Bon résumé du Précis; mêmes qualités; pour le degré primaire et les classes inférieures de l'enseignement moyen.

FATIEN, B. *Livre unique d'instruction religieuse. Petite Histoire Sainte, Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Petite Histoire de l'Église*, Paris, Hatier, 1933, 19×13 cm., 256 p., ill. Prix : 6,50 frs fr.

L'ouvrage précédent, relié avec l'Histoire Sainte.

FERBECK, G., Abbé. *Petite Histoire de l'Église, à l'usage du IVe degré des Écoles primaires*, Liége, Dessain, 1923, 19×13 cm., 112 p. Prix : 2,80 frs.

Panorama complet, objectif et essentiel; bon manuel-minimum pour l'enseignement primaire ainsi que pour l'enseignement moyen si le nombre de cours est inférieur à 50.

FERBECK, G., Abbé. *Histoire de l'Église; traduction corrigée et complétée de l'Histoire de l'Église par M. Engeln*, 2e éd., Liége, Dessain, 1933, 21×14 cm., 176 p. Prix : 8 frs.

Deux qualités principales : bref et objectif; peut-être le point de vue allemand est-il encore resté trop prédominant, par exemple, dans la division des matières et leur importance relative? Pour Humanités (6-3).

Histoire de l'Église, par un professeur de Faculté catholique, dans *Cours d'Instruction religieuse*, 2 tomes. I. *Des origines à Grégoire VII* (1073) 604 p. II. *De Grégoire VII à nos jours* (1073-1923) 558 p. Paris, Proc. gén. des Frères, Tours, Mame, Paris, De Gigord, s. d. (1925), 23×14 cm. Prix : 23 — 22,50 frs fr.

Bon instrument de travail plus narratif et moins encyclopédique que l'ouvrage d'Albers. Nombreuses tables; excellents tableaux synchroniques. Pour l'enseignement supérieur, le Baccalauréat et les Humanités (2-Rh.), si le nombre de cours dépasse la centaine.

Histoire de l'Église, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, abrégé sommaire à l'usage de la jeunesse, par une réunion de professeurs, Paris, Proc. gén. des Frères, Tours, Mame, Paris, De Gigord, s. d. (1920), 18×11 cm., 285 p. Récits, Lectures, Résumés, Questionnaires, Nombreuses illustrations et cartes.

Excellent ouvrage pour l'enseignement primaire et moyen inférieur (6-4); cartes géographiques originales; lectures fort variées et questionnaire très pratique à la fin de chaque chapitre. L'histoire interne est abondamment traitée.

Histoire ecclésiastique, nouv. éd. par A. M. D. G., Paris, De Gigord, 1921, 14×10 cm., 144 p. Prix : 2,20 frs fr.

106 questions et réponses en 105 pages. L'histoire contemporaine forme un appendice suivi d'un abrégé des preuves de la religion. Certaines affirmations exigent les plus strictes réserves.

KURTH, G. *L'Église aux tournants de l'Histoire*, 7e éd., Bruxelles, Éd. Universelle, 1933, 19×13 cm., 190 p. Prix : 8 frs.

Réédition de l'ouvrage bien connu et unique en son genre que tout élève à la fin de ses études d'Humanités devrait s'être assimilé; première initiation au sens de l'histoire.

LEMIRE, L. ÉM., Abbé. *Histoire de l'Église, Cours préparatoire au Brevet d'instruction religieuse. Brevet Supérieur IV.* Tours, Cattier, 1925, 18×12 cm., VIII-388 p. Prix : 13 frs fr.

Excellent ouvrage pour ceux auquels il est destiné. Chaque période débute par un résumé de l'histoire profane correspondante, et se termine par un aperçu original sur la diffusion du christianisme. Remarquable exposé de l'histoire contemporaine surtout en France.

LHOMOND, Abbé. *Histoire abrégée de l'Église*, nouv. éd. Tours, Mame, s. d., 18×11 cm., 336 p. Prix : 4,60 frs fr.

Réédition inchangée, sauf quelques notes, d'un ouvrage paru il y a plus de 100 ans; des historiettes qui ne manquent pas d'intérêt.

MAUNOURY, A.-F., Abbé. *Histoire Ecclésiastique*, 21e éd., Paris, De Gigord, 1921, 15×10 cm., 126+38 p. Prix : 6,50 frs fr.

Adaptation de l'ouvrage par A. M. D. G. recensé plus haut; questions et réponses, preuves de la religion; les plus fortes déclamations sont remplacées par 4 cartes géographiques où des noms comme Tabora, Nanking, la Corée, la Mongolie ont quelque peu voyagé.

MOREAU, E. de, S. I. *Histoire de l'Église*, dans *Collection belge de Manuels d'Histoire*, 3e éd. (belge), Tournai, Paris, Casterman, 1931, 18×13 cm., X-390 p., 11 cartes, ill. Prix : 20 frs.

Ouvrage unique en Belgique et justement apprécié; très utile grâce à ses indications bibliographiques, ses cartes, ses tables, ses illustrations; complet, objectif et impartial; tient compte des derniers résultats de la critique; à noter : la vie intérieure de l'Église, les Missions, et surtout les nombreux chapitres traitant de l'Église en Belgique et formant l'ensemble le plus complet qui existe à ce point de vue. Une grande abondance de détails et un plan fort découpé feront réserver l'ouvrage soit à l'enseignement supérieur, soit aux classes supérieures des Humanités (3-Rh.) si le nombre de cours dépasse 60.

Petite Histoire de l'Église illustrée, par un groupe de pères et de mères de famille, Tours, Mame, s. d. (1934), 27 × 18 cm., 168 p. Prix : 8,50 frs fr.

Délicieuse histoire pour petits enfants, qui, à la suite de Bernard, Colette et de toute la famille profiteront d'une croisière en Méditerranée, pour revivre en quelques mois, grâce à des leçons de choses heureusement aménagées, les vingt siècles de l'Histoire de l'Église. Nombreux imprévus dont la variété n'a d'égale que celle des remarquables dessins qui égayent le volume.

Précis d'Histoire religieuse, comprenant l'Histoire Sainte, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Histoire de l'Église et la Liturgie, par une réunion de professeurs, Paris, Lethielleux, Tours, Mame, Paris, De Gigord, s. d. (1928), 18 × 11 cm., 368 p., ill. Prix : 8,50 frs fr.

L'essentiel est passé en revue avec concision et objectivité. Belles gravures. Pour classes inférieures (jusqu'à la 4e).

SALTET, L., Abbé. *Histoire sommaire de l'Église*, 5e éd., Paris, De Gigord, 1930, 21 × 15 cm., XII-303 p., ill. nombr. Prix : 13,50 frs fr.

Nombreuses qualités : méthodique, clair et objectif; à signaler l'effort remarquable pour offrir une illustration abondante et agréable. Remarquable conclusion où la divinité de l'Église est démontrée par la double expérience chrétienne : expérience contemporaine du miracle (aperçu sur Lourdes); expérience de 20 siècles d'histoire. Pour toutes classes d'Humanités. Tableaux chronologiques et géographiques fort utiles.

TERRASSE, E., Abbé. *Histoire de l'Église*, 4e partie du *Cours complet d'enseignement religieux*, 7e éd., 4 vol., Paris, Beauchesne, 1923, 19 × 12 cm., XVI-147, 108, 136, 120 p. chaque vol. Prix : 5,50 frs fr.

Un soin diligent à donner toujours un texte suivi et complet, bien groupé, objectif et insistant spécialement sur l'histoire interne ne fera que souligner l'absence regrettable de toute illustration. Pour les classes supérieures d'Humanités (minimum : 4 cours de 20 heures).

ROG. MOLS, S. I.

V. LITURGIE

1. À QUI FAUT-IL ENSEIGNER LA LITURGIE ?

La liturgie, méthode d'éducation du peuple chrétien, est pour tous. Son enseignement doit atteindre tout le monde. Si, aujourd'hui, la jeunesse des écoles est privilégiée, les adultes ne sont pourtant pas oubliés. De nombreux ouvrages de vulgarisation assureront leur éducation. Ainsi : Dom Lefebvre : *Liturgia*, « la meilleure introduction à la liturgie »; Aigrain : *Liturgia*, encyclopédie populaire; Guardini : *L'esprit de la liturgie*; Dom Capelle : *L'intellectualité religieuse du catholique*; Dom Beauduin : *La piété liturgique*; Mme Flad : *Initiation liturgique*; Dom Leclercq : *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*; les *Bulletins liturgiques* de Lophem.

2. QUELLE PLACE REVIENT À LA LITURGIE DANS LE COURS DE RELIGION ?

Si nous considérons la liturgie comme branche enseignée, nous ne pouvons que nous réjouir en voyant combien l'idée liturgique a progressé ces dernières années et comment, grâce à des efforts persévérants, elle a conquis sa place dans le cours de religion. On sent pourtant qu'elle cherche encore son orientation définitive. Notons les principales tendances.

Les uns lui font la place de la parente pauvre. Ils la considèrent un peu comme une spécialité dans le programme général et estiment que quelques explications sur la Messe suffiront à l'initiation liturgique des élèves.

D'autres accordent plus d'importance à la formation liturgique, mais ils pensent que, comme, dans l'Église, le magistère se différencie de la liturgie, ainsi faut-il distinguer dans le cours de religion l'élément éducateur liturgique de l'enseignement religieux proprement dit. Une formation religieuse sérieuse, estiment-ils, exige un enseignement *ex professo* du dogme, de la morale, de l'Écriture. Le chrétien doit avant tout posséder sa

religion dans son ensemble, en saisir la cohérence, ses rapports avec la vie. La liturgie n'enseignera la religion qu'occasionnellement en remémorant les mystères; elle rendra concret ce que le dogme aurait d'abstrait. Toutefois, on le reconnaît, ces deux formes d'enseignement doivent être coordonnées. A cet effet, une excellente méthode serait de faire retrouver dans le missel, *en guise de répétition*, les leçons données en classe. Cette conception trouve une réalisation digne d'éloge dans *Le Catéchisme dans le missel.*

D'autres veulent davantage encore : la vie chrétienne est une; vies intellectuelle, culturelle et ascétique se compénètrent; dès lors, manuel de religion, missel et livres spirituels devraient être composés, proposés et commentés l'un en fonction de l'autre. Pour éviter une vie à compartiments, il faudrait que « la leçon de catéchisme — ou le cours de religion — soit donnée en fonction de la vie cultuelle ou liturgique de l'Église et de la vie spirituelle ou intérieure des âmes. Sinon c'est un enseignement qui n'est pas vivant ». Le missel — le catéchisme vivant de l'Église — devra être en classe le livre de religion aussi consulté que le catéchisme ou le cours de religion lui-même. Il faudra habituer l'élève à retrouver dans le missel, concrètement, l'enseignement donné et lui en faire tirer les conséquences ascétiques. La méthode de Dom G. Lefebvre est, en ce genre, parfaitement réussie. Ses essais dans le *Catéchisme de l'Église*, et la *Bible liturgique* prouvent, malgré quelques réserves sur la parfaite adaptation des ouvrages, que c'est une méthode qui mérite plus qu'une simple attention (1).

3. COMMENT S'ENSEIGNE LA LITURGIE ?

Chez les enfants. La tendance est nettement à la méthode active. Enfants et maîtres collaborent. L'enseignement se base sur l'observation (leçons de choses religieuses). Les moyens intuitifs sont nombreux. Cahiers liturgiques de M. Quinet;

(1) Un excellent projet que celui du P. M. Claeys Boúúaert, s. 1. *N. R. T.* février 1934, p. 197.

dessins liturgiques selon la méthode C. L. E. (croisade liturgique à l'école); album des Bénédictines de Liége; images, autels et objets cultuels en miniature selon la méthode Montessori; planches murales; théâtres liturgiques selon la méthode CIBEL; jeux et bons points liturgiques.

Chez les moyens. Nous ressentons davantage la difficulté de l'adaptation. La méthode par questions et réponses à la manière des catéchismes semble vouloir dominer. Elle risque cependant par ses formules abstraites d'enlever à la liturgie, moyen éducateur essentiellement *concret*, son efficacité et son attrait; si l'adolescent a besoin d'une formation intellectuelle solide, sa sensibilité doit aussi être éduquée.

4. EXAMEN DE QUELQUES DOMAINES PROPRES À LA LITURGIE.

1. *Liturgie en général.*

Dans le désir de donner une initiation rapide à la liturgie, des auteurs ont conçu des manuels où est exposé synthétiquement tout ce qui touche à la liturgie. Cette réalisation utile mais forcément abrégée pourra servir de point de départ à des recherches plus poussées. Tels sont *pour les moyens* l'excellent manuel de M. Detilleux, *le Précis de liturgie* de Fatien et, malgré leur présentation rébarbative, les ouvrages de Mgr Audollent et du Chan. Laude. *Pour les aînés*, le meilleur exposé synthétique sera le traité du Chan. Boulenger.

2. *Lieux et objets du culte.*

L'Église et son mobilier doivent être expliqués. On peut montrer la raison d'être, le symbolisme de chaque objet; on peut aussi former, en même temps que l'esprit, le goût du peuple chrétien et lui apprendre à voir dans son église la grande maison de famille où tout est familier; les quelques ouvrages traitant cette matière sont parfaitement réussis.

Pour les tout-petits. Une excellente méthode, supposant, en plus de l'enseignement, l'observation directe, est offerte dans

Mon cahier liturgique n° 2 de M. Quinet. *Mes croquis liturgiques* fait réaliser par le dessin l'enseignement liturgique.

Pour les enfants de 9 à 12 ans. Leçons de choses religieuses de M. Bouvet s'indique.

Pour les jeunes gens de 15 à 17 ans. Ce qu'on peut apprendre dans une église de M. Mury et *Pour comprendre nos églises* de Dom Lefebvre. Ouvrages tout pétris d'archéologie, de dogme et de liturgie.

Ces auteurs ont résolu avec succès le difficile problème de l'harmonisation du fond et de la forme.

3. *Temps liturgique.*

Il s'agit des ouvrages qui ont un rapport quelconque avec l'année liturgique. Les livres nombreux montrent le souci des éducateurs de faire pénétrer les chrétiens au plus intime de la vie de l'Église. Le premier pas dans cette voie a été la présentation du texte des Épîtres et des Évangiles des dimanches et fêtes suivi d'un commentaire. M. Desomer a été plus loin, et dans un livre accessible aux *moyens* il explique l'Évangile en corrélation avec toute la liturgie du jour.

Pour donner aux *enfants* une idée plus complète du cycle liturgique, deux méthodes sont utilisables, l'une de caractère didactique, l'autre, de tendance plus ascétique.

M. Quinet, grâce à son cahier liturgique, fait apprendre en jouant; dans son livre, *Comment j'enseigne l'année liturgique à mes tout-petits*, une religieuse bénédictine fait vivre l'esprit du cycle liturgique avant d'en donner la théorie.

M. Fougeron s'attache surtout à l'aspect ascétique et présente de courtes et suggestives méditations sur le cycle liturgique.

Pour les *moyens*, le livre de M. Dubuquoy. Pour les *aînés*, il y aura avantage à étudier les opuscules de Dom François, O. S. B. Le *Catéchisme liturgique* de Dom Baudot viendra compléter les connaissances acquises.

4. *Actes cultuels.*

Par actes cultuels, nous entendons toutes les cérémonies tant de la Messe que de la collation des sacrements.

A. *Liturgie sacramentaire.* Ne dissocions pas l'exposé de la dogmatique sacramentelle de l'explication des cérémonies. Les deux aspects, dogmatique et cérémonial, se complètent et s'éclairent. La liturgie sacramentaire en est encore à ses débuts. Grâce à l'initiative du Chanoine Croegaert, ils sont pleins d'espoir. Par ses deux opuscules *Les Cérémonies du baptême et de la confirmation* et la *Liturgie nuptiale*, la voie à suivre a été magistralement tracée. Signalons aussi *Enfant de Dieu et soldat de Jésus-Christ*, manière originale d'expliquer le Baptême et la Confirmation.

B. *Liturgie sacrificielle.* C'est un fait d'expérience; pour la plupart des fidèles, la messe n'est pas le centre de la vie religieuse. Souvent, les chrétiens ne « vivent pas comme des gens qui sont allés à la messe ». Réagissant contre cette insouciance, les éducateurs cherchent à faire comprendre le Saint-Sacrifice d'une façon vivante. Pour atteindre leur but, ils comptent sur un *enseignement technique* et sur une *expérience vécue.* Une excellente méthode, celle du Chan. Simons, mérite d'être suivie. Ne séparons pas l'enseignement doctrinal, l'exposé de la signification dogmatique de la messe, de la participation active à la messe. L'enseignement dogmatique éclairera les prières, comme celles-ci serviront à mieux pénétrer les leçons du dogme. La science de la messe sera parfaite lorsque le fidèle (enfant ou adulte) aura réalisé dans sa vie la synthèse de la connaissance intellectuelle et de la prière. Pour ce, le même livre doit mettre à la portée des fidèles tant les prières que leur signification doctrinale. Pratiquée pendant un certain temps, cette méthode éveillera le désir d'une participation plus intime au Saint Sacrifice par l'emploi du missel lui-même.

a. *La Messe enseignée techniquement.*

Pour les tout-petits. Comment j'enseigne la messe à mes tout-petits de 6 à 7 ans, d'une Religieuse bénédictine, est un petit chef-d'œuvre de « méthode active ». Le cahier 3 de M. Quinet s'impose également. Les tableaux sur la Messe, édités à Lophem, doivent retenir l'attention. Signalons la méthode de M^me^ Tristan

Mirbel dans *Ginette à la messe*, enseignement occasionnel et très vivant; c'est un modèle à suivre.

Pour les moyens. Un bon Catéchisme de la messe est celui de M. Duhoux, complet et simple. Le livre de Dom Gaspard Lefebvre aidera les maîtres à donner à nos moyens des explications nettes sur la messe.

Pour nos aînés. Dom Vandeur, *La Sainte Messe*, le meilleur livre à leur portée sur la messe.

b. *La Messe vécue.*

Par le grand nombre des ouvrages parus, on constate avec quelle acuité le problème a été posé. Comment intéresser les chrétiens (enfants, jeunes gens, adultes) à la messe ? Tentatives et suggestions abondent.

α. *Assistance individuelle.*

Pour les enfants. L'enfant n'est pas capable, semble-t-il, de saisir dans leur teneur les prières du missel. L'obliger à les lire et à les relire n'est-ce point les lui rendre habituelles et peut-être fastidieuses ? Partant, quand il aura grandi, celles-ci ne retiendront nullement son attention. Il faut donc graduer l'usage des formules selon son degré de compréhension. *Messe de Communion des petits enfants* de Mme Costa de Beauregard est une très bonne initiation liturgique; prières simples et adaptées; malheureusement le livre est d'un aspect un peu sombre. Mme von Schmidt-Pauli a inventé un petit livre pour les enfants, *Jésus et moi*, une petite merveille. Très bien édité, prières résumant la liturgie de la messe avec petits tableaux artistiques expliquant les prières. Ce livre devrait devenir le premier livre de prières des enfants. Feraient suite le *Missel liturgique des enfants*, et le livre de l'abbé Peeters, *Petit livre de messe préparant à l'usage du missel romain.*

Pour les moyens. (10-13 ans). L'enfant initié au sens des prières de la messe en arrivera au stade où il faut lui mettre sous les yeux le texte authentique. *La Messe de Communion des enfants* de Dom Lefebvre viendra à point nommé. Ce degré

franchi, l'initiation portera sur le missel lui même. Le *Petit Missel liturgique* (Publiroc) et surtout *Le Missel des enfants* de Dom Lefebvre donneront ce complément de formation.

Pour les aînés. Le livre qui s'impose est l'excellent *Missel quotidien et Vespéral* de Dom Lefebvre.

β. *Assistance collective.*

Il faut rendre la messe vivante et pour cela rien de tel que d'y faire prendre une part active par les fidèles. La messe dialoguée (1) est la formule à l'ordre du jour, elle mérite d'être pratiquée le plus possible, elle est dans la tradition de l'Église. Cette méthode, si bonne soit-elle, a ses dangers. Il faut éviter la routine et, à cet effet, varier les formules.

La messe dialoguée doit-elle se faire en latin ou en français ? Pour le latin, l'ignorance de la langue risque de rendre l'exercice infructueux. Dans l'autre cas, il faudra avoir soin d'adapter les prières en conformité aux décrets de l'autorité. Est-il opportun d'employer les prières du missel ? Ici comme pour l'assistance privée, il faut approprier les formules aux âges et aux conditions.

Pour les petits. La Messe des enfants de M. Boillin, quoique pas assez adaptée, suggère une bonne méthode, prières alternant avec chants. *La Messe du Croisé* est une réalisation plus poussée et très réussie, ce sont les prières du missel adaptées. Nous signalons spécialement le *Livre de Messe des enfants* de M^lle^ d'Aubigny.

Pour les moyens. Ceux-ci peuvent déjà mieux comprendre les prières du missel. *La Messe des enfants* de Dom Lefebvre leur conviendra. La *messe dialoguée* des préjocistes de Paris peut servir de modèle. La *Méthode pour suivre la Messe* du P. Derely, S. I., est une des meilleures.

(1) A la suite de plusieurs auteurs, nous prendrons cette expression dans son sens large, entendant par *messe dialoguée*, non seulement celle durant laquelle l'assistance répond en latin aux prières du prêtre, mais aussi celle durant laquelle deux (ou plusieurs) groupes de fidèles récitent alternativement certaines oraisons en rapport avec la liturgie de la messe.

Signalons une réussite, celle de Dom David, *Chants pour la Messe basse.* Multiplions le chant, mais veillons à ce qu'il soit bien adapté.

Pour les aînés. La messe dialoguée telle qu'elle est dans le missel s'indique. *Pour le peuple :* l'excellent *Manuel paroissial des fidèles* de Paris. Toutes les parties chantées des messes s'y trouvent avec notation musicale, ce qui permettra un chant de masse.

Appendice

Les Enfants de Chœur.

Veut-on avoir dans nos églises de belles cérémonies et par là attirer les fidèles, formons de bons groupements d'enfants de chœur. Que l'on ait soin de leur assurer, en même temps qu'une formation technique, une formation religieuse. Cette tâche, M. Lecœur l'a parfaitement réalisée dans son *Petit rituel* si vivant, si complet. Toute fonction liturgique s'accompagne d'une prière appropriée que l'enfant récitera pendant son exercice. Des conseils de vie pratique sont nombreux dans cet excellent petit livre. Les ouvrages de M. Lesage constitueront une excellente petite bibliothèque liturgique pour nos enfants de chœur.

W. Warnant, s. i.

BIBLIOGRAPHIE

1. LA LITURGIE. PRINCIPES ET MÉTHODES

Beauduin, L., o. s. b. *La Piété liturgique, principes et faits,* Louvain, Mont-César, 1922, 18 × 11 cm., 99 p. Prix : 3 frs.

Ce qu'est la lit., son rôle dans la vie chrét. Belle synthèse. Initiation utile.

Capelle, B., o. s. b. *L'intellectualité religieuse du catholique* dans *La Liturgie catholique,* Louvain, Mont-César, 1935, 18 × 12 cm., 24 p. Prix : 1,50 fr.

La doctrine catholique est essentiellement intellectuelle; l'Église en parfaite éducatrice emploie sa liturgie pour adapter ce contenu intellectuel à toutes

les intelligences. La liturgie joue un rôle prépondérant dans la formation intellectuelle du catholique.

Catéchisme dans le missel, Le, par une Sœur de la Visitation, Lophem, Apost. liturg., s. d. (1935), 20 × 15 cm., 88 p. Prix : 5 frs.

Excellente méthode pour répéter le catéchisme; elle consiste à faire retrouver par l'élève dans son missel, l'enseignement donné en classe. Questions précises. Des références au missel dirigeront la recherche et habitueront l'élève à se servir de celui-ci avec fruit. Méthode qui unifiera la vie religieuse intellectuelle et cultuelle de l'enfant.

De Cuyper, A., Abbé. *Comment faire communier nos jeunes gens à la liturgie ?* dans *La Liturgie catholique*, Louvain, Mont-César, 1929, 18 × 12 cm., 43 p. Prix : 2,50 frs.

Indication des diverses tendances actuelles. Excellentes suggestions.

Flad, M., M^me^. *L'éducation par la liturgie*, Paris, Art Cathol., 1921, 19 × 12 cm., 422 p. Prix : 15 frs fr.

Flad, M., M^me^. *Initiation liturgique*, Lophem, Apostolat liturgique, Paris, Soc. liturgique, s. d. (1932), 20 × 13 cm., XV-387 p. Prix : 15 frs fr.

Lefebvre, L., O. S. B. *Bible liturgique*, Lophem, Apost. liturg., 1933, 20 × 15 cm., 100 p., ill. Prix : 5 frs.

L'enseignement de la bible, tout comme celui du catéchisme, ne doit pas se faire en dehors de l'enseignement liturgique. Les faits sont exposés dans l'ordre chronologique; pour chacun d'eux sont indiqués les endroits du missel ou du bréviaire où il sera possible de les retrouver; en marge l'auteur note brièvement leur rapport avec les leçons du catéchisme. De cet enseignement unifié, l'élève retirera une vue d'ensemble de sa religion et en saisira la parfaite cohésion. Un appendice indique dans l'ordre du catéchisme les différentes leçons et pour chacune d'elles les traits qui viendraient opportunément les illustrer. Le livre se recommande surtout aux maîtres et suppose déjà des connaissances dogmatiques et scripturaires.

Lefebvre, G., O. S. B. *Le Catéchisme de l'Église*, Lophem, Apost. liturg., s. d. (1935), 20 × 15 cm., ill.

« Les catéchismes, dit Dom Lefebvre, se divisent ordinairement en trois « parties où l'on traite : 1° des *Vérités* à croire qui composent le *Dogme*; « 2° des *Devoirs* à pratiquer qui relèvent de la *Morale*; 3° des *Moyens* de nous « sanctifier qui, dans leur ensemble, constituent le culte. Dans la première « partie, on expose le symbole des Apôtres; dans la seconde, les commande- « ments de Dieu et de l'Église; dans la troisième, la liturgie. Cette division a « pour résultat de ne nous faire voir dans la liturgie qu'un ensemble de rites et « de prières, alors que, dans l'exposé du dogme et de la morale, l'Église en « fait aussi usage pour enseigner la doctrine que nous devons professer « et imposer les préceptes que nous devons accomplir. Au lieu donc « de traiter du dogme, de la morale *et* du culte, nous parlerons dans ce « catéchisme du dogme et de la morale *dans* le culte. Nous étudierons « d'abord dans chaque chapitre la doctrine et la morale chrétiennes dans ce « qui constitue le centre du culte à savoir la *Sainte Messe*, puis nous termine-

« rons en les considérant dans toutes les autres parties de la liturgie. » Initiative louable. Certains développements seront peu accessibles aux enfants.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Liturgia, ses principes fondamentaux*, 4e éd., Lophem, Apost. liturg., 1929, 22 × 14 cm., 225 p. Prix : 15 frs.

« La meilleure introduction à la liturgie. » Érudition et simplicité; science et onction. Livre destiné aux adultes, il serait souhaitable d'en faire bénéficier les jeunes en leur adaptant l'enseignement riche de vie qu'on y trouve.

TIPPMANN, Dr. *La Méthode dans l'enseignement liturgique*, dans *La Liturgie catholique*, Louvain, Mont-César, 1928, 23 × 16 cm., 15 p. Prix : 3 frs.

Application à la liturgie de la méthode propre au travail scientifique. Travail personnel, approfondissement de la matière, mise en rapport avec la vie.

II. LITURGIE EN GÉNÉRAL

AIGRAIN, Abbé. *Liturgia, Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques*, Paris, Bloud et Gay, 1931, 20 × 13 cm., 1141 p., ill. Prix : 57 frs fr.

Synthèse claire et complète de tout ce qui touche à la liturgie catholique. L'ouvrage se recommande par la valeur des collaborateurs. Il est profond, méthodique, accessible à tous. Il a le souci de donner sur les questions controversées une solution totale, acceptable dans son ensemble, il sera surtout utile aux professeurs pour illustrer leurs cours sur les sacrements et la messe.

AUDOLLENT, G., Mgr. *Liturgie*, Paris, l'École, s. d., 17 × 11 cm.. 70 p., ill. Prix : 2,40 frs fr.

Malgré les apparences chétives et une illustration passée, voilà un manuel bien fait. Plan simple, divisions nettes, une foule de renseignements utiles.

BOULENGER, A. Chan. *La Doctrine catholique*. T. III. *Les moyens de sanctification. La liturgie*, 10e éd., Lyon, Paris, Vitte, 1933, 19 × 14 cm., 319 p. Prix : 11,50 frs fr.

Exposé clair, précis, méthodique. Des tableaux synoptiques précèdent chaque chapitre et sont suivis d'un vocabulaire explicatif. Excellent ouvrage.

DETILLEUX, G., Abbé. *Notions de Liturgie*, 5e éd., Bruxelles, Éd. Un., 1935, 21 × 13 cm., 61 p., ill. Prix : 7,50 frs fr.

Quelques brèves mais très substantielles notions de liturgie. Trois parties : 1° lieux, personnes et objets du culte; 2° liturgie quotidienne (messe et office divin); 3° liturgie pastorale ou sacramentaire. Exposé simple, clair et didactique. Nombreuse illustration. Vocabulaire explicatif. Une des meilleures initiations à la liturgie.

DE WEERDT, Chan. *La Liturgie pour tous*, 3e éd., Malines, Van Velsen, 1926, 15 × 10 cm., 143 p. Prix : 4 frs.

DE WEERDT, Chan. *Premières notions de liturgie*, Malines, Van Velsen, 1916, 15 × 10 cm., 16 p.

FATIEN, B., Abbé. *Précis de liturgie*, Paris, Hatier, 1924, 18 × 12 cm. 126 p., ill. Prix : 3,50 frs fr.

Très complet; contient tout ce qu'un enfant chrétien doit connaître à la fin de ses classes primaires. Belle illustration. De très utiles questionnaires achèvent chaque leçon.

Voir aussi *Histoire de l'Église... suivie d'un Précis de liturgie* dans la section *Histoire de l'Église.*

LAUDE, Chan. *Notions de liturgie ou catéchisme sur les cérémonies de l'Église*, 8e éd., Le Mans, Vilaire, 1934, 18 × 11 cm., 71 p. Prix : 1,60 fr. fr.

Très ordonné, divisions nettes. Exposé clair et concret. Se présente sous forme de leçons. Ce très bon livre est malheureusement mal imprimé et mal illustré.

Liturgie de l'Église, La, par des Inspecteurs diocésains, Liége, Dessain, 1919, 18 × 12 cm., 121 p. Prix : 3 frs.

Petit manuel de liturgie à l'usage des fidèles, par un prêtre du diocèse de Namur, Namur, Wesmael-Charlier, 1932, 18 × 12 cm., 144 p. Prix : 6 frs.

Excellent ouvrage. Son régionalisme empêchera hélas sa diffusion.

ROGER, L. *Petit Manuel liturgique à l'usage des fidèles du diocèse de Paris*, De Gigord, 1926, 15 × 9 cm., 222 p. Prix : 6 frs fr.

VELAY, A. *Pour comprendre les détails du culte extérieur*, Publiroc, 1932, 18 × 11 cm., 54 p. Prix : 3 frs fr.

VELGHE, A., S. C. C. *Cours de Liturgie Sacrée*, Paris, Lethielleux, 1921, 19 × 12 cm., 682 p. Prix : 9 frs fr.

III. LIEUX ET OBJETS DU CULTE

BOUVET, M., Abbé. *Leçons de choses religieuses*, 3e éd., Paris, De Gigord, 1928, 21 × 15 cm., 234 p., ill. Prix : 5 frs fr.

Explication simple et vivante de tout ce qu'on peut trouver dans une église, y compris les cérémonies. Pourrait être adopté par nos écoles.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Manuel de Liturgie*, livre du maître, 1er vol., *Pour comprendre nos églises*, Lophem, Apost. liturg., s. d. (1935), 21 × 14 cm., 379 p.

Chef-d'œuvre d'érudition; source abondante de documentation. Permettra d'agrémenter les cours d'inédit. La symbolique n'est-elle pas parfois arbitraire ?

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Pour comprendre nos églises*, avec la collaboration d'une religieuse enseignante, 1er livre du *Cours élémentaire*, Lophem, Apost. liturg., s. d. (1933), 20 × 15 cm., 56 p. ill.

Le but de ces ouvrages « est d'alimenter la piété en aidant à retrouver dans le symbolisme de nos églises les grands mystères de notre sainte religion; grâce à ce symbolisme, on retrouve l'Église spirituelle tout entière dans nos temples matériels ». Belle présentation, illustration abondante, plans, questionnaires. Ne souhaiterait-on pas plus de concret dans l'exposé ?

Linges et ornements liturgiques. Paris, Bonne Presse, s. d., (1915), 2 vol., 17 × 9 cm., 40, 62 p., ill. Prix : chacun 0,75 fr. fr.

Mes croquis liturgiques, Paris, Emmelia, Bd de Grenelle, s.d., 27 × 15 cm., 17 pl. Prix : 2 frs fr.

Tout en faisant la joie des petits, leur permettra de connaître en jouant tout ce qui touche à la liturgie. Heureuse idée que celle de faire réaliser par le dessin l'enseignement liturgique. L'enfant y prenant une part active se le fixera plus aisément dans l'esprit et tous les objets du culte lui deviendront plus familiers.

MURY, J. Abbé. *Ce qu'on peut apprendre dans une église*, Marseille, Publiroc, 1930, 18 × 12 cm., 334 p., ill. Prix : 9 frs fr.

Comprend une série d'enseignements dogmatiques, historiques, archéologiques et liturgiques. Plein d'érudition et pourtant simple et concret. Abondante illustration et du meilleur goût. Livre utile aux aînés et aux maîtres.

QUINET, C., Chan. *Mon Cahier de liturgie*, Paris, Spes, 1935, 3 cahiers, 22 × 17 cm., 32 p., ill. Prix : chacun 2 frs fr.

Méthode active, procédé intuitif. Images à décrire, devoirs à faire qui supposent l'observation personnelle.

ROULIN, E., O. S. B. *Linges, insignes et vêtements liturgiques*, Paris, Lethielleux, 1930, 22 × 16 cm., 316 p., ill. Prix : 45 frs fr.

IV. TEMPS LITURGIQUE

Année liturgique de mes tout-petits de 6 à 7 ans, L', par une religieuse bénédictine, Liége, Paix N.-D., s. d., 15 × 22 cm., 48 p. Prix : 6 frs.

Une trouvaille que cet album. Présentation soignée, prix modique. Il est à la portée de tous les enfants. Moyen suggestif de faire apprendre par les petits le cycle liturgique. L'album comprend l'essentiel du cycle, chaque fête occupe une double page; sur celle de gauche, l'enfant adaptera l'image appropriée au mystère, sur celle de droite, il inscrira en calligraphie l'oraison, un chant, une résolution. Sans peine et d'une manière artistique l'enfant s'habituera à vivre les fêtes.

Comment j'enseigne l'année liturgique à mes petits, par une Religieuse bénédictine, Liége, Paix N.-D., 1935, 21 × 13 cm., 91 p. Prix : 4,50 frs.

Rejet délibéré de toute abstraction et de tout formalisme. Le principe adopté : avant la théorie, il faut faire vivre l'enseignement par des moyens intuitifs. Méthode très active, reposant sur la collaboration du maître et de l'enfant. Quiconque enseigne la religion ne peut ignorer cet ouvrage.

DESOMER, R., Abbé. *Jésus notre maître, sa vie, sa parole, son œuvre présentées par l'Église dans la liturgie*, Lophem, Apost. liturg., 1934, 22 × 14 cm.. 174 p., ill.

Excellent commentaire des évangiles des dimanches et fêtes du temps de Noël. L'auteur ne les détache pas du contexte liturgique, il les étudie dans leur relation à la messe. Aidera grandement tous ceux qui veulent expliquer d'une manière vivante la messe des dimanches.

Dessins liturgiques, Méthode C. L. E., Lophem, Apost. liturg., 1930, 20 × 15 cm., 15 p. Prix : 1,50 fr.

Dimanche des Rameaux, Le, Lophem, Apost. liturg., 1930, 15 × 10 cm., 32 p. Prix : 0,50 fr.

DUBUQUOY, G. Abbé. *Alleluia! Petit catéchisme liturgique suivi d'un recueil de Cantiques*, 2e éd., Lophem, Apost. liturg., s. d. (1930), 20 × 15 cm., 172 p.

Bon catéchisme liturgique à l'usage des paroisses. Sans aucune prétention, mais fruit d'une longue expérience, il constituera tant pour les enfants que pour les adultes une initiation facile à la vie liturgique de l'Église.Le cycle y est expliqué ainsi que les cérémonies propres à chaque période. Quelques notes sur la vie paroissiale complètent l'enseignement. Un recueil de cantiques fait suite. L'expérience de l'auteur affirme le succès de ceux-ci, c'est un témoignage qui permet de les accepter.

Évangiles des dimanches et des fêtes, Abbeville, Paillart, 1926, 15 × 10 cm., 64 p., ill. Prix : 0,80 fr. fr.

Évangiles des dimanches et des jours de fête, Les, 3e éd., Lophem, Apost. liturg., s. d. (1925), 21 × 15 cm., 62 p., ill. Prix : 1,50 fr.

FATIEN, B., Abbé. *Les Évangiles des dimanches et des fêtes principales*, Paris, Hatier, 1926, 18 × 12 cm., 140 p., ill. Prix : 3,50 frs fr.

FIDELIS. *Mes fêtes*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1933, 16 × 10 cm., 250 p., ill. Prix : 4 frs fr.

FOUGERON, E. *L'esprit liturgique et la vie intérieure*, Lyon, Paris, Vitte, 1935, 2 vol., 18 × 12 cm., XII-414, 454 p. Prix : 30 frs fr.

Ouvrage composé par un père de famille pour ses enfants. Courtes méditations en rapport avec le temps liturgique. Le point de vue ascétique domine. Heureuse initiative. A recommander pour les pensionnats où se fait la lecture spirituelle.

FRANÇOIS, A., O. S. B. *L'Année liturgique d'après le missel*, Louvain, Mont-César, 1932, 15 × 10 cm., 29 p. Prix : 1 fr.

FRANÇOIS, A., O. S. B. *Les Mystères du Christ d'après le missel*, Louvain, Mont-César, 1933, 15 × 10 cm., 30 p. Prix : 1 fr.

Le missel sans une préparation préalable risque de dérouter le fidèle et partant l'empêcherait d'en goûter la substantielle beauté. Cette préparation, Dom François nous l'offre. Méthode simple, ordonnée. En de suggestifs tableaux, il indique brièvement comment l'Église comprend le mystère proposé, quelle sera la piété des fidèles et en guise de conclusion indique quelques principes d'action. Les opuscules seront surtout utiles pour les cercles d'étude.

GAUME, Chan. *Épîtres et évangiles des dimanches et des fêtes*, Lyon, Paris, Vitte, 1934, 15 × 10 cm., 292 p. Prix : 4 frs fr.

GUILLEMET, C.-L., Abbé. *Évangiles des dimanches et des fêtes principales*, Paris, Hatier, 1932, 19 × 13 cm., 269 p., ill. Prix : 8 frs fr.

HEMPTINNE, C., de, M^lle^. *Catéchisme liturgique de persévérance*, Lophem, Apost. liturg., s. d., 20 × 15 cm., 150 p., ill. Cfr. Section *Enseignement doctrinal*.

JANVIER, Abbé. *Épîtres et Évangiles des dimanches, des fêtes et de toutes les féries de l'année*, Tours, Mame, 1929, 15 × 9 cm., 805 p. Prix : 20 frs fr.

LEDUC, C., BAUDOT, J., O. S. B. *Catéchisme liturgique*, Tours, Mame, 1927, 2 vol., 18 × 12 cm., 477, 615 p. Prix : chacun 15 frs fr.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Le Cycle liturgique en images*, 62 planches en 4 fascicules, Lophem, Apost. liturg., 38 × 27 cm., s. d. (1924), ill. en couleurs de J. Speybrouck.

Douze images par planche. Ces images « ont un caractère artistique sensiblement plus relevé que celui des simples images d'Épinal... le texte qui les souligne s'adresse... davantage aux maîtres... qu'à leurs élèves. Ces derniers en bénéficieront dans la mesure où on les leur expliquera... »

MALHERBE, G., Abbé. *La Procession des Rameaux*, Lophem, Apost. liturg., 1928, 15 × 10 cm., 32 p. Prix : 1,50 fr.

P. PARSCH. *Le guide dans l'année liturgique*, trad. de l'allemand sur la 11^e^ éd. par M. Gautier, t. I. *Le Cycle de Noël*. Tournai, Paris, Casterman, 1935, 20 × 13 cm., 556 p. Prix : 40 frs.

Jamais un office entier mais un choix heureux et un commentaire intéressant bien qu'un peu sec. Excellente utilisation d'Isaïe. Quelques réserves en raison de l'imprécision de certaines formules.

V. ACTES CULTUELS

A. Liturgie sacramentaire.

N. B. Les ouvrages sur l'initiation à la pratique des sacrements seront renseignés plus loin.

BORD, J.-B., Abbé. *Le Sacrement de confirmation*, Avignon, Aubanel, 1922, 19×11 cm., 83 p. Prix : 4 frs fr.

CROEGAERT, A., Chan. *Les Cérémonies du baptême et de la confirmation*, Lophem, Apost. liturg., 1930, 21×15 cm., 115 p., ill. Prix : 6 frs.

La profondeur dogmatique s'allie fort bien au sens pratique. Le sacrement expliqué par les cérémonies est compris d'une manière plus vivante. L'auteur a opéré l'heureuse fusion de la liturgie et du dogme. Doit devenir le livre classique sur ce sujet.

CROEGAERT, A., Chan. *La liturgie nuptiale*, Lophem, Apost. liturg., 1928, 16×10 cm., 167 p. Prix : 6 frs.

Expose la doctrine de l'Église sur le but et la grandeur du mariage. Cet enseignement se dégage de la liturgie même du mariage. Rappel d'usages anciens, conseils pratiques. Ce livre est à donner à tous ceux qui songent au mariage. Sera très utile aux professeurs et aux directeurs des cercles d'étude.

DONCOEUR, P., s. I. *Mémorial du Baptême*, Paris, Art Cathol., 1929, 16×12 cm., 280 p., ill. Prix : 15 frs fr.

Constitue un excellent souvenir. On le donnerait utilement à l'occasion du renouvellement des vœux de baptême. Plaquette artistique contenant le texte français de la liturgie du baptême.

Enfant de Dieu, soldat de Jésus-Christ, Paris, Emmelia, B^d^ de Grenelle, s. d. (1933), 19×13 cm., 32 p., ill. Prix : 2,50 frs fr.

Présente d'une manière originale la doctrine du baptême et de la confirmation. L'auteur synthétise fort bien les données scripturaires, dogmatiques et liturgiques. Le tout s'offre sous forme de récit qui se lit sans fatigue, grâce à une présentation soignée parfaitement en harmonie avec le fond.

VILLIEN, A. *Les Sacrements, histoire et liturgie*, 2^e^ éd., Paris, Gabalda, 1931, 19×12 cm., 450 p. Prix : 25 frs fr.

B. Liturgie sacrificielle.

a. *Enseignement technique.*

BATTIFOL, P., Mgr. *Leçons sur la Messe*, 9^e^ éd., Paris, Gabalda, 1927, 19×12 cm., 330 p. Prix : 15 frs fr.

Ouvrage scientifique, le meilleur en la matière.

BESSE, O. S. B. *La Messe*, Paris, Art cathol., 1923, 17 × 11 cm., 96 p., ill. Prix : 10 frs fr.

Comment j'enseigne la messe à mes tout-petits de 6 à 7 ans, par une Religieuse bénédictine, Liége, Paix N.-D., 1934, 22 × 14 cm., 51 p. Prix : 4 frs.

Méthode active, progressive, procédant du plus facile au plus difficile. Enseignement intuitif par l'ostension d'objets. L'enfant prendra une grande part dans la réalisation concrète du cours; ce sera lui qui répètera l'enseignement reçu devant ses camarades. Un chef-d'œuvre.

DAVID, O. S. B. *Comment expliquer la Messe aux enfants*. Paris, Bloud et Gay; 50 p. Prix : 5 frs fr.

DUHOUX, L.-M., Abbé. *Le Catéchisme de la messe*, 2e éd., Lophem, Apost. liturg., 1929, 20 × 13 cm., 116 p., ill.

Explication très concrète de la théologie de la messe et des rubriques. Initiation aux cérémonies propres à la vie paroissiale (vêpres et complies). Clarté et simplicité, se recommande pour les moyens.

DUTIL, Abbé. *Votre Messe et votre vie*, 4e éd., Paris, Secrét. de la J. E. C. F. (E. P. S.). s. d. (1934), 21 × 13 cm., 30 p. Prix : 1,50 fr. fr.

Enfant et la Messe, L', Paris, Emmelia, Bd de Grenelle, s. d. (1931), 20 × 13 cm., 32 p., ill. Prix : 2,50 frs fr.

Exposé méthodique, très adapté. Sobriété et rigueur. Présentation soignée. Pour fixer l'attention de l'enfant, l'auteur fait ressortir certaines phrases en les faisant imprimer en caractères et couleur différents du reste du texte. Un bon ouvrage et bon marché.

Entretiens familiers sur la messe, Lophem, Apost. liturg., 1927, 20 × 13 cm., 77 p.

Peut constituer un livre de lecture. Style direct, comparaisons bien choisies, anecdotes nombreuses.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Explication de la Sainte Messe*, Lophem, Apost. liturg., 1929, 21 × 14 cm., 273 p., ill. Prix : 15 frs.

Explication donnée sous forme de dialogue. Ouvrage très complet, nombreuses données historiques et ascétiques, sera surtout utile aux maîtres.

LELONG, M.-H., O. P. *La Messe vivante*, Paris, Colmar, Alsatia, 1934, 19 × 14 cm., 233 p. Prix : 12 frs fr.

Ouvrage de vulgarisation.

MONNOYEUR, DOM, O. S. B. *Messe et liturgie des enfants* 306 p., ill. *Messe et liturgie de la jeunesse*, 640 p., Ligugé, Vienne, Abbaye S. Martin, Tournai, Paris, Casterman. Prix : 12,50 et 18 frs fr.

Sainte Messe, La, par E. M. T., Paris, Bonne Presse, s. d. (1932), 17 × 10 cm., 64 p.

Tableaux de la Messe expliqués, Tours, Mame, 1932, 10 × 7 cm., 63 p. Prix : 1,35 fr. fr.

TRISTAN, M., Mme. *Ginette à la Messe*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1934, 17 × 11 cm., 73 p. Prix : 3,50 frs fr.

Sous forme de récit, une excellente adaptation aux enfants, de l'enseignement de la messe.

VANDEUR, E.. O. S. B. *La Sainte Messe*, 7e éd., Paris, Gabalda, 1924, 19 × 12 cm., 329 p. Prix : 6,50 frs fr.

Basé sur une érudition non moins discrète que solide, tout imprégné de piété et de zèle, ce livre est une excellente vulgarisation; extrêmement bienfaisant tant aux prêtres qu'aux laïcs.

VAUGHAN, Cal. *Le Saint Sacrifice de la Messe*, trad. M. A. de Pitteurs, Avignon, Aubanel, 1898, 15 × 11 cm., 106 p. Prix : 2 frs fr.

b. *la Messe vécue.*

α. *Assistance individuelle.*

AUBIGNY, M.-M. d', Mlle. *Le livre de messe et de communion des enfants*, Tours, Mame, 1929, 14 × 9 cm., 96 p. Prix : 2 frs fr.

Livre clair et adapté à la psychologie enfantine. L'enfant y trouvera en formules simples tout ce qui lui est nécessaire pour sa vie spirituelle.

BAUD, M.-L. *Le premier Missel*, Paris, Art catholique, 1932, 16 × 10 cm., VI-54 p. Prix : 5 frs fr.

CABROL, F., O. S. B. *Mon Missel*, Tours, Mame, 1934, 15 × 10 cm., 441 p. Prix : 7 frs fr.

COMMERÇON, Abbé. *Le livre du dimanche des enfants*, 8e éd., Montceau les Mines, s. d., 12 × 8 cm., 240 p., ill.

COSTA de BEAUREGARD, Marquise. *Messe de communion pour les tout-petits enfants*, Paris, Lethielleux, 1930, 14 × 9 cm., 64 p. Prix : 1 fr. fr.

Adaptation excellente, formulation simple, sens liturgique réel.

FLEURY, A., Abbé. *Petit Manuel paroissial*, Tours, Mame, 1935, 14 × 9 cm., 246 p. Prix : 3 frs fr.

GERMAIN, V., Abbé. *Petit missel illustré de l'enfance*, Tours, Mame, 1932, 13 × 9 cm., 87 p. Prix : 2 frs fr.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Messe de communion des enfants*, Paris, Bruxelles, Société liturg., 1927, 16 × 12 cm., 32 p., ill. Prix : 1,50 fr. fr.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *Missel des patronages et des catéchismes*, Lophem, Apost. liturg., s. d. (1934), 14×8 cm., 176 p., ill. Prix : 6 frs.

Contient prières du chrétien, messe dialoguée, service de la messe, vêpres, complies et dévotions. De présentation soignée, facile à manier, de format réduit, il constitue un utile Vade-mecum.

LEFEBVRE, G. O. S. B. *Missel quotidien pour enfants*, Lophem, Apost. liturg., s. d. (1935), 14×9 cm., 656-32 p., ill. Prix : 16 frs.

De même que le *Missel quotidien et Vespéral* est le livre indispensable des aînés, tel sera celui-ci pour les plus jeunes. Il servira de transition entre les ouvrages d'initiation au missel et l'emploi du missel quotidien. Dans cet ouvrage comme dans le *Missel des patronages*, les vêpres et complies ne comportent qu'un texte latin. Ne souhaiterait-on pas un court commentaire en français ?

LEFEBVRE, G. O. S. B. *Missel quotidien et vespéral*, Lophem, Apost. liturg., 1934, 15×9 cm., 2088 p., ill. Prix : 56,50 frs.

Le meilleur livre de messe. Ouvrage le plus complet qui soit.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *La Sainte Messe*, Lophem, Apost. liturg., 11×10 cm., 12 p. Prix : 0,50 fr.

LEFEBVRE, G., O. S. B. *La Sainte Messe et la Sainte communion*, Lophem, Apost. liturg., 1934, 14×8 cm., 40 p. Prix : 1 fr.

LESAGE, R., Abbé. *Paroissien liturgigue*, Marseille, Publiroc, 1924, 14×8 cm., 522 p. Prix : 6,75 frs fr.

Livre de piété des tout-petits, Le, Paris, Roblot, 1929, 12×8 cm., 315 p. Prix : 1,50 fr. fr.

MAEGE, A., Abbé. *Mon heure la plus belle... chaque jour!* trad. Wouters, S. I. (Voir plus loin : *Piété eucharistique*).

Manuel paroissial, 4e éd., St Etienne, Dumas, s. d., 14×9 cm., 240 p.

Manuel paroissial, Paris, Lethielleux, 1935, 15×10 cm., 416 p., Prix : 3,25 frs fr.

Manuel paroissial des fidèles, Paris, Lethielleux, 1936, 16×10 cm., 2699 p.

Excellent ouvrage, il permettra une part active du fidèle à la messe du dimanche. Il préconise le chant en masse des introït, graduel, offertoire et communion. La partie musicale est en notes ordinaires.

Messe des enfants entendue par eux pour leurs frères, La, Paris, Bruxelles, Desclée de Brouwer et Cie, s. d. (1934), 12×9 cm., 45 p., ill.

Messe des jeunes et les évangiles des dimanches et des fêtes, La, Marseille, Publiroc, 1926, 14×9 cm., 85 p., ill. Prix : 1,25 fr. fr.

Missel liturgique des enfants, Paris, Bonne Presse, s. d. (1933), 16×10 cm., VIII-126 p., ill. Prix : 5 frs fr.

Destiné aux petits. En formules concises, l'auteur résume la prière même

du missel, chaque prière est accompagnée d'une photo indiquant la partie de la messe à laquelle elle s'applique. L'enfant sans effort unira la formule au geste du prêtre et se familiarisera avec la liturgie sacrificielle.

Mon cher petit livre de messe, Paris, Colmar, Alsatia, 1924, 15×9 cm., 88 p. Prix : 1,40 fr. fr.

Mon cher petit paroissien, Paris, Colmar, Alsatia, 1927, 12×8 cm., 95 p. Prix : 2 frs fr.

MONNOYEUR, DOM, O. S. B. *La messe des enfants, Ordinaire de la messe et action de grâces*, Ligugé, Vienne, Abbaye St Martin, Tournai, Paris, Casterman. Prix : 0,75 fr. fr.

Paroissial universel à l'usage de la communion des enfants, Limoges, Droguet, 1932, 15×9 cm., 448 p.

PEETERS, J. R., Abbé. *Petit livre de messe préparant à l'usage du missel romain*, Bruxelles, Vromant, s. d. (1922), 12×9 cm., 64 p., ill. Prix : 3,50 frs.

GOLDIE, A. *Petit missel liturgique pour les enfants*, Marseille, Publiroc, 1935, 19×10 cm., 156 p., Prix : 4,50 frs fr.

« Ce livre ne donne pas une traduction du texte liturgique mais une adaptation des formules à la mentalité des enfants. » Si certaines expressions paraissent difficiles, l'auteur compte sur la collaboration des parents et maîtres pour en expliquer la teneur. Ce petit missel initiera à l'emploi du grand missel.

Petit paroissial, Paris, Lethielleux, 14×9 cm., 192 p. Prix : 1,50 fr. fr.

Premier Missel des enfants, Le, par l'auteur de *Comment j'enseigne la messe à mes tout-petits de 6 à 7 ans*, 4e éd., Lophem. Apost. liturg., 1935, 14×9 cm., 31 p., ill. Prix : 1,50 fr.

SAURIN, Chan. *Recueil paroissial de prières et cantiques*, Marseille, Publiroc, 1935, 15×9 cm., 558 p. Prix : 5,75 frs fr.

SIMONS, G., Chan. *La Sainte Messe*, 2e éd., Chez l'auteur, Bruxelles, Saint-Gilles, Rue de l'église, 67, s. d. (1928), 13×8 cm., 86 p., ill. Prix : 2 frs.

Un petit livre mais qui contient des trésors. Riche d'une longue expérience pastorale, l'auteur a compris que l'enseignement de la messe ne sera efficace que dans la mesure où il se retrouve vécu dans la pratique de la messe. Il présente en un opuscule les prières de la messe et leur enseignement dogmatique et cela en étroite corrélation; les deux parties ne se comprenant bien que l'une par l'autre. Les prières intentionnellement simples sont liturgiques, mais adaptées. Elles suggèrent les cérémonies, elles intègrent les formules connues du catéchisme, elles explicitent le sens parfois abstrait du dogme. Ce livre, grâce à une disposition typographique heureuse, peut servir pour la messe privée comme pour la messe dialoguée. L'auteur ne craint pas d'innover et de transformer les anciennes méthodes. À recommander vivement et à répandre largement. Utilisable dès l'âge de 8 ou 9 ans.

VANDEUR. E., O. S. B. *La Messe des enfants*, Louvain, Vlaamsche Boekenhalle, 1922, 12×9 cm., 107 p.

VIGOUREL, A., S. S. *Petit Paroissien liturgique*, 2e éd., Paris, Lethielleux, 1918, 15×9 cm., 327 p. Prix : 5 frs fr.

VON SCHMIDT-PAULI, E., Mme, *Jésus et moi pendant la Sainte Messe*, Paris, Bruxelles, Desclée de Brouwer et Cie, 1932, 15×9 cm., 48 p., ill. Prix : 7 frs.

Un des plus beaux livres de messe pour les enfants. Les prières ne sont pas celles du missel, mais expriment l'esprit des oraisons liturgiques. Formules simples, rythmées, faciles à retenir. Illustration abondante, artistique.

β. *Assistance Collective.*

BOILLIN, Abbé. *Messe des enfants*, Paris, Tolra, 1919, 14×9 cm., 16 p. Prix : 0,25 frs fr.

CHEVALIER, L., Chan. *La Messe dialoguée, trois entretiens avec N. S. pour mieux comprendre la Messe*, Louvain, Éd. J. E. C., s. d. (1935), 17×10 cm., 24 p.

DAVID, L., O. S. B. *Messe basse avec chants*, Grenoble, Bureau Grégorien, 1935, 18×12 cm., 4 p.

DAVID, L., O. S. B. *Cantiques grégoriens*, Grenoble, Bureau Grégorien, s. d., 12 p.

DERELY, P., S. I. *Comment assister à la messe?* Toulouse, Apost. de la Prière, 1934, 15×9 cm., 67 p. Prix : 2 frs fr.

DERELY, P., S. I. *Méthode pour suivre la messe en union avec le prêtre*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1934, 15×9 cm., 29 p. Prix : 0,75 fr. fr.

FRANÇOIS, A., O. S. B. *Participation active à la messe*, Louvain, Mont-César, 1935, 20×13 cm., 252 p. Prix : 12 frs.

Pour intéresser les fidèles à la messe d'obligation, recourir à la messe dialoguée (entendue dans un sens large) qui est à la fois action collective et excellente occasion de formation. Cet enseignement sera complété méthodiquement. A cet effet, la seconde partie présente sous une forme simple et concrète une initiation doctrinale, liturgique, ascétique.

GASQUE, G. Abbé. *La Sainte messe en chants français*, Lophem, Apost. liturg., 1935, 15×9 cm., 32 p. ill.

Ma Sainte Messe, Eysden Sainte Barbe, 1925, 13×9 cm., 32 p.

Messe du Croisé, La, Toulouse, Apost. Prière, 1935, 14×9 cm., 39 p. Prix : 0,50 fr. fr.

Excellente messe dialoguée. Prières simples et adaptées. A employer de temps à autre.

Messe en chœur et chants jocistes pour journées de militants, Paris, Libr. J. O. C., s. d., 15 × 12 cm., 35 p. Prix : 1,50 fr. fr.

Messe dialoguée en chœurs pour pré-jocistes, La, 3e éd., Paris, Libr. J. O. C., s. d., 15 × 12 cm., 35 p. Prix : 1 fr. fr.

Ces deux messes constituent des modèles du genre. Prières vivantes, liturgiques, mais très bien adaptées à l'esprit et à la condition des auditeurs. Sobriété et force, le tout empreint d'esprit d'offrande et de conquête. La répartition des auditeurs en chœurs nombreux soutient l'attention et rend la participation au Sacrifice très active.

MONNOYEUR, DOM, O. S. B. *La messe dialoguée en l'honneur du Christ-Roi*, Ligugé, Vienne, Abbaye Saint-Martin, Tournai, Paris, Casterman. Prix : 1,50 fr. fr.

APPENDICE

ENFANTS DE CHŒUR

Cérémonial destiné aux acolytes, céroféraires, thuriféraire et cérémoniaire comprenant la description de toutes les cérémonies y compris celles de la semaine sainte. Tournai, Paris, Desclée, 1935, 20 × 14 cm., 100 p. Prix : 6,50 frs

Cérémonial précieux qui aidera les prêtres à former les enfants de chœur. Ouvrage méthodique, clair, précis, de consultation facile. Toutes les cérémonies de la vie paroissiale y sont décrites avec ampleur.

COOLEN, G., Abbé. *Petit Cérémonial liturgique à l'usage des enfants de chœur*, Paris, Gabalda, 1930, 17 × 11 cm., 80 p. Prix : 3 frs fr.

CROEGAERT, A., Chan. *Le Cérémonial des acolytes, du thuriféraire et du cérémoniaire*,, Lophem, Apost. liturg. 1927, 16 × 10 cm., 132 p. Prix : 3,50 frs.

CROEGAERT, A., Chan. *Servons la messe*, Lophem, Apost. liturg., 1927, 15 × 10 cm., 72 p. Prix : 2 frs.

CUTTAZ, E., Chan. *Formation des enfants de chœur*, 2e éd., Toulouse, Apost. de la Prière, 1930, 19 × 12 cm., 94 p. Prix : 4 frs fr.

Livre marqué d'une fine psychologie, très vivant et très concret. S'adresse à ceux qui ont mission de former des enfants de chœur. Ceux-ci ne constituent pas une classe de mercenaires, mais une classe de privilégiés auxquels une formation technique doit être donnée en même temps qu'une formation morale sérieuse. Une bonne « schola » dans une paroisse peut être cause d'un grand bien spirituel. D'utiles conseils sont donnés sur la manière de recruter les enfants de chœur.

LECŒUR, A., Abbé. *Mon petit rituel*, Paris, Spes, 1934, 16 × 12 cm., 168 p. Prix : 8 frs fr.

Préconise la cérémonie d'investiture pour l'enfant de chœur. Souci

manifeste de lui donner une formation spirituelle en même temps que technique. Devrait devenir le livre de tous les enfants de nos maîtrises.

LEGOURD, E., Abbé. *Initiation liturgique des clercs*, Marseille, Publiroc, 1934, 18 × 13 cm., 256 p. Prix : 15 frs fr.

L'enfant de chœur pour être excellent a besoin d'une formation spirituelle sérieuse. L'auteur préconise de la lui donner à l'occasion de l'explication des cérémonies. Les commentaires de celles-ci sont suivis de répétitions, de questionnaires devant servir à se rendre compte du degré de compréhension de l'enfant. Chacune des leçons s'achève par une considération d'ordre spirituel.

LEMÉE, L., Abbé. *Manuel des enfants de chœur*, Paris, Bruxelles, Desclée De Brouwer et C^ie^, 1931, 17 × 11 cm., 332 p.

LESAGE, R., Abbé. dans *Ma Bibliothèque liturgique*, Marseille, Publiroc, 16 × 11 cm., 2^e^ éd., 1928-1934. *La Messe basse* (45 p. Prix : 1,50 fr. fr.); *La grand'messe* (50 p. Prix : 1,50 fr. fr.); *Vêpres et complies* (68 p. Prix : 2,50 frs fr.); *Les Cérémonies pontificales* (97 p. Prix : 3,50 frs fr.); *Le Baptême des enfants* (91 p. Prix : 2,50 frs fr.); *Le Baptême des adultes* (107 p. Prix : 3,50 frs fr.); *Le Rituel des malades* (87 p. Prix : 3,50 frs fr.); *Le Cérémonial de la Semaine Sainte* (113 p. Prix : 3,50 frs fr.); *Les Processions* (109 p. Prix : 3,50 frs fr.); *La Bénédiction des églises* (55 p. Prix : 1,50 fr. fr.); *Les Funérailles* (157 p. Prix : 3,50 frs fr.).

Excellente vulgarisation. Utile à tous ceux qui doivent organiser des cérémonies.

LE VAVASSEUR, S. E., *Manière de servir la messe*, 9^e^ éd., Paris, Gabalda, 1921, 14 × 9 cm., 54 p. Prix : 0,90 fr. fr.

Manuel du servant de messe selon le rit romain, 10^e^ éd., Paris, De Gigord, 1928, 13 × 9 cm., 31 p. Prix : 0,40 fr. fr.

Servant de la Messe basse, Le, par C. A., Paris, Bonne-Presse, s. d., (1925), 17 × 20 cm., 111 p. ill. Prix : 2 frs fr.

W. WARNANT, S. I.

VI. PREMIÈRES CONFESSION ET COMMUNION, CONFIRMATION

Étroitement rattachée à l'étude sur la *liturgie*, dans laquelle il a déjà été question de la communion, cette partie (1) exposera ce qui concerne la *première* communion, la *première* confession et la préparation à la confirmation. A vrai dire, l'expression « première communion » est ambiguë; elle désigne chez certains auteurs la toute première réception de Jésus Hostie; chez d'autres, la communion suivie de la profession de foi. Nous appellerons cette dernière cérémonie communion solennelle.

1. PREMIÈRE COMMUNION ET PREMIÈRE CONFESSION

Dans cette préparation, la maman et le prêtre ont chacun leur rôle. Aux mamans, le livre du P. Sudbrack offre une méthode aisée et complète. Elles pourront s'inspirer aussi des livres d'Adéodat, Goldie, Michel, Simplex et de la *Communion des tout-petits*. La préparation à la première *confession* est surtout l'œuvre de la maman; elle sera aidée par des ouvrages concrets et pratiques tels que *La Confession des tout-petits* ou *La Confession de mes tout-petits* de Mme Compaing de la Tour Girard. Signalons également les volumes de Goldie et de la Mère Loyola. Les prêtres et directeurs d'établissements scolaires rencontreront dans *le Catéchisme des petits enfants* et dans le livre de Viau d'utiles suggestions.

2. COMMUNION SOLENNELLE

Pour faciliter la tâche des prédicateurs de retraite de communion solennelle, signalons les recueils d'instructions des Abbés Artaud, Duplessy, Gellé, Millot et Moussard

(1) Sur le sujet du présent travail, on consultera avec grand profit les articles parus dans la *N. R. T.* (1930-1933), écrits par M. le Chan. Theissen, Curé-Doyen de Bouillon.

(retraites pour jeunes filles). Parmi les essais de prédication eucharistique dans les milieux déchristianisés, notons les réalisations de MM. Delerue et Gellé. Ces auteurs nous présentent une série de causeries religieuses dégagées de toute enflure oratoire, capables de toucher par leur ton franc et direct ces auditoires difficiles.

3. PRÉPARATION À LA CONFIRMATION

Pour la préparation à la confirmation, citons parmi les tout meilleurs les ouvrages de M^lle^ Goldie, de Mirbel, et du Chanoine Millot.

P. BRIBOSIA, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

I. PREMIÈRES COMMUNION ET CONFESSION

ADÉODAT. *Préparation maternelle à la Première Communion*, par l'auteur de *La Communion des tout-petits*, Paris, Roblot, 1929, 15×9 cm., 42 p., ill.

Très simple et très clair.

ALBOT, P.-A., Chan. *Petit Catéchisme et manuel préparatoire à la Confession et à la communion des Petits enfants*, Paris, Lethielleux, 1933, 15×9 cm., 95 p., ill. Prix : 2,50 frs fr.

Après la première communion, Paris, Bonne Presse, 18×25 cm., 16 p. ill. Prix : 0,25 fr. fr.

Souvenir du grand jour. Exhortation à la persévérance.

ARTAUD, V.-D., Abbé. *Une retraite de première Communion*, 18^e^ éd., Paris, Beauchesne, 1929, 19×12 cm., 311 p. Prix : 12 frs fr.

Recueil actuel. Style vif, imagé. Théorie illustrée par des histoires bibliques et modernes. Très utile aux prédicateurs d'enfants.

Avant la première Communion, Retraite préparatoire à distribuer aux enfants, Paris, Bonne Presse, 18×25 cm., 16 p. ill. Prix : 0,25 fr. fr.

L'exposé doctrinal est agrémenté d'historiettes.

BARBET DE VAUX, J. *Vers la Première Communion*, Paris, Lethielleux, 1912, 15×9 cm., 80 p., ill. Prix : 0,50 fr. fr.

Bon pour les enfants pendant la retraite.

CASAMAJOR, de L., Abbé. *Le Catéchisme familial illustré pour la préparation des enfants à leur Première Communion*, Paris, Tolra, 1912, 19 × 12 cm., 80 p. Prix : 3,50 frs fr.

Livre pratique, remarques appropriées aux différents âges.

Catéchiste, Le, des petits enfants, ou la religion enseignée aux enfants de 6 à 8 ans, Théorie et pratique, Paris, Proc. gén. des Frères, Tours, Mame, Paris, De Gigord, s. d. (1910), 18 × 11 cm., VI-288-44 p. Prix : 15 frs fr.

Ce recueil comprend, outre une méthodologie et des cathéchismes pratiques, la préparation à la confession, à la confirmation et à la communion. Excellent ouvrage.

CLOUET, Abbé. *Aux chers petits enfants : Préparation à la communion privée*, Paris, Tolra, 1931, 13 × 9 cm., 37 p., ill. Prix : 0,95 fr. fr.

Communion des tout-petits, La, par l'auteur du *Catéchisme expliqué sans maître*, Paris, Roblot, 1934, 13 × 9 cm., 104 p., ill.

Les devoirs du petit communiant lui sont suggérés par des exemples très concrets. Les prières qui suivent la communion sont délicieuses.

COMPAING DE LA TOUR GIRARD, M. *La Confession de mes tout-petits*, Paris, Tolra, 1928, 15 × 10 cm., 64 p. Prix : 2,25 frs fr.

Pratique pour former les enfants à user chrétiennement de la confession. Bien adapté.

Confession des tout-petits, La, par l'auteur de *La Communion des tout-petits*, Paris, Roblot, 1911, 13 × 9 cm., 96 p., ill.

Bon petit manuel, expliquant la doctrine par des exemples. Ton simple.

Confession et la communion des petits enfants, La, par A. M. D. G., Avignon, Aubanel, 1928, 13 × 9 cm., 24 p. Prix : 0,75 fr. fr.

GAUME, Mgr. *Le grand jour approche*, ou *Lettres sur la Première communion*, Lyon, Vitte, 1921, 15 × 10 cm., 295 p. Prix : 5 frs fr.

Vingt lettres écrites à des enfants. Procédé un peu artificiel, mais les idées sont excellentes et les traits suggestifs.

GOLDIE. A., M^lle. *Je communie*, Illustrations de Jeanne Hebbelynck, Colmar, Alsatia, s. d. (1935), 22 × 17 cm., 23 p., s. p. Prix : 5 frs fr.

Ce livret est le pendant du livre « Je me confesse ». Le tout petit aimera relire le texte et contempler les jolies gravures qui rendent la lecture vivante.

GOLDIE, A., M^lle. *Je me confesse*, Illustrations de Jeanne Hebbelynck, Colmar, Alsatia, s. d. (1935), 22 × 17 cm., 23 p. Prix : 5 frs fr.

Un des premiers livres de lectures religieuses à mettre entre les mains des

petits. La meilleure utilisation d'un tel ouvrage sera obtenue, lorsque la maman se servant de l'image, commentera au moyen du texte les délicieux croquis.

GOULET. *Abrégé pour la Préparation à la Communion précoce*, Toulouse, Apost. de la Prière, 20e mille, 1925, 12×9 cm., 8 p. Prix : 0,30 fr. fr.

HUWAERT, A., Abbé. *Première formation eucharistique*, Bruxelles, Lib. Eucharistique, 1914, 16×12 cm., 134 p. Prix : 3,50 frs.

Pour les prédicateurs de retraite. Conseils pratiques. Plans d'instructions.

JORIO, A., Mgr. *Le Décret « Quam singulari » sur l'âge d'admission à la première Communion*, Paris, Libr. Saint Paul, 1929, 18×12 cm., 73 p. Prix : 4 frs fr.

Livre des enfants qui se préparent à la communion, Le, par l'auteur des *Paillettes d'Or*, Avignon, Aubanel, 2e éd., 1919, 13×10 cm., 242 p. Prix : 6 frs fr.

Exposé par questions et réponses; l'enseignement du professeur exige une collaboration active de la part de l'élève.

LOYOLA, M., Mère. *Pour la Confession des tout-petits*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1934, 12×8 cm., 32 p. Prix : 0,50 fr. fr.

Excellent pour la préparation et l'examen de conscience.

Mères, Aux, La Communion des petits, Toulouse, Apost. de la Prière, 1931, 18×12 cm., 24 p. Prix : 0,50 fr. fr.

Exposé des devoirs des mamans et réponses à leurs objections sur la légèreté de leurs enfants.

MICHEL, J., S. I. *La première Communion des tout-petits, préparée dans la famille*, Paris, Beauchesne, 15e éd., 1929, 19×12 cm., 221 p. Prix : 12 frs fr.

Ce livre est pour les mamans. Elles s'en serviront pendant les mois qui précèdent le grand jour. Dix-neuf leçons schématisées exposent l'enseignement nécessaire.

MILLOT, J., Chan. *Allons à Jésus, Courtes instructions et histoires pour les enfants des catéchismes de 1re communion. La première absolution. Ce qu'il y a dans une hostie.* 7e éd., Paris, Lethielleux, 1924, 19×12 cm., 327 p. Prix : 24 frs fr.

MILLOT, J., Mgr. *Laissez venir à moi les petits enfants*, Paris, Lethielleux, 1910, 15×10 cm., 140 p. Prix : 2 frs fr.

Recueil d'instructions et d'histoires pour les catéchistes.

MILLOT, J., Mgr. *La première Absolution*, Paris, Lethielleux, 1906, 13×9 cm., 251 p. Prix : 4,20 frs fr.

Petit volume contenant trente entretiens qui comportent un exposé doctrinal et une histoire édifiante. Petites allocutions aussi utiles aux prêtres qu'aux laïques.

MILLOT, Mgr. *Le Prédicateur des retraites de première communion*, Paris, Téqui, 19×12 cm. Prix : 11 frs fr.

Mon grand Jour, Colmar, Alsatia, 1920, 15×10 cm., 160 p. Prix : 3 frs fr.

Excellent manuel préparatoire à la première communion. L'auteur opposant la vertu au vice, montre en quoi consiste la véritable préparation de l'âme.

Pour bien se confesser, Abbeville, Paillart, 1928, 13×10 cm., 32 p., ill.

Petit guide illustré pratique pour préparer les petits.

Pour guider les tout-petits vers la première communion, par l'auteur de *Maman, je voudrais communier*. Colmar, Alsatia, 1935, 20×12 cm., 46 p. Prix : 2 frs fr.

Excellent petit catéchisme. Des questions très simples, permettront à la maman de s'assurer après la leçon du savoir de son petit.

Pour la première Communion des tout-petits, Paris, Bonne Presse, 18×25 cm., ill. Prix : 0,50 fr. fr.

Aide-mémoire de la maman qui veut préparer son enfant à la communion.

Première Communion des petits enfants, La, Tournai, Desclée, 1934, 15×10 cm., 73 p.

Livre de prières, bien adapté aux enfants, rempli de bons conseils.

ROUPAIN, E. *Les petits enfants à la Sainte Table*, Paris, Tournai, Casterman, 1914, 13×8 cm., 31 p. Prix : 0,75 fr.

SIMPLEX, *Premier catéchisme pour la Communion précoce*, Limoges, Droguet, 12×8 cm., 20 p.

SUDBRACK, Ch., s. I. *Maman, je voudrais communier*, Colmar, Alsatia, 1934, 20×12 cm., 256 p., ill. Prix : 7,50 frs fr.

Ouvrage à classer parmi les meilleurs. Méthode : l'image en vue de l'exposé dogmatique; de très simples questionnaires permettront aux mamans de reprendre concrètement la leçon.

TRILHE, R.-A. *La Communion des enfants d'après le Nouveau Code*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1931, 18×12 cm., 31 p. Prix : 1 fr. fr.

TROUILLER, S. I. *Étude eucharistique sur la première communion des enfants*, Lyon, Vitte, 1924, 20 × 12 cm., 121 p. Prix : 3,50 frs fr.

VIAU, Abbé. *Une retraite de première communion*, Avignon, Aubanel, 1924, 20 × 12 cm., 170 p. Prix : 6 frs fr.

Excellentes instructions pour trois jours de retraite. Souci d'adaptation. De nombreuses histoires s'ajoutent aux paraboles évangéliques.

II. COMMUNION SOLENNELLE

BOSSUET, J.-B. *Instructions à Mgr le Dauphin pour sa première Communion*, Paris, Art Catholique, 1926, 16 × 12 cm., 40 p. Prix : 5 frs fr.

DELERUE, F., Abbé. *La Parole éducatrice au catéchisme de première communion*, 2e éd., Paris, Beauchesne, 1920, 19 × 12 cm., 331 p. Prix : 12 frs fr.

Ce livre est destiné aux directeurs de patronages, de Cercles d'études ou aux dames catéchistes. S'adressant aux enfants les plus exposés, l'auteur a employé le style fort, direct. En un cycle de courtes instructions, l'instructeur parcourt toutes les actions de la journée de l'enfant. Ce livre très bien adapté se range parmi les meilleurs.

DUPLESSY, E., Chan. *Retraite de première communion*, Paris, Téqui, 19 × 12 cm. Prix : 12,50 frs fr.

GELLÉ, F., Abbé. *Retraite de Communion Solennelle aux enfants les plus exposés*, Paris, Tolra, 1929, 19 × 12 cm., 250 p. Prix : 10 frs fr.

Ouvrage très bien adapté aux enfants des milieux déchristianisés. Instructions franches, en un style vigoureux. Traits le plus souvent inédits.

GELLÉ, F., Abbé. *Retraite de Communion Solennelle, Essai d'Éducation eucharistique*, Paris, Beauchesne, 1924, 19 × 12 cm., 250 p. Prix : 10 frs fr.

Toutes ces instructions visent à donner une impulsion durable à la vie eucharistique. La communion solennelle est un point de départ. Ces exhortations éveilleront chez l'enfant le désir de la communion fréquente.

La première communion. Retraite et solennité par un ancien curé de campagne. Avignon, Aubanel Père, 1935, 18 × 12 cm., X-78 p. Prix : 14 frs fr.

Plan détaillé des sermons d'une retraite de trois jours et de plusieurs allocutions pour le jour de la solennité. Instructions claires, méthodiques, alertes. De-ci, de-là sont intercalés des avis pratiques dont le but est de ne rien laisser à l'imprévu. On regrettera qu'il ne soit pas tenu compte de la législation nouvelle concernant l'organisation de la journée dite de la profession de foi.

LAUDE, Chan. *Manuel pour la retraite et les cérémonies de la Communion solennelle et de la confirmation*, Paris, Beauchesne, 1934, 15 × 10 cm., 84 p. Prix : 3 frs fr.

Recueil de pieux cantiques.

LAUDE, Chan. *Le nouveau Grand Jour : Directoire des directeurs et prédicateurs de retraites et communions d'enfants*, Paris, Beauchesne, 1925, 4e éd., 19 × 12 cm., 251 p. Prix : 12 frs fr.

Livre de consultation. L'auteur étudie la préparation éloignée et immédiate à la première communion. Une étude détaillée des différents exercices de la retraite attirera spécialement l'attention des prédicateurs.

MICHEL, J., S. I. *Première Communion et rénovation des promesses du Baptême*, Toulouse, Apost. de la Prière, 1928, 15 × 10 cm., 70 p. Prix : 2,50 frs fr.

Excellentes suggestions pour l'organisation des catéchismes de première communion et de persévérance au collège. Bon cérémonial.

MOUSSARD, L., Chan. *Le prêtre et les premières communions*, Paris, Beauchesne, 1924, 19 × 12 cm., 320 p. Prix : 10 frs fr.

Quatre retraites « types » et dix sermons pour le jour de la fête. L'auteur s'adresse à des jeunes filles avec grande psychologie.

VAUDON, J., Chan. *Retraite de communion solennelle*, 2 vol., Paris, Téqui. Prix : 8 frs fr. le vol.

III. CONFIRMATION

GOLDIE, A. *Soldat du Christ, la Confirmation expliquée aux enfants*, Lyon, Vitte, 1934, 19 × 12 cm., 110 p.

Livre tout à fait à la portée des confirmants, agréablement écrit et complet.

MILLOT, J., Mgr. *Administration du Sacrement de la Confirmation et visite de l'Évêque*, Paris, Lethielleux, 1918, 15 × 10 cm., 32 p. Prix : 1 fr. fr.

Excellent cérémonial.

MILLOT, J., Mgr. *La Confirmation, Allocutions préparatoires*, Paris, Lethielleux, 1913, 19 × 12 cm., 315 p. Prix : 10 frs fr.

Recueil très précieux pour les prêtres à qui l'auteur fournit une explication entière du Sacrement, des rites; quelques traits d'intrépides chrétiens.

MIRBEL, Tristan. *La Pentecôte de Philippe ou la Confirmation expliquée* Paris, Bonne Presse, 1934, 14 × 21 cm., 75 p., ill. Prix : 3 frs fr.

Livre de lecture pour l'enfant ou livre de texte pour le prêtre.

P. BRIBOSIA, S. I.

VII. PIÉTÉ EUCHARISTIQUE

Comme complément aux deux articles précédents, nous voudrions rappeler aux lecteurs quelques ouvrages qui développeront et intensifieront chez nos jeunes gens la *piété eucharistique*. Notons surtout pour les *plus jeunes* la brochure du Chanoine Bouchat et les livrets de Maege (trad. A. Wouters); pour les *adolescents* les livres de Chauvin, de Bange, Honnay, Jos et de la mère Loyola.

On consultera avec profit la bibliographie du P. Marmoiton, *Les meilleurs livres sur l'Eucharistie pour les tout-petits et les adolescents* (Toulouse, Apostolat de la Prière) (1).

BIBLIOGRAPHIE

BANGE, M. V. de. *Pour la Communion*, Tournai, Paris, Casterman, 16 × 10 cm., 228 p. Prix : 5,50 frs.

BOUCHAT, J., Chan. *Aux petits enfants*, s. d. (1929), Bruxelles, Libr. Eucharistique, 14 × 9 cm., 64 p.

130e mille ! Prières pour la communion très bien adaptées aux enfants de 7 à 9 ans.

CHAUVIN. *Pour communier, Méditations et actes*, Toulouse, Apost. de la Prière, 104 p. Prix : 3 frs fr.

Enfant devant le saint tabernacle, L', par E. W. T. Mulhouse, Alsatia, 1927, 75 p. Prix : 1,50 fr. fr.

EVERS. P. H., C. S. S. *Auprès du tabernacle*, Paris, Lib. St Paul, s. d. (1926), 17 × 9 cm., 102 p.

FLEURY-DIVÈS, Mme. *La Manne céleste aux préférés du Cœur de Jésus*, Paris, Tolra, s. d. (1919), 15 × 9 cm., 245 p. Prix : 4,50 frs fr.

GIBERGUES, Mgr. *Actes avant et après la communion*, Deux éditions : pour garçons ou pour filles. Lille, Soc. St Augustin.

GOOSSENS, A., S. I. *Manuel de piété des Jeunes Gens*, Bruxelles, Éd. Universelle, s. d., 15 × 9 cm., 270 p. Prix : 12 frs.

Aucun missel ne remplace ce précieux vade-mecum si complet.

(1) Pour ce qui concerne la dévotion eucharistique comme méthode d'éducation, voir dans la PÉDAGOGIE, *La Méthode eucharistique* de l'Abbé Poppe et *La Croisade eucharistique* de Mme Fargues. D'autres remarques seront données dans la partie consacrée à la langue flamande.

GUILLAUME, A., Abbé. *Heure d'adoration de l'enfant chrétien*, Paris, Roblot, s. d. (1912), 13 × 9 cm., 16 p.

HONNAY, G., Abbé. *Le Secret des communions ferventes*, 6e éd., Namur, Picard, 1925, 400 p. Prix : 5 frs.

ISNÉ, Y., d', *Le Livre de piété des petits enfants*, Paris, Lethielleux, s. d. (1931), 15 × 12 cm., 63 p., ill. Prix : 8 frs fr.

Prières pendant la messe spécialement bien réussies.

JOS. E. *Le Pain de vie avant et après la communion, pour l'année liturgique*, Paris, Tournai, Rome, Desclée, s. d. (1920), 14 × 9 cm., 454 p. Prix : 5,50 frs.

LAVRAUE, M., Mme. « *Venez, Seigneur Jésus* », Paris, De Gigord, 1929, 13 × 9 cm., 253 p. Prix : 10 frs fr.

La communion adaptée à la liturgie des dimanches.

LEJEUNE, P., Abbé. *La Confession et la communion des enfants et des jeunes gens*, Paris, Lethielleux, 1901, 15 × 10 cm., 120 p. Prix : 2 frs fr.

Ouvrage encore très actuel. Réflexions d'un prêtre à ses collègues dans le ministère.

LEJEUNE, P., Chan. *Manuel pour la confession et la communion, à l'usage des enfants et des jeunes gens*, Paris, Lethielleux, 1901, 13 × 9 cm., 184 p. Prix : 2 frs fr.

Cet ouvrage rendra de grands services aux jeunes gens, soucieux de développer leur vie surnaturelle par une pratique approfondie des sacrements.

LOYOLA, M., Mère. *L'Accueil*, trad. A. de Nexon, 7e éd. Paris, De Gigord, 1928, 19 × 12 cm., XII-388 p. Prix : 8,40 frs fr.

Méditations évangéliques pour la communion. Pour l'élite de nos aînés.

MAEGE, A., Abbé. *Mon heure la plus belle... chaque jour!* trad. A. Wouters, s. I., Overmeire, D'Hooge, s. d. (1936), 21 fasc. parus du 1er décembre au 24 avril., 16 × 10 cm., 684 p.

Recueil excellent d'exercices pour la messe et la communion, appropriés à a liturgie de chaque jour. Très bien adapté aux croisés jusqu'à 12 ans.

MILLON, J. *Pour mieux communier*, Paris, Spes, 1924, 1928, 2 vol., 13 × 10 cm., 316, 311 p. Prix : 8 frs fr.

MILLOT, Mgr. *Ce qu'il y a dans une Hostie*, Paris, Lethielleux, 1932, 15 × 10 cm., IX-389 p. Prix : 8 frs fr.

SÉGUR, DE, Mgr. *Conseils pratiques sur la confession*, Paris, Tolra. Prix : 0,30 fr. fr.

A. SONET, S. I.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Suppression de l'Ordre des Frères de la Pénitence de Jésus de Nazareth (Bref du 20 nov. 1935. — *A. A. S.*, XXVII, 1935, p. 482).

En 1752, à Salamanque, le Serviteur de Dieu Jean Alphonse Varela y Losada († 1769) avait fondé l'Institut des *Frères de la Pénitence*, que Pie VI, le 21 mars 1784, par le bref *Ex debito pastorali officio* approuvait comme Ordre religieux. Ce fut le dernier Ordre approuvé dans l'Église (1). Les membres devaient s'adonner à une vie érémitique de prière et de pénitence pour le salut des âmes. A ses débuts cet Ordre avait été florissant, surtout en Italie; ces derniers temps, malgré des fondations nouvelles, en 1922 en Espagne, en 1930 en Silésie allemande (2), il avait été plusieurs fois l'objet de visites extraordinaires décrétées par le Saint-Siège, à cause d'abus provenant d'une trop grande facilité dans l'admission des candidats, et la promotion aux Ordres sacrés. A la suite d'une dernière visite, le Saint-Siège décide la suppression complète de l'Ordre; tous les sujets profès des vœux simples ou solennels sont dispensés de leurs vœux; les prêtres feront en sorte de se faire incardiner ou au moins de se faire admettre par les Ordinaires à l'exercice du saint ministère. Novices et postulants sont renvoyés dans leurs familles; à tous, le port de l'habit de l'Ordre est interdit, ainsi que toute tentative pour reconstituer le genre de vie propre à cet Institut. Les Ordinaires locaux, au nom du Saint-Siège, prendront possession des biens de l'Ordre supprimé (c. 493).

É. BERGH, S. I.

(1) A. LARRAONA, C. M. F., *Commentarium pro Religiosis*, I, 1920, p. 133, note 1.

(2) M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, 3e édit., t. II, p. 664, Paderborn, 1933.

S. CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE

Condamnations d'ouvrages de L. G. A. Getino et P. H. Santangelo (Décrets des 19 févr.-5 mars 1936 et des 4-21 mars 1936. — *A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 121 et 122).

Sont mis à l'Index les ouvrages suivants :

Luis G. Alonso Getino, *Del gran número de los que se salvan y de la mitigación de las penas eternas*. Madrid, Éditorial F. E. D. A., 1934.

Paulo Hectore Santangelo, *Lutero*, Milano, Corbaccio, 1932; *Vita di Gesù*, Bari, Laterza, 1933; *San Paolo*, Bari, Laterza, 1933.

S. CONGRÉGATION DES RITES

La fête de saint Jean Bosco étendue à l'Église universelle (Décret du 25 mars 1936. — *A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 169-175).

Le Saint-Père, accédant à des demandes très nombreuses, vient de décider que la fête de saint Jean Bosco, confesseur non-pontife, devrait être célébrée par l'Église universelle, sous le rit double, le 31 janvier; la fête de saint Pierre Nolasque sera reportée au 28 janvier. Les *Acta* donnent le texte des leçons de l'Office, de la messe propre, et de l'insertion à faire au martyrologe. É. B.

S. PÉNITENCERIE

(Office des Indulgences).

Indulgences à gagner le vendredi au son de la cloche (Déclaration du 14-28 déc. 1935. — *A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 79).

Un décret du 30 janvier 1933 (1) avait attaché de nouvelles indulgences à la récitation de prières en l'honneur de la passion et

(1) *N. R. Th.*, LX, 1933, p. 462. Ce décret accordait une indulgence de 10 ans chaque vendredi, une indulgence plénière une fois par mois aux fidèles qui auraient, chaque vendredi d'un mois entier, récité aux intentions du S. Pontife cinq *Pater*, cinq *Ave* et l'invocation : « *Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons...* » ou une autre analogue, au moment où la sonnerie des cloches commémorait le trépas de Notre-Seigneur.

de la mort du Sauveur faites le vendredi après-midi, au son de la cloche. Par déclaration du 14-28 décembre 1935, la S. Pénitencerie étend ces indulgences à la récitation des mêmes prières, même là où la sonnerie de cloche n'a pas lieu; elle fixe comme moment de la récitation de ces prières ou bien le début de l'après-midi, ou bien toute autre heure à laquelle serait célébré le souvenir de la mort de Notre-Seigneur. É. B.

TRIBUNAL DE LA ROTE

Son activité en 1936 (*A. A. S.*, XXVIII, 1936, p. 124-148).

Comme les années précédentes (1), presque toutes les causes jugées par la Rote en 1935 (80 sur 84) étaient des procès en nullité de mariage. 17 de ces affaires venaient pour la seconde fois devant la Rote, qui dans 13 cas a confirmé la sentence précédente et dans les 4 autres a admis la nullité, jadis rejetée, du mariage : si bien qu'au total 35 procès ont abouti à une déclaration de nullité de mariage. Dans presque la moitié des cas (38 sur 80), on invoquait comme chef d'accusation le manque de liberté (*vis et metus*) : vingt et une fois le tribunal l'a admis. Relevons aussi plusieurs cas d'impuissance : *ex parte viri*, deux ont été reconnus et quatre repoussés purement et simplement; pour un autre on a conclu au recours au Saint-Père pour la dispense super rato; *ex parte mulieris*, le seul cas présenté a été rejeté. Deux mariages ont été déclarés nuls pour démence du mari. Dans la moitié des causes, le ministère gratuit de l'avocat avait été concédé par le tribunal.

Au cours du même exercice 1935, une quarantaine d'autres causes matrimoniales ont été classées par péremption d'instance, désistement, ou décès des parties. La Rote s'est prononcée trois fois contre le rejet du *libellus introductorius*; à deux reprises (21-3-35 et 8-6-35), elle s'est déclarée incompétente pour juger en première instance (cfr c. 1599, § 2) une cause *Romana Solutionis*, dans laquelle une congrégation religieuse de droit pontifical, non exempte, était défenderesse. É. Bergh, s. i.

(1) *N. R. Th.*, LXI, 1934, p. 528; LXII, 1935, p. 977.

BIBLIOGRAPHIE

ÉCRITURE SAINTE

Ancien Testament.

H. Hoepfl, O. S. B. *Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros Compendium. Vol. II. Introductio specialis in libros V. T.* 4e éd. Rome, A. L. C. I., 1935, (23 × 16 cm.), 408 p. Prix : 25 lires.

Le R. P. Hildebrand Höpfl, O. S. B., professeur d'exégèse au Collège Saint-Anselme à Rome, Consulteur de la Commission Biblique, est décédé en février 1934, dans sa soixante-deuxième année, alors qu'il travaillait à une nouvelle édition de son « Introductionis compendium ». Ce volume II (editio quarta augmentata) est publié d'après les corrections laissées par l'auteur lui-même. On sait que, en conformité d'ailleurs avec son titre, l'ouvrage du P. H. s'en tient strictement aux questions d'introduction : titre, sujet, origine, canonicité, genre littéraire... Ces questions sont traitées avec une concision et une netteté qui assurent la valeur pédagogique du livre malgré de-ci de-là un certain manque de fermeté dans les conclusions de questions disputées, comme on l'a déjà signalé à propos de l'édition précédente (Cfr *N. R. Th.*, 1932, p. 745). Le choix des caractères typographiques rend très agréable la lecture de ce compendium, mais on souhaiterait que, dans une prochaine édition, on mît plus d'attention à faire disparaître les fautes d'impression, par exemple p. 20, *ex tituli* pour *ex titulis* ; p. 59, note 1, *sive* pour *sine* ; p. 117, *frontis* pour *fontis* ; p. 272, *potest* pour *post* ; p. 356, *confictus* pour *confictum* ; etc.

P. Denoël, S. J.

J. Renié, S. M. *Manuel d'Écriture Sainte. Tome II. Livres historiques. Livres didactiques.* Lyon, Vitte, 1936, (18 × 12 cm.), 640 p. Prix : 22 frs.

Les lecteurs de la *Nouvelle Revue Théologique* connaissent les caractéristiques et les qualités du Manuel du P. Renié (Cfr *N. R. Th.*, 1931, p. 189-190 et 1935, p. 180 ; 1932, p. 472 ; 1934, p. 852). Soigneusement revue et augmentée de 80 pages, cette seconde édition du tome II sera également la bienvenue. L'auteur a tenu, entre autres, à présenter une bibliographie bien à jour : une liste d'addenda et de corrigenda se termine même par une remarque empruntée à un compte rendu paru dans cette Revue en novembre dernier. Le P. Renié nous permettra donc de lui signaler à propos de son étude synthétique sur la « Sagesse » d'après les « livres de Salomon » les articles publiés par M. le Chanoine Van Imschoot dans les *Collationes Gandavenses* sous ce titre : « La Sagesse dans l'A. T.

est-elle une hypostase ? » (t. XXI, 1934, p. 5 et 85); peut-être ces pages lui feraient-elles atténuer la réponse somme toute affirmative que lui-même croit pouvoir donner à cette question, au moins pour ce qui concerne le livre de la Sagesse. P. DENOËL, S. I.

D. Devimeux. *La Genèse. Fascicule II. Les trois poèmes historiques : Abraham, Isaac, Jacob.* Paris, Geuthner, 1935, (25 × 16 cm.), XL-232 p. Prix : 40 frs.

M. Devimeux s'est assigné la tâche de retrouver le procédé rythmique qui régit la composition de la Genèse. Dans un premier fascicule, il avait déjà en 1923 exposé le résultat de ses travaux sur les onze premiers chapitres; et non sans habileté il les avait groupés en neuf poèmes avec strophes, antistrophes et strophes alternantes suivant le système Zenner. Dans le second fascicule, qui vient de paraître, il examine le reste de la Genèse, et y retrouve trois grands poèmes sur Abraham, Isaac et Jacob, disposés de la même manière, mais sans strophes alternantes.

A raison du parallélisme hébraïque, bien des doublets, qui semblent suggérer l'hypothèse documentaire et une diversité d'auteurs, s'expliquent d'eux-mêmes en dehors de cette théorie. M. Devimeux n'aime pas à distinguer les parts qui reviennent respectivement au Jahviste, à l'Elohiste et à l'auteur sacerdotal. Il affirme toutefois qu'il n'entreprend point de contester la méthode « de la haute critique ». Il se contente de distribuer le texte d'une manière « qui peut être intéressante et par le secours qu'elle apporte à l'interprétation du livre et par la révision qu'elle impose à la théorie documentaire ».

Nous n'entendons pas contester ici l'existence d'un *certain* rythme dans la structure actuelle du texte; et en y regardant de près, on peut croire que celui-ci a subi des manipulations de la part des rabbins. Dans les synagogues on chantait ou psalmodiait les écrits bibliques : il n'est pas étonnant que par des retouches appropriées et une métrique au moins rudimentaire on ait voulu faciliter la chose. Mais il va de soi qu'on ne peut rien conclure de là pour l'état primitif de la Genèse.

M. Devimeux exagère d'ailleurs dans son arrangement rythmé, surtout quand il travaille sur des listes généalogiques, qui ne contiennent guère que des noms propres. Une violence indéniable est faite au texte, et le transforme parfois en un assemblage compliqué de stiques et de stances, qui n'ont rien de poétique, et couvrent en fin de compte de la prose ordinaire.

M. Devimeux nous annonce dans sa préface qu'il a déjà étudié l'Exode au même point de vue : « Il ne se flatte pas, écrit-il, d'avoir résolu toutes les énigmes » : modestement il se « déclare heureux d'avoir dégagé quelques avenues et ouvert la voie pour des travaux, où de plus compétents dégageront les allées et les sentes ». C. H.

F. X. Kortleitner, O. P. *Quo tempore codex sacerdotalis exstiterit.* Coll. Commentationes biblicae. X. Innsbruck, F. Rauch, 1935, (23 × 16 cm.), 96 p. Prix : 3 Mk.

Nouveau fascicule des *Commentationes biblicae* du P. Kortleitner. Mêmes qualités et mêmes lacunes que dans les précédents (cfr *N. R. Th.*, 1928, p. 393; 1935, p. 868). L'auteur veut prouver que les lois du Code sacerdotal sont d'origine mosaïque et furent données « eo tempore quo Israelitae in deserto commorabantur ». J. L.

R. Labat. *Le poème babylonien de la création.* Paris, Adrien Maisonneuve, 1935, (25 × 17 cm.), 178 p. Prix : 45 frs.

Le poème babylonien de la création *Enûma-eliš* est en voie de se reconstituer, grâce à de nouvelles trouvailles et à une étude pénétrante qui amène des améliorations de textes. M. Labat nous présente ici un texte aussi complet que possible, mais non pleinement restauré. Souhaitons que des découvertes ultérieures nous permettent bientôt de combler les vides encore existants, surtout dans la cinquième tablette, où la création de l'univers par Marduk offre toujours de très graves lacunes.

Tout le monde rendra hommage à la haute compétence de M. Labat. La transcription et la traduction du texte sont des plus soignées et s'accompagnent de notes, dont la précision est remarquable. Elles sont précédées d'une introduction de 74 pages, où une érudition solide se met au service d'une saine critique et permet ainsi de dégager les divers éléments qui se reconnaissent dans le poème babylonien.

Malgré un certain déséquilibre des épisodes, il faut admettre l'unité de l'œuvre; mais le poète n'a pas inventé la trame héroïque de son récit. Il a mis à la base un ancien mythe solaire et naturiste sumérien, dont il a remplacé le héros par Marduk, le dieu national de Babylone. En outre il l'a illustré et étoffé de nombreux détails empruntés à d'autres mythes et légendes d'origine mésopotamienne. La personnalité de Marduk s'enrichissait ainsi des traditions des antiques sanctuaires sumériens et utilisait à son profit le folklore sémitique. De ce chef, Marduk prenait un caractère d'universalité et de toute-puissance que les Amorrhéens de la première dynastie babylonienne (entre 2225 et 1926 avant notre ère) voulaient donner à leur dieu national.

Le poème est au fond un essai de synthèse, que les prêtres babyloniens ont tentée autour de la divinité de Marduk, vainqueur de Tiamat. Devant lui, les anciens dieux s'effacent volontairement, et le dieu national monte au sommet du Panthéon. L'*Enûma-eliš* n'établit pas une simple hiérarchie divine en faveur de Marduk : au jugement de M. Labat, elle veut dégager de la diversité des cultes et des traditions religieuses une sorte de monothéisme rudimentaire.

Plus d'une fois les exégètes reconnaîtront dans le vieux poème, rédigé il y a près de 4000 ans, des expressions apparentées à celles de la Bible. C'est le cas de dire que le revêtement extérieur de la vérité inspirée s'adapte au goût des lecteurs orientaux. C. H.

C. Lattey, S. I. *The Old Testament. The Book of Ruth.* Coll. The Westminster Version of the Sacred Scriptures. Londres, Longmans, Green and C°, 1935, (22 × 14 cm.), XLII-26 p. Prix : 2 sh.

On sait que l'histoire de Ruth n'est pas l'idylle qu'on a voulu y voir parfois. Sans doute le mariage de Booz et de Ruth y est la chose essentielle; mais il s'agit là d'une question purement légale, et même d'une affaire de vente et d'achat. Booz épouse Ruth, parce qu'il en est le « *Go'el* », c'est-à-dire le parent que le droit coutumier investit de droits et de devoirs spéciaux.

Le R. P. Lattey, dans l'introduction de son commentaire sur le livre de Ruth, que nous annonçons ici, analyse avec une netteté parfaite le concept du « *Go'el* », et parvient ainsi à fixer le sens de bien des passages du livre.

Il est à remarquer que la loi du lévirat (*Deut.* XXV) ne fournit pas une explication suffisante du récit. Booz n'est pas le frère du premier mari de Ruth : il n'en est qu'un parent, relativement éloigné! Le chapitre IV signale même un parent plus proche que lui. Il faut manifestement reconnaître ici des lois coutumières dans un stade plus ancien, que les statuts deutéronomiques n'avaient pas encore restreintes dans la pratique de la vie.

Le R. P. Lattey refuse à juste titre d'assigner une date tardive à la composition du livre de Ruth. Les prétendus aramaïsmes se réduisent à peu de chose, et s'expliquent autrement. C. H.

R. Vannutelli. *Libri synoptici veteris testamenti seu librorum regum et chronicorum loci paralleli. Tomus II.* Rome, Institut biblique, 1934, (35 × 25 cm.), 366 p.

Nous avons dit à propos du premier tome à quelles préoccupations répondait cette édition des passages parallèles des livres des Rois et des Chroniques. Outre les travaux cités dans notre précédent compte rendu l'auteur a publié en 1931 : Gli evangeli in Sinossi. Novo studio del problema sinottico. — L'étude des « synoptiques de l'Ancien Testament » a fourni à M. Vannutelli des vues nouvelles sur le problème des évangiles synoptiques. Le premier tome des « Libri synoptici » comprenait les deux livres de Samuel et les onze premiers chapitres du 1er Livre des Rois. Le tome second contient le reste (1 Rois : 13 — 2 Rois : 25). Même si l'on fait abstraction de l'épineuse question des Évangiles Synoptiques, les « Libri Synoptici » seront les bienvenus pour les exercices pratiques de critique textuelle de l'A. T. N. N.

* **B. Baentsch.** *David, roi d'Israel.* Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1935, (23 × 14 cm.), 246 p. Prix : 18 frs.

M. Baentsch veut faire revivre ici le roi David, tel qu'il fut dans la stricte réalité historique. Des traditions assez divergentes et quelques enjolivements légendaires en ont, à son sens, altéré la vraie physionomie. C'est bien à tort; car David, malgré des faiblesses, qui nous choquent, fut un des plus grands princes dont le souvenir soit venu jusqu'à nous. C'est lui, en effet, qui en peu de temps réussit à enserrer dans une vivante unité toutes les tribus israélites, et à assurer au royaume, dont il fut le vrai

* Les ouvrages de sujet religieux, écrits par des auteurs non catholiques sont marqués d'un astérisque.

fondateur, une prépondérance politique en Syrie et dans l'Asie antérieure.

On ne saurait comprendre un homme en dehors de l'époque où il vécut. M. Baentsch commence donc par replacer David dans son milieu; et il fixe avec une grande précision l'état du monde oriental à l'époque davidique. Il décrit ensuite, par le menu, toute l'action politique du roi, ses rapports avec les peuples voisins, ainsi que la forte organisation qu'il sut imposer à son propre pays.

La religion jahviste lui fut d'un puissant secours. Il est à noter toutefois que, de l'avis de M. Baentsch, Jahvé n'était pas conçu par David comme un simple dieu national : le Dieu qui trônait au-dessus de l'arche et des chérubins était un Dieu céleste et suprême, uni sans doute à Israël par des relations spécialement étroites, mais exerçant aussi son autorité sur la terre entière.

Il va de soi que pour étayer ses conclusions M. Baentsch soumet à une analyse critique les diverses données, qui nous sont fournies par les documents utilisés dans le texte traditionnel. Tout le monde accorde que la contexture des récits bibliques est assez compliquée, et que les sources littéraires n'y ont pas toutes la même allure. Toutefois M. Baentsch admet un noyau historique, même dans les récits qui lui semblent les moins garantis. Il est regrettable qu'il n'ait pas su s'affranchir toujours des procédés critiques, un peu trop mécaniques, qui sont propres à l'école de Wellhausen. Il est plus regrettable encore qu'il se soit parfois aventuré dans des interprétations mythiques que rien ne suggère. Ainsi la lutte de David contre Goliath se transforme dans un combat victorieux du printemps contre les rigueurs de l'hiver. — « Quoi de plus naturel, se demande M. Baentsch, que d'identifier David à un jeune dieu Printemps qui occit le terrible géant Hiver? » Des fantaisies de ce genre ne relèvent pas d'une exégèse scientifique. C. H.

L. Desnoyers. *Les psaumes.* Traduction rythmée d'après l'hébreu. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (24 × 15 cm.), 470 p. Prix : 35 frs.

Cet ouvrage posthume de l'abbé Desnoyers est avant tout une œuvre littéraire qui, dans une traduction rythmée des Psaumes, s'efforce d'imiter l'allure de la poésie hébraïque elle-même. On n'y examine guère la question des auteurs auxquels il faut rapporter les psaumes. Les problèmes critiques concernant l'origine du psautier et des collections qui en constituent l'ensemble sont à peine effleurés; et les circonstances, qui amenèrent la composition des divers chants, ainsi que leur portée religieuse dans l'histoire d'Israël, restent assez imprécises. Mais l'auteur, dans une introduction claire et nette, nous renseigne sur le texte et la structure littéraire des psaumes; il fixe le sens de certaines formules obscures; et nous parle *con amore* des croyances et des hautes espérances des poètes inspirés. Dans une préface restée inachevée l'abbé Desnoyers nous avertit d'ailleurs que, dans son travail commencé pendant la guerre, il ne cherchait qu'un apaisement d'âme tout personnel.

Pour lui, la chose essentielle et presque uniquement envisagée était la traduction qui se déroule élégamment en prose rythmée, tout en restant

remarquablement exacte. Elle témoigne d'une vraie maîtrise; et on l'a qualifiée, à juste titre, d'une belle œuvre de science, d'art et de piété.

Chaque psaume est précédé d'une brève analyse et de notes discrètes, qui ne s'amplifient un peu que pour les psaumes plus difficiles ou plus importants.

Tout le monde saura gré aux éditeurs de livrer enfin au public instruit un travail, qui a coûté une dizaine d'années à l'auteur. — « Ce fut un rude labeur, nous dit-il dans sa préface, mais l'émerveillement me soutenait, m'entraînait ». C. H.

E. Kalt. *Die Psalmen.* Coll. Die heilige Schrift für das Leben erklärt. Herders Bibelkommentar. Band VI. Fribourg en Brisgau, Herder, 1935, (23 × 16 cm.), XIV-524 p. Prix : 11 Mk.

Dans ce commentaire, qui à notre connaissance est encore unique dans son genre, M. Kalt christianise les psaumes, et il le fait de la bonne manière, sans recourir à des sens accommodatices que le texte ne supporte pas. Au contraire il s'appuie franchement sur le sens littéral, tel que l'exégèse scientifique l'établit, et dont la portée religieuse est incontestable. On ne peut pas oublier toutefois que la révélation, aux temps de l'Ancien Testament, était incomplète. Il devient dès lors possible de transposer dans le ton de la révélation chrétienne, qui est complète et définitive, les sentiments exprimés par les chantres d'Israël. La foi, la confiance, la gratitude s'élèvent ainsi dans la mesure même du nouveau bienfait apporté par Jésus-Christ; et les psaumes, qui sont par excellence la prière liturgique de l'Église, revêtent un sens plus beau que la synagogue ne soupçonnait pas.

M. Kalt n'a pas reculé devant la difficulté du travail, et il y a réussi. Sa compétence théologique, mise au service d'une exégèse nouvelle, nous a valu un commentaire qui est un trésor d'ascétisme chrétien. L'auteur ne prétend nullement supplanter ses devanciers : il veut compléter leurs travaux pour le plus grand profit spirituel des prêtres et des fidèles instruits.

Notons que la traduction des psaumes, bien que dégagée de tout appareil critique, est très soignée et imite dans son rythme celui de l'original. Des considérations d'ordre pratique ont peut-être fait exagérer l'importance des leçons de la vulgate.

L'ouvrage de M. Kalt est le premier volume d'une série de commentaires sur l'Ancien Testament, qui se recommande dès maintenant de la haute approbation de S. E. le cardinal Innitzer. C. H.

R. Arconada, S. I. *Ecclesiae psalmi paenitentiales.* Rome, Institut biblique, 1936, (23 × 16 cm.), 144 p. Prix : 20 lires.

On sait que le texte des Psaumes dans la vulgate latine est un décalque de la version grecque des Septante. Celle-ci, tout en ne remontant qu'au second siècle avant J.-C., est cependant de plusieurs siècles plus ancienne que le texte hébreu massorétique, qui ne fut fixé qu'au second siècle après Jésus-Christ. En l'examinant de près, on pourra donc aussi, malgré des fautes de traduction incontestables, y retrouver des leçons textuelles plus anciennes et

meilleures que celles de l'hébreu actuel. Depuis longtemps la prétendue « hebraïca veritas » est reconnue être un mythe. Et puisque la vulgate latine des Psaumes dérive du texte des Septante, elle peut, à l'exégète qui sait s'y prendre, rendre les mêmes services.

Le R. P. Arconada a utilisé cette vérité historique pour faire, de préférence à l'aide de la vulgate latine, une critique textuelle très détaillée des sept psaumes de la pénitence. Aucune particularité, si minime qu'elle soit, n'est négligée par lui, en vue de se rapprocher de la forme primitive du texte. Le travail a demandé des recherches prolongées; et les résultats nous en sont communiqués, sous forme de thèse, dans le présent ouvrage, dont l'allure quelque peu scolastique ne manque pas d'originalité.

L'utilité pratique ne perd jamais ses droits. Le R. P. Arconada estime à juste titre que quelques corrections relativement légères faciliteraient singulièrement l'intelligence de la vulgate; et pour les sept psaumes de la pénitence qu'il a étudiés, il fournit un texte amendé, dont la clarté ne laisse rien à désirer. Tous ceux qui disent le Bréviaire lui en sauront certainement gré. C. H.

* **A. S. Rappoport.** *Histoire de la Palestine des origines jusqu'à nos jours.* Traduction française par G. Roth. Coll. Bibliothèque historique. Paris, Payot, 1932, (23 × 14 cm.), 264 p. Prix : 25 frs.

C'est l'histoire du *pays* que M. Rappoport nous expose, terre promise des Juifs, terre sainte des chrétiens. L'ouvrage est divisé en trois sections : une première partie nous retrace l'histoire de la Palestine avant l'arrivée des Israélites, telle qu'on peut la lire dans les monuments que les fouilles arrachent aux profondeurs du sol : période primitive où la Palestine semble avoir été habitée par des peuples non-sémitiques; puis immigration des sémites sortis de la péninsule arabe et qui portent le nom d'Amorrhéens. Influence babylonienne presque ininterrompue de 2600 à 1950; ensuite c'est l'Égypte qui monte du delta jusqu'au Jourdain. Un chapitre sur l'époque de Tell-el-Amarna clôt cette période. Les Hébreux semblent s'être établis dans la Palestine méridionale dès le XX^e^ siècle avant J.-C. et l'avoir quittée vers 1400 chassés par la famine. Ce fait semble confirmé par une inscription sur la tombe d'Haremheb, général d'Amenhotep IV et futur pharaon. Dans le récit de l'exode et de la conquête, l'auteur suit Wellhausen et Dubnow. Vient ensuite, dans la seconde partie, l'histoire du peuple juif établi dans la terre promise depuis l'époque des juges, jusqu'à la domination romaine et à la catastrophe de 70. Ces parties sont certainement les meilleures. Il faut signaler plusieurs inexactitudes dans la *troisième partie* : l'époque chrétienne : par exemple dans les récits de pèlerinages : celui de Frotmond, celui de Willibald ; p. 192, la lettre de Gerbert n'est pas considérée comme authentique mais un factum imaginé après l'époque de Silvestre II; p. 192, Edesse est présentée comme une principauté Burgonde alors que Baudouin était un cadet de la maison de Boulogne-Ardenne; p. 198, date inexacte pour la création de l'ordre teutonique. Le jugement sur Baudouin IV le lépreux est par trop sommaire et trop inexact : c'est une des figures les plus héroïques de l'histoire du royaume de Jérusalem. C'est par Grégoire IX et

non par Innocent III que Frédéric II fut excommunié, Innocent III étant mort depuis 1216. L'interprétation donnée par l'auteur aux pèlerinages imposés comme peine ecclésiastique est inexacte. A. De Bil, s. i.

H. Granqvist, *Marriage Conditions in a Palestinian Village. II.* Societas scientiarum fennica. Commentationes humanarum litterarum. VI. 8. Helsingfors, Akademische Buchhandlung, ou chez l'auteur, 1935, (24+16 cm.), 366 p. Prix : 160 Fmk.

Mlle Hilma Granqvist codifie ici dans un second volume les résultats de son enquête sur les conditions qui régissent le mariage en Palestine. Sa documentation est des plus précises, et due généralement à ses investigations personnelles sur les diverses familles d'un village déterminé. Fiançailles, cérémonies du mariage lui-même, la vie qui est faite à la femme dans la maison du mari, le sort qui l'attend en cas de veuvage : tout est examiné par le menu; et les mœurs arabes y sont prises sur le vif. A juste titre on met en relief la permanence des liens qui rattachent la femme mariée à sa famille d'origine.

Tout le monde rendra hommage à la valeur scientifique d'une enquête qui fut aussi scrupuleusement conduite.

Les exégètes en particulier seront heureux des multiples rapprochements, que l'ouvrage suggère avec les données bibliques de l'Ancien Testament. Dans l'immuable Orient, rien n'est aussi tenace que les coutumes qui règlent les relations familiales.

Dans une note finale, Mlle Granqvist nous annonce qu'elle songe à utiliser les résultats de ses travaux pour une étude sur « *Les Femmes de l'Ancien Testament* »; personne n'est mieux qualifié pour mener ce projet à bien.

C. H.

Z. Vilnay et A. Bonne. *Steimatzky's Palästina-Führer.* Jérusalem, Steimatzky Publishing Company, 1935, (17 × 12 cm.), CLXXVI-452 p., nombreuses illustrations et cartes. Prix : 7 Mk.

Guide de Palestine destiné surtout aux voyageurs juifs et mettant l'accent sur le présent et l'avenir (social, économique, politique) du pays, plus que sur son histoire et ses grands souvenirs religieux. Longue introduction de 175 pages, rédigée en grande partie par divers professeurs de l'Université hébraïque de Jérusalem (1. conditions naturelles : climat, flore, faune, etc.; 2. répartition de la population : races et religions; 3. administration du pays : gouvernement, organisation judiciaire, finances, le mandat, organisations sionistes; 4. situation économique, progrès récents, place des Juifs dans cette œuvre, etc.; 5. art, science, archéologie). Le guide proprement dit est laconique, précis, plutôt sec; son principal intérêt est qu'il relève avec soin tout ce qui réclame l'attention de voyageur juif : de là d'utiles indications sur les colonies juives, leur vie économique, sociale et religieuse, qu'on ne trouverait pas ailleurs. Les autres souvenirs, chrétiens, musulmans, sont notés également en second lieu. Les cartes et plans sont médiocres. La présentation typographique peu soignée. Comme exposé de la situation

topographique, économique et politique du judaïsme moderne en Palestine, l'ouvrage est de réelle valeur. J. Levie, s. i.

J. Renassia. *Traduction des Lamentations.*
J. Renassia. *Traduction du Réem (Rebbi Eliaou Mizrahi). Commentaire sur Rachi et des Azharoths de chabouôths de Ben Gabirol.*
J. Renassia. *Traduction du commentaire de Rachi à l'usage des élèves du Talmud-Thorah.* Constantine, Éditions Hébraïques, M. Attali aîné, 1936, (21 × 14 cm.), 132 p., 80 p., 102 p.

Directeur de l'école rabbinique de Constantine, M. J. Renassia destine ces brochures à ses élèves : elles se composent de deux parties : une traduction française, plutôt littérale et parfois un peu laborieuse; le texte hébreu. Elles pourront être utiles à d'autres, surtout la 3e, qui initie à la langue et au style de Rachi (R. Salomo Izchaki, xie siècle), l'exégète juif classique de la Bible et du Talmud. Toutefois, il ne s'agit ici que d'une simple traduction, sans introduction ni commentaire; cela ne pourra donc rendre à l'étudiant qui commence l'étude du Talmud et de ses commentaires le genre de service que lui rend l'ouvrage si pratique de J. H. Lowe, *Tutorial Preparation for Mihsnoh and Gemoro*, Londres, 1926. J. Levie, s. i.

H. Vosen et Fr. Kaulen. *Rudimenta linguae hebraicae.* 12e éd., Fribourg e. B., Herder, 1932, (22 × 14 cm.), xii-172 p. Prix : 2,50 Mk.

En parlant de la 24e édition allemande de cette grammaire (*N. R. Th.*, 1932, p. 475), nous avons dit que son éloge n'était plus à faire. Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant de l'édition latine, qui n'est qu'une réimpression stéréotypée d'une édition ancienne. Contentons-nous de signaler un inconvénient de cette réimpression : l'empâtement des points-voyelles; il est parfois difficile pour le débutant de distinguer un ségol d'un kamez. Une édition latine soignée de Vosen-Kaulen serait la bienvenue dans les séminaires où l'allemand n'est pas connu. N. N.

D. Schilling. *Grammaire hébraïque élémentaire suivie d'une anthologie et d'un lexique.* Paris, Beauchesne, 1933, (20 × 13 cm.), viii-106 p.

Concision et simplicité des règles, clarté typographique de la présentation, brièveté du volume (52 pages de lexigraphie, 8 de syntaxe, 24 de tableaux de conjugaison, flexion, etc., 10 d'anthologie, 10 de lexique), ces qualités adaptent à son but cette grammaire hébraïque élémentaire. N. P.

THÉOLOGIE HISTORIQUE

The Catholic University of America. Patristic Studies. Washington, The Catholic University of America.

1) **M. B. Dunn.** *The Style of the Letters of St. Gregory the Great.* Vol. XXXII, XII-120 p. Prix : 3 dollars.
2) **L. M. Zucker.** *S. Ambrosii. De Tobia. A Commentary with an Introduction and Translation.* Vol. XXXV, XII-210 p. Prix : 2 dollars.
3) **D. D. Sullivan.** *The Life of the North Africans as revealed in the Works of Saint Cyprian.* Vol. XXXVII, X-84 p. Prix : 2 dollars.
4) **M. F. Buttel.** *The Rhetoric of St. Hilary of Poitiers.* Vol. XXXVIII, XIV-176 p. Prix : 2 dollars.
5) **A. Mahoney.** *Vergil in the Works of Prudentius.* Vol. XXXIX, XIV-214 p. Prix : 2 dollars.
6) **M. R. Delaney.** *A Study of the Clausulae in the Works of St. Ambrose.* Vol. XL, X-148 p. Prix : 2 dollars.
7) **M. V. Brown.** *The Syntax of the Prepositions in the Works of St. Hilary.* Vol. XLI, XIV-220 p. Prix : 2 dollars.
8) **M. I. Bogan.** *The Vocabulary and Style of the Soliloquies and Dialogues of St. Augustine.* Vol. XLII, XIV-224 p. Prix : 2 dollars.
9) **J. P. Mc Cormick, S. S.** *A Study of the Nominal Syntax and of indirect Discourse in Hegesippus.* Vol. XLIII, XX-240 p. Prix : 2 dollars.
10) **C. S. Mahoney.** *The Rare and Late Latin Nouns, Adjectives, and Adverbs in St. Augustine's De Civitate Dei : A morphological and semasiological Study.* Vol. XLIV, XX-202 p. Prix : 2 dollars.
11) **M. T. Keenan.** *The Life and Times of St. Augustine as revealed in his Letters.* Vol. XLV, XX-222 p. Prix : 2 dollars.

Ces onze volumes font monter à quarante-cinq le total des fascicules de la série : chiffre imposant déjà, pour une collection relativement récente, que rehaussent d'une part le fini de la présentation et le souci de la typographie, et d'autre part la masse des renseignements accumulés sur le style des Pères, leur langage et leur vocabulaire. L'ensemble, qui de plus en plus se montre dirigé par une pensée dominante, constitue un vaste dossier dont les parties se complètent et s'éclairent l'une l'autre. Il est visible aussi que plus d'un de ces travaux a pris modèle sur celui de ses prédécesseurs, un peu au détriment sans doute de la spontanéité et de l'originalité, mais avec le bénéfice de la collaboration et au grand avantage de l'extension du champ d'observation et de la plénitude de l'information pour celui qui voudrait utiliser ces matériaux. Car, c'est là une caractéristique de beaucoup de ces fascicules, les matériaux y sont amenés seulement à pied d'œuvre : service incontestable et assurément méritoire, car ces enquêtes, qui prennent trop souvent la forme de statistiques fastidieuses à établir, devaient d'abord se faire; on pourra les améliorer, mais on peut déjà en utiliser les résultats.

Les nouveaux fascicules sont, en grande partie, le prolongement des travaux lexicographiques, grammaticaux ou stylistiques, chers à M. Roy

J. Deferrari, que plusieurs fois déjà nous avons eu l'occasion de recenser. On y retrouve les mêmes caractéristiques relevées dans cette revue à diverses reprises déjà; mais avec plaisir aussi, nous constatons que le schématisme de ces études, à allure très statistique, s'entremêle d'un peu plus de souplesse. Cinq de ces fascicules s'occupent strictement du vocabulaire, de la grammaire ou du style. Signalons parmi eux celui sur Hégésippe (fascicule XLIII), dont la seconde partie, consacrée au discours indirect, s'inspire visiblement d'un autre travail (fascicule XX) du même genre sur saint Ambroise; ce qui compense, par la valeur de la conclusion sur la paternité décidément non-ambrosienne de l'œuvre, le caractère un peu étrange du titre de ce volume unissant deux sujets disparates. Quatre de ces cinq fascicules sont dus à des plumes féminines. Celui de la Rév. S. Marie Inez Bogan, qui se rattache aux études des Rév. S. Parsons et J. Barry (fascicules III et VI), aboutit à quelques constatations intéressantes sur les différences, parfois secondaires du reste, entre le style des *Sermons* de saint Augustin et celui des *Soliloques*, des *Dialogues* et des *Lettres*; il confirme aussi la note, plus chrétienne qu'on ne l'a dit parfois, des écrits de Cassiciacum.

Une autre section est formée par des travaux d'un genre moins spécial, bien qu'assez voisin encore du précédent et déjà bien connu des lecteurs de la collection. Mais l'horizon s'élargit quelque peu. Ce sont les volumes, dont deux écrits par des étudiantes, qui traitent de la rhétorique chez saint Hilaire de Poitiers, de l'utilisation de Virgile dans les œuvres de Prudence et du style dans les lettres de saint Grégoire le Grand. Le fascicule sur la rhétorique (fascicule XXXVIII), avec celui sur la syntaxe des prépositions (fascicule XLI) dans les œuvres de saint Hilaire de Poitiers, ont le mérite d'affronter la langue d'un auteur qui semble avoir découragé plus d'une fois les initiatives; l'étude de la Rév. S. Buttel, sur un sujet qui a suscité des avis très divergents, a sagement pris position entre les deux extrêmes. Mais en dépit d'une note statistique très prononcée, et cette fois aussi trop prépondérante, ces deux enquêtes auraient dû donner plus d'attention encore à un problème des plus intéressants, d'ordre lexicographique et par suite bien souvent doctrinal, à savoir celui de l'emprise de la terminologie grecque sur le vocabulaire et la pensée d'Hilaire : cela permettrait aussi de pénétrer plus à fond dans le problème de la connaissance du grec, au dire de saint Jérôme très réduite, chez saint Hilaire; des mots tels que *indifferens*, διάφορος, par exemple, appelaient (p. 24, 84 et VI) directement des remarques plus amples sur ces questions. Le travail sur Prudence, voisin de celui de la Rev. S. Diederich (fascicule XXIX) sur saint Ambroise, montre l'attention donnée de nos jours en divers pays au poète chrétien de l'Espagne. L'étude du style dans les lettres de saint Grégoire le Grand par la Rév. S. Dunn comprend deux parties plus ou moins disparates. L'enquête sur les figures de rhétorique a le caractère statistique habituel à ces fascicules de la série. Mais la portée de l'œuvre, malgré ses imperfections, est plus étendue, car les répétitions dans les lettres papales, déjà dépistées par Peitz, grandissent en nombre; ce qui élargit l'aperçu sur les habitudes de la chancellerie pontificale. Il est regrettable que le livre de Caspar n'ait pu

être utilisé et complété par cette enquête, à laquelle il manque aussi la comparaison avec les usages antérieurs et avec ceux de la chancellerie impériale, bien que le *Liber diurnus*, interrogé plus d'une fois au cours de l'étude, eût pu suggérer l'idée de pareils rapprochements. Enfin, trois autres volumes appartiennent à une classe toute différente, qui a d'ailleurs elle aussi ses représentants dans la série de ces *Studies*. Le premier nous donne un commentaire, avec introduction et traduction, du *De Tobia* de saint Ambroise, comme jadis on nous en avait donné pour d'autres œuvres de l'évêque de Milan (fascicules IX, XV, XIX). Le texte qu'il reproduit est celui du *Corpus* de Vienne, sauf quelques modifications dans l'identification des textes bibliques et dans quelques indications de sources ou d'allusions. Les deux autres volumes traitent d'une matière plus « réelle ». C'est la vie quotidienne des Africains du Nord, telle que la manifestent les ouvrages de saint Cyprien ou les œuvres de saint Augustin, ce travail-ci évidemment beaucoup plus riche que l'autre en raison même de la supériorité numérique des sources d'information. Deux autres fascicules (XXIV et XXVIII) avaient déjà exploité d'autres œuvres de saint Augustin dans le même but : petit à petit, l'enquête, très analytiquement menée. arrive à se compléter.

Tout cela appelle une dernière remarque générale : par un souci d'objectivité sans doute, que l'on ne peut que louer, les auteurs semblent vouloir se défendre de toute mise en œuvre un peu complète et synthétique, et bornent leur tâche à établir des relevés. L'accroissement numérique de ces nombreux dossiers laisse déjà sans doute entrevoir la possibilité d'une synthèse, dont l'élaboration aurait de quoi effrayer un débutant. Mais pour faire œuvre constructive, il fallait aussi interroger d'autres témoins : ces données dépassent-elles ce que nous savions par ailleurs ? Sont-elles en contradiction avec les révélations dues à d'autres auteurs sacrés ou profanes, à l'épigraphie, aux documents juridiques ou administratifs, etc. ? Bref, le cadre devrait être à la fois plus large et plus défini, ou mieux le cadre manque et les points de comparaison et tout ce qui pourrait situer ces témoignages dans une perspective plus large. Puis, quand il s'agit des enquêtes lexicographiques ou syntaxiques, mais surtout de celles-là, les riches dossiers que nous fournissent les *Patristic Studies* gagneraient notablement en valeur, s'ils étaient mieux encadrés par quelques connaissances linguistiques générales et des notions claires sur tel ou tel phénomène dans l'histoire de la langue chrétienne ou des chrétiens : il est des remarques et des nomenclatures, dont la fécondité réelle ne justifie nullement la pénible élaboration qu'elles supposent; les relevés transmis d'un fascicule à l'autre et établis sur des dictionnaires insuffisants risquent de brouiller les points de repère et surtout ont l'air de vouloir attribuer à un écrivain, chez qui on en constate l'usage pour la première fois, la création d'un mot qui a toute chance d'être pris à l'ambiance qui l'entoure; c'est s'exposer à trop grandir le caractère personnel du vocabulaire, au détriment de l'influence collective ou sociale dont il dépend. Pour la langue parlée par les chrétiens au moment où la littérature païenne est à son déclin, le phénomène est spécialement intéressant à étudier. Avec les travaux dus à l'impulsion de M. Marouzeau en France et de M. Schrijnen à Nimègue, les *Patristic Studies* qui nous ont livré déjà

une énorme somme de matériaux, comptent parmi les séries d'études qui nous ont donné le moyen de mieux connaître la langue et le style des Pères de l'Église. J. DE GHELLINCK, S. I.

R. Arnou, S. I. *De « Platonismo » Patrum.* Coll. Textus et documenta. Series theologica. fasc. 21. Rome, Université Grégorienne, 1935, (22 × 15 cm.), 60 p. Prix : 6 lires.

Large et judicieux, ce choix de textes à saveur platonicienne et néoplatonicienne rencontrés chez les Pères constitue un des numéros les plus intéressants et les plus suggestifs des *Textus et Documenta*. Souhaitons que l'auteur le fasse suivre bientôt d'une série de textes d'inspiration plutôt aristotélicienne, moins nombreux, mais des plus instructifs pour l'élaboration de l'exposé trinitaire des relations, etc., avec les τὰ πρὸς τι des adversaires d'Arius, la σχέσις et les σχέτικα ὀνόματα des Cappadociens ou des pseudépigraphes de la fin du IVe siècle, etc., on pourrait y placer aussi le nº IX de cet opuscule-ci, c'est-à-dire le passage de la lettre d'Évagre. Les deux recueils s'éclaireraient mutuellement. J. DE GHELLINCK, S. I.

É. Gilson. *La théologie mystique de Saint Bernard.* Coll. Études de philosophie médiévale. XX. Paris, Vrin, 1934, (25 × 16 cm.), 254 p. Prix : 25 frs.

M. Gilson nous offre ici un nouveau témoignage, après tant d'autres, de sa rare maîtrise de la pensée chrétienne médiévale. En donnant à son ouvrage le titre de « Théologie mystique », l'éminent auteur a eu l'intention formelle de marquer qu'il n'entendait pas faire œuvre de psychologue religieux. A première vue, les écrits de saint Bernard se présentent presque exclusivement comme l'expression d'une expérience mystique personnelle, et c'est donc bien le psychologue dont elles sollicitent l'attention. M. Gilson estime cette apparence toute superficielle. « J'espère montrer, écrit-il, que (cette théologie mystique de saint Bernard) est bien une science et qu'il était difficile de pousser plus loin la rigueur de la synthèse » (p. 10). Cette synthèse, on la retrouvera en passant successivement en revue les principales notions autour desquelles gravite la pensée de Bernard, et en marquant leurs connexions. Ce sont celles de similitude, d'image, d'unité de l'esprit, d' « excessus mentis », de « schola caritatis », etc.. Une fois cette langue connue, M. Gilson estime que les traités et même les sermons de saint Bernard s'expliquent aussi techniquement que les pages les plus denses de saint Thomas d'Aquin; et sans doute ses analyses emporteront-elles la conviction du lecteur.

Mais ce beau livre n'a pas que le seul mérite de sa science et de sa valeur démonstrative; à travers ces pages érudites, nous sentons passer une certaine ferveur et une certaine émotion bien délicate, écho discret et voilé du lyrisme de saint Bernard. L. MALEVEZ, S. I.

H. Koenig. *De inhabitatione Spiritus Sancti doctrina Sancti Bonaventurae.* Mundelein, Sainte-Marie-au-Lac, 1934, (23 × 15 cm.), 80 p.

On chercherait en vain dans les œuvres de saint Bonaventure un traité, au sens moderne du mot, du dogme de l'habitation du Saint-Esprit dans l'âme des justes. Mais les énoncés occasionnels en sont fort nombreux. Le présent travail — thèse de doctorat — les a réunis et commentés, et s'est efforcé d'en dégager une doctrine systématique, plus ou moins présente à la conscience explicite de saint Bonaventure. La conclusion la plus importante et la plus riche de promesses, au point de vue de la théologie spéculative, nous semble être énoncée dans cette phrase : « ... Per inhabitationem in via ipse Deus nobis condescendit seu fit nobis praesens ut finis et nostrum praemium » (p. 51). Selon saint Bonaventure, Dieu serait donc présent, dans la grâce, à « l'homo viator », à la manière dont une fin est immanente au mobile qui tend vers elle. Mais le dogme chrétien ne parle pas seulement de présence de Dieu; il parle encore spécialement de la présence de l'Esprit. Sur ce point, l'auteur estime qu'aux yeux de saint Bonaventure l'inhabitation est attribuée à l'Esprit par pure appropriation.

L. Malevez, s. i.

Saint Thomas d'Aquin. *Summa theologica. Supplementum. Vol. VI.* Paris, Blot, 1935, (15 × 10 cm.), 1070 p.

Il a été donné au Père Pègues d'achever une œuvre excellente, qui lui avait valu une lettre des plus élogieuses de la Secrétairerie d'État de Sa Sainteté. Avec ce 6e et dernier volume de la Somme, le savant éditeur a mis la dernière main à l'édition la plus maniable, la plus portative et la plus élégante de l'immortel chef-d'œuvre de Frère Thomas d'Aquin. Professeurs et élèves, je parle d'expérience, s'affectionnent à ces petits volumes aux titres dorés, aux tranches d'un rouge vif, à l'habit d'un noir sévère, ecclésiastique. C'est le bréviaire, en six tomes, du Thomisme! Pour la désigner, parmi ses innombrables congénères, on dira probablement : la petite Somme du P. Pègues, comme on dit la « Piana ». Et ce sera une manière de lui marquer notre gratitude. Il a bien servi saint Thomas et ses lecteurs de plus en plus nombreux.

Ce dernier volume nous donne le « *Supplément* ». L'auteur en est le frère Réginald de Piperno; il compléta la Somme, en répartissant en questions et articles la matière des sacrements et de l'eschatologie que saint Thomas avait exposée dans son Commentaire sur les Sentences : *Frater Reinaldus Romanus*, dit le Catalogue de Stams, *complevit ultimam partem Summe fratris Thomae.*

F. Jansen, s. i.

Saint Thomas d'Aquin. *Somme Théologique. La Loi.* Traduction française par J. Laversin, o. p. *L'Au-delà.* Traduction française par J. D. Folghera, o. p. Notes et appendices par M. J. Webert, o. p. Tournai, Desclée, 1935, (16 × 10 cm.), 358 p., 352 p.

On a déjà fait, dans cette revue, l'analyse et l'éloge de cette traduction commentée de la Somme théologique. Le volume intitulé « La Loi » contient les questions 90 à 97 de la II-IIae. Le texte traduit occupe la moitié de

l'ouvrage; l'autre partie comprend de précieuses notes explicatives et surtout des « renseignements techniques » dont le moindre intérêt n'est pas de confronter la doctrine thomiste avec les conceptions modernes et contemporaines de la philosophie du droit.

On trouvera dans le fascicule intitulé « l'Au-delà » le texte et le commentaire des questions 69 à 74 du supplément à la Somme. Elles ont trait à l'état des âmes après la mort, au Purgatoire, à l'efficacité des prières pour les défunts et de l'intercession des saints, à la fin du monde. Comme tous les volumes de cette collection, ces deux-ci rendront d'éminents services tant aux laïcs cultivés désireux de connaître le thomisme qu'aux prêtres que rebute peut-être un peu l'appareil scolastique de la Somme et auxquels manque le loisir de consulter d'épais et savants commentaires.

A. Delépierre, s. i.

P. Sbath. *Bibliothèque de manuscrits de Paul Sbath. Catalogue. Tomes I-III.* Le Caire, rue Cheikh Rihan, 1928-1934, (24 × 16 cm.), 206 p., 254 p., 150 p.

P. Sbath. *Vingt traités philosophiques et apologétiques d'auteurs arabes chrétiens du IX^e^ au XIV^e^ siècle.* Le Caire, Institut d'Égypte, (chez l'auteur), (24 × 16 cm.), 216 p. Prix : 5 sh.

P. Sbath. *Traités religieux, philosophiques et moraux, extraits des œuvres d'Isaac de Ninive (VII^e^ siècle) par Ibn As-Salt (IX^e^siècle).* Dahen-Le Caire, chez l'auteur, Patriarcat Syrien Catholique, 1936, (25 × 16 cm.), 138 p.

1. Le Catalogue des manuscrits appartenant à la collection de M. Sbath comprend maintenant trois volumes. Les deux premiers volumes, parus en 1928, contiennent l'inventaire de 1125 manuscrits; le troisième, sorti en 1934, complète cet inventaire de 200 nouvelles pièces. C'est un chiffre impressionnant et qu'atteignent rarement les bibliothèques particulières. M. Sbath peut franchement se féliciter de ses heureux coups de main de collectionneur. La plupart des manuscrits sont écrits en arabe, quelques dizaines en syriaque, turc, persan, etc. Une moitié environ date du XI^e^ au XVII^e^ siècle (mais surtout des XVI^e^ et XVII^e^ siècles), le reste, des deux siècles suivants. La collection, grandie au hasard des occasions, forme un ensemble des plus hétéroclites, et il est, par suite, fort malaisé de l'apprécier à sa juste valeur. Les manuscrits théologiques ou religieux chrétiens : bibles, ouvrages patristiques ou de dévotion, voisinent avec les grammaires, les manuels de médecine, d'astronomie, etc. Les manuscrits musulmans n'y manquent pas non plus. Ce répertoire, dont la confection a forcément exigé un dépouillementconsidérable, rendra service, bien qu'on puisse regretter qu'il se présente d'une façon sommaire, et, pour quiconque ne connaît pas l'arabe, fort peu praticable. On eût aussi aimé voir la référence aux textes déjà imprimés. M. Sbath alléguera avec raison pour sa défense, qu'il n'était pas outillé pour un tel collationnement et que le temps lui aurait fait défaut. Soyons donc déjà contents de pouvoir posséder un catalogue, qui, conçu sur une plus grande envergure, aurait risqué de ne jamais voir le jour! Ici comme en bien d'autres choses le mieux serait devenu l'ennemi du bien!

2. M. Sbath nous a fait le plaisir de nous envoyer en plus des trois volumes de sa Bibliothèque de manuscrits, deux ouvrages encore. Tout d'abord sa publication de vingt traités philosophiques et apologétiques d'auteurs arabes chrétiens du IX^e^ au XIV^e^ siècle, parue en 1929. Les auteurs de ces ouvrages appartiennent aux trois principales confessions religieuses de l'Orient à cette époque : melchite, nestorienne et jacobite. En second lieu, son édition de trois lettres d'Ibn As-Salt, grand admirateur d'Isaac de Ninive, et qui se fit un devoir d'en faire connaître autour de lui la doctrine ascétique. La plus grande partie de ces lettres est constituée par un choix important de sentences spirituelles d'Isaac de Ninive qu'Ibn As-Salt alla puiser dans son œuvre et résuma ensuite à l'usage de son correspondant. Les manuscrits utilisés pour ces publications de M. Sbath font partie de sa collection. On ne peut que le remercier de mettre ainsi à la disposition des chercheurs les richesses de sa bibliothèque. Ajoutons toutefois que l'édition des traités apologétiques est entièrement faite en arabe, sauf l'introduction, et qu'elle ne sera donc malheureusement accessible qu'à un petit nombre d'occidentaux.

Ch. MARTIN, S. I.

F. Litt. *La question des rapports entre la nature et la grâce, de Baius au Synode de Pistoie.* Fontaine-L'Évêque, Daisne, 1934, (23 × 15 cm.), 216 p.

L'auteur se propose « d'étudier brièvement la position adoptée par les théologiens jansénistes, aux principales étapes du mouvement, sur la question des rapports entre la nature et la grâce, d'éclairer, de préciser par là la portée des interventions du magistère, enfin, par une étude comparative de ceux-ci (*sic*), d'essayer de saisir la doctrine catholique à son point final d'évolution » (p. 11). Les cinq premiers chapitres traitent successivement de Baius (p. 13), de Jansénius (p. 43), de Quesnel (p. 67), des Augustiniens (p. 75) et du Synode de Pistoie (p. 103). Le sixième chapitre nous donne d'abord un commentaire textuel de la Bulle « *Auctorem fidei* » et examine ensuite la portée de cette condamnation. Suivent (pp. 139-154) les conclusions générales. Un appendice sur les travaux préparatoires du concile du Vatican prouve qu'on n'en peut nullement tirer que les Pères du Concile auraient considéré comme libre la question de la possibilité de l'état de nature pure. En annexe l'auteur publie un document inédit de grand intérêt : l'avant-projet de rédaction de la Bulle « Auctorem Fidei », rédigé par le Cardinal Gerdil. — Il est regrettable que ce beau travail soit déparé par de nombreuses fautes d'impression et négligences rédactionnelles.

E. DRUWÉ, S. I.

F. Stegmuller. *Francisco de Vitoria y la doctrina de la gracia en la escuela salmantina.* Coll. Biblioteca historica de la biblioteca Balmes. Serie II. Vol. X. Barcelone, Biblioteca Balmes, 1934, (25 × 17 cm.), 488 p. Prix : 30 pesetas.

M. le Professeur Stegmüller, spécialisé depuis des années dans l'étude historique du problème de la grâce, souligne avec raison l'importance, pour

l'histoire du système thomiste, du développement donné à ces questions dans l'école de Salamanque de 1530 à 1590 à la veille de la grande controverse. Le nombre des œuvres éditées des maîtres de Salamanque était relativement restreint. En 1884 le dépouillement des collections manuscrites de la bibliothèque du Vatican par le P. Ehrle avait amené la découverte de nombreux traités manuscrits de cette école, provenant pour la plus grande partie du fonds Ottoboni. D'autres recherches dans les bibliothèques espagnoles avaient en ces dernières années mis au jour nombre de nouveaux manuscrits. M. Stegmüller avait publié dans la *Theologische Revue* 1930 pp. 55-59 un relevé détaillé qui complétait les indications du P. Ehrle. D'après ces sources il nous donne dans ce volume une édition d'une série de Commentaires de Francisco de Vitoria, le chef de l'école de Salamanque, sur les questions de la Somme traitant de la grâce I. 14, 19, 22, 23, 24 Iª IIªe 9, 10, 79, 109-114. Il faut savoir gré au savant professeur de nous avoir enfin donné une édition de ces traités demeurés inédits, alors que déjà Melchior Cano et Lopez regrettaient que leur maître n'eût pas donné à l'impression quelques-uns de ses Commentaires sur la Somme. Les théologiens ne seront pas moins reconnaissants à l'auteur de la magistrale introduction dont il a fait précéder son édition. Si le nombre des études, souvent polémiques, sur la Controverse de la grâce, s'est multiplié outre mesure, il n'en a pas été de même pour ce qui regarde les antécédents de la Controverse ou la genèse et l'évolution des systèmes en présence. C'est à l'étude historique de ces antécédents que le Dr Stegmüller a consacré son introduction. Il ne s'est pas contenté de reprendre le problème à l'aurore de l'école de Salamanque, mais a remonté plus haut en relatant les solutions antérieures en fonction desquelles les maîtres de Salamanque ont élaboré leurs systèmes. Il marque ensuite toutes les étapes du développement de ces théories jusqu'à Banez, qui donna la dernière fermeté de lignes au système thomiste. Il divise le problème en cinq questions pour lesquelles il marque pas à pas l'évolution : Praescientia futurorum contingentium; — motio Dei efficax; — Deus causa peccati; — dilectio Dei super omnia; — ante praevisa merita. Nous ne pouvons entrer dans le détail de cet exposé touffu et pénétrant. Notons que pour la première question il souligne l'infiltration du volontarisme scotiste dans les explications thomistes. C'est par Cajetan que le décrétalisme scotiste prend officiellement pied dans le thomisme et que la ligne conduit de Scot à Banez. D'autre part, c'est de Cajetan aussi que part une autre ligne qui passant par Mancio conduit à Molina. Précurseur de Molina, Mancio n'a pas poussé la question aussi loin que ce dernier, qui en la portant sur le terrain des futuribles a ouvert une époque nouvelle. Par la pénétration de son analyse et la rigueur de son exposé, cette étude ne sera pas seulement d'une souveraine utilité au théologien qu'intéresse l'évolution historique de ce problème au XVIe siècle mais elle en sera l'introduction indispensable, d'autant que l'auteur a compulsé nombre de sources inédites. La biblioteca Balmes a enrichi sa collection d'un ouvrage de première valeur.

A. De Bil, s. i.

J. Guitton. *La Philosophie de Newman.* Essai sur l'idée de développement. Paris, Boivin, 1933, (25 × 16 cm.), XLII-244 p. Prix : 30 frs.

« Newman est un auteur difficile. Il n'y a pas lieu de trop s'étonner que ce héros de la pensée chrétienne n'ait pas toujours eu droit de cité parmi les philosophes, et que les théologiens aient hésité à le tenir pour un maître. L'essai que nous présentons voudrait apaiser cette double inquiétude par le simple exposé d'une de ses idées philosophiques et religieuses ». — Sur ces mots M. Guitton ouvre son introduction. Elle est assez longue, mais nécessaire; elle explique le plan de l'ouvrage et la singulière valeur de l'idée de développement dans l'œuvre du Cardinal. Cette œuvre ne laisse pas de créer de la gêne à l'homme d'étude; M. Guitton indique les raisons de cet embarras : « tous ses ouvrages sont pareils aux fragments d'un grand et unique entretien, aucun ne peut remplacer la lecture des autres »; ensuite, « Newman, à la manière de Renan, écrit de la manière la plus propre à déconcerter les érudits ». Plus que d'autres, il faut, pour comprendre Newman, le rattacher « au XIX^e^ siècle anglais dans lequel il s'enracine ». Les pages où M. Guitton nous rappelle « le milieu et le moment » ne sont pas de trop, pas plus que celles où il tâche de nous « dire ce qu'eût pu être, s'il (Newman) eût été latin, son *Discours de la méthode* ». La conversion de Newman, en effet, a été l'aboutissant de quinze ans de réflexions et d'études, et comme elles ont été commandées et dirigées par l'idée de développement, il n'était pas inutile de chercher à se formuler « la Logique » et « la Métaphysique du développement ».

Le plan qu'il a suivi, M. Guitton lui-même l'a dessiné ainsi (p. XL) : « ...pour l'exposer (i. e. l'idée de développement) dans tous ses replis, il fallait étudier *à la fois* les diverses étapes de la pensée de Newman et les divers aspects de son idée maîtresse. C'est ce que nous avons tenté dans les trois chapitres que l'on va lire.... Et voici l'ordre qu'il faut suivre. Au moment où Newman compose son livre sur les *Ariens*, le problème qui le retient est celui du dogme. Comment la religion de l'Évangile est-elle devenue celle des conciles, des anathèmes et des symboles ? — Après 1833, Newman fait face aux problèmes qui sont posés au christianisme par sa durée même. La religion chrétienne, à mesure qu'elle va, s'éloigne de ses origines. Comment va-t-elle s'assurer de son identité avec les formes premières ? Newman recherche alors les moyens par lesquels on peut établir cette fidélité, et il illustre la notion de tradition. — Mais la religion change avec le temps, elle vit, elle croît, elle s'accroît; comment la permanence de la vérité peut-elle s'adapter au mouvement de la vie ? La réponse à cette question sera donnée dans l'*Essai* ».

Arrivé au terme de ces trois chapitres, M. Guitton étudie « la portée de la notion de développement ». Non seulement, elle permet au théologien de se rendre mieux compte du « dynamisme » de la tradition, perdu de vue à cause de la polémique anti-protestante, et à l'historien des religions de se guider plus sûrement dans le domaine très mal exploré de cette science neuve, mais encore elle donne au philosophe une conception moins simpliste et plus juste du changement. On voit l'ampleur des vues de M. Guitton. Ses préoccupations vont ici rejoindre celles qui le tenaient dans son livre sur Plotin et saint Augustin. Il marque avec force les écarts de la pensée philosophique du XIX^e^ siècle à la suite des conceptions bâtardes du changement

historique introduites par Spencer et Hegel. Le premier avait tout réduit au type mécanique, l'autre au type logique. Newman a fait saisir « la divalence des philosophies de la durée et l'ambiguïté de tout ce qui touche au changement, tout particulièrement à ce changement vital qui nous fascine le plus » et sa philosophie du changement n'a point escamoté la réalité de la vie entre les termes d'immobilité et de variations.

M. Guitton a augmenté son étude de quelques appendices. Le premier examine les diverses attitudes prises par Newman devant les Pères anténicéens engagés dans les controverses trinitaires; c'est comme une précision apportée par l'auteur à son premier chapitre. L'appendice B met au point l'influence qu'aurait eue Newman sur le modernisme et l'anglo-catholicisme. Une lettre de Newman, reproduite à l'appendice C, nous est un précieux témoignage « sur la place de l'idée de développement dans sa conversion ».

La bibliographie est remarquable par son contenu, plus encore par sa présentation. Elle permet au lecteur de contrôler pour son propre compte, et même de les approfondir et de les dépasser, s'il était possible, les études et les conclusions de l'auteur.

Essayer de transposer dans l'organisation mentale latine une pensée aussi « britannique » que celle de Newman n'était pas une mince entreprise. M. Guitton y a parfaitement réussi. A une souplesse d'adaptation remarquable, il a joint une pénétration aiguë et une érudition très sûre. Qui voudra étudier Newman, trouvera chez lui un guide excellent.

L. Tromont, s. i.

Mgr Buchberger. *Lexikon für Theologie und Kirche. VII Band. Mauretanien bis Patrologie.* 2e éd., Fribourg en Brisgau, Herder, 1935, (26 × 18 cm.), VIII-1040 p., nombreuses gravures. Prix : 30 Mk.

Il nous suffira d'annoncer la publication du septième des dix tomes que doit comporter le *Lexikon für Theologie und Kirche.* On a fait paraître dans cette revue un compte rendu de chacun des volumes précédents. Celui-ci reste fidèle aux principes adoptés aux débuts de l'entreprise. A le parcourir, nous avons cru remarquer une tendance à diminuer la place accordée aux articles les plus importants, comme modernisme, pape, mystique, messe, mission, etc.

É. de Moreau, s. i.

Annuario della Università cattolica del Sacro Cuore e dello Istituto superiore di magistero « Maria Immacolata ». Anno accademico 1934-35. Milan, « Vita e pensiero », 1935, (25 × 17 cm.), 378 p. Prix : 25 lires.

L'*Annuario* de Milan est toujours intéressant, car chaque année il affirme la vie ardente et les progrès de la jeune Université : ce que souligne avec raison le discours rectoral par lequel s'ouvre le volume. Le nombre des étudiants est monté à près de 2.000 ; les publications de l'Université se font toujours plus nombreuses (p. 89-120 et 261); la bibliothèque s'est accrue de 15.500 volumes; deux nouveaux collèges universitaires (pédagogies) viennent de s'ouvrir, l'*Augustinianum* et le *Ludovisianum.*

J. de Ghellinck, s. i.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Pédagogie.

G. Dwelshauwers. *L'exercice de la volonté. L'habitude, la responsabilité, l'éducation de l'effort, l'utilisation de l'énergie volontaire, personnalité et liberté.* Coll. Bibliothèque scientifique. Paris, Plon, 1935, (23 × 14 cm.), 252 p. Prix : 18 frs.

« Le but de ce livre est, avant tout, d'ordre pratique : donner des conseils précis, en rapport avec les faits, pour développer le sens de l'effort, l'énergie volontaire ».

Après trois chapitres d'allure mi-théorique, mi-pratique, l'auteur nous présente le résultat d'une enquête sur la volonté, faite parmi les auditeurs de son cours de psychologie. Un chapitre est consacré à commenter les conclusions du V^e^ Congrès annuel de l' « École des parents », qui traitait de l' « Éducation de l'effort ». L'avant-dernier chapitre traite de l'utilisation de l'énergie volontaire, tandis que le dernier considère le problème de la volonté du point de vue philosophique.

Comme on le voit le contenu de ce livre est assez disparate. Cela est dû, sans doute, à son but pratique. On s'étonne de ce que l'auteur insiste tellement sur l'éducation « formelle » de la volonté, et parle si peu de la constitution de « motifs de vouloir ». Il semble pourtant bien, d'après des recherches récentes (du P. Lindworsky par exemple) que c'est là le grand moyen d'agir sur la volonté. J. Donceel, s. i.

E. Peillaube. *Caractère et personnalité.* Publié par Th. Eyselé. Coll. Cours et documents de philosophie. Paris, Téqui, 1935, (23 × 14 cm.), viii — 224 p. Prix : 20 frs.

Œuvre posthume du regretté Directeur de la Revue de Philosophie. L'ouvrage, à la mort de l'auteur, n'était pas achevé. M. Ch. Eyselé a cru pouvoir le publier, en n'y apportant que quelques modifications de détail. Il nous avertit que deux chapitres, prévus dans le plan primitif de l'auteur, font défaut : chose d'autant plus regrettable qu'il s'agit des parties qui promettaient d'être les plus utiles et les plus originales. Qu'il eût été intéressant d'entendre le R. P. Peillaube nous parler de l'influence de la volonté sur la personnalité, et de l'influence de la vie surnaturelle sur la formation du caractère !

Malgré cela ce livre contient beaucoup de bonnes choses. Signalons quelques chapitres : les bases physiques du caractère, les forces qui concourent à la formation du caractère, la plasticité du caractère, la culture et la puissance de la volonté. D'ordre plutôt philosophique sont les chapitres où l'auteur discute certaines théories modernes de la personnalité et de la liberté, en les confrontant avec les théories thomistes.

On peut regretter qu'en exposant les théories du caractère, l'auteur ne signale même pas les systèmes de Heymans, Spranger, Jænsch, et attache trop d'importance à certaines théories de valeur plutôt douteuse. Le système de Kretschmer est exposé d'une façon trop sommaire : il aurait, par exemple, au moins fallu signaler son « type athlétique ». On s'étonne aussi de ne pas

voir nommées, à propos de l'hérédité des caractères acquis, les fameuses expériences de Mc Dougall.

Ces légers défauts s'expliquent sans doute par le caractère posthume de l'ouvrage et ne nuisent guère à sa valeur. J. DONCEEL, S. I.

F. CHARMOT, S. I. *L'Humanisme et l'humain. Psychologie individuelle et sociale.* Paris, Spes, 1934, (23 × 14 cm.), 524 p. Prix : 30 frs.

Ce remarquable ouvrage, accueilli partout avec les plus précieux éloges, fut publié en conclusion de l'enquête que le R. P. Charmot mena lui-même, on s'en souvient, dans l' « Enseignement chrétien » de 1932-33. Soulignons-en à notre tour les qualités solides : ampleur des perspectives ouvertes (voyez les chapitres sur l'humanisme populaire, sur le travail manuel), audacieuse confiance dans les initiatives suggérées (voyez la question des « Humanités françaises »), sympathie compréhensive de l'âme moderne, culte fervent pour tout l'humain (voyez les pages éclairantes sur un christianisme qui voudrait être « antihumaniste »), souplesse et fermeté de la position théologique. Signalons aussi l'abondance des sources citées, et, parmi les nombreuses « Réponses » inédites, les importantes contributions des PP. Bourgeois, de Montcheuil, de Soras, et de M. J. Bézard, que l'auteur lui-même regarde comme un prolongement original et indispensable de son étude.

Bref le R. P. Charmot s'est acquis un titre nouveau à la reconnaissance de tous ceux qui cherchent à refaire, aujourd'hui, l'accord entre la religion profonde et la vie totale, par un humanisme qui prétend bien être *humain* autant que *chrétien*. A. MOERS, S. I.

M. MONTESSORI. *L'enfant.* Traduit de l'italien par G. J. J. Bernard. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 14 cm.), 266 p. Prix : 15 frs.

Ce livre nouveau que nous offre M^me^ Montessori, et dont le public de langue française a la primeur, contient, étroitement mélangées, de nombreuses observations faites sur les enfants, et des considérations générales sur l'enfance.

Les observations, fruit d'une longue expérience, sont très intéressantes. C'est avec un grand respect et une compréhension sympathique que M^me^ Montessori observe et étudie l'enfant.

Et que de choses imprévues et déconcertantes elle nous apprend. On hésite parfois à croire certaines affirmations. Mais devant une compétence universellement reconnue il faut bien s'incliner. Et cela est d'autant plus facile, que l'auteur nous confie plusieurs fois qu'elle n'en croyait pas ses propres yeux, en constatant les résultats merveilleux obtenus par ses méthodes.

Encore peut-on se demander si ces résultats sont dus à ces méthodes elles-mêmes, ou bien au talent de celle qui les employait.

Si la Doctoresse Montessori est toute bonté et toute sympathie pour les petits, elle nous semble bien sévère pour les parents, pour les adultes.

Les considérations générales qui remplissent quelques chapitres et qui, ailleurs, encadrent les faits et les observations, seront sans doute moins goûtées. On y eut désiré plus de clarté et plus de logique. Mais qu'importe. Ce ne sont pas des « théories » que l'on va chercher dans un ouvrage de M^me^ Montessori.

Regrettons que dans tout le livre on ne nous dise rien de l'éducation reli-

gieuse des tout-petits. L'emploi du prologue du 4e Évangile à la page 24 nous semble de mauvais goût. J. Donceel, s. i.

M. G. Ramain. *L'expérience maternelle et la vie.* Coll. Problèmes d'éducation. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 12 cm.), 256 p. Prix : 12 frs.

Mme Ramain est une âme profonde; on sent chez elle un désir contenu, intense, de communiquer aux autres le sens de la vraie valeur de la vie dans la lumière du christianisme. Elle croit de toute son âme à l'œuvre éducatrice et voudrait que toutes les mères de famille partagent sa foi. Est-ce pourtant bien à des mères de famille que s'adresse ce livre ? si oui, on leur souhaite pas mal de patience et de persévérance : la clarté, la limpidité d'expression n'est pas la principale qualité du livre; on a souvent l'impression de ne guère avancer, de piétiner sur place en quête d'approfondissements nouveaux, subtils sans doute, mais qui n'aident guère le lecteur à saisir la pensée P. Ranwez, s. i.

M. Legendre. *La formation de l'imagination.* Coll. Petite bibliothèque d'éducation, 17. Paris, Éditions Mariage et Famille, 1934, (19 × 12 cm.), 130 p. Prix : 6 frs.

L'imagination, dédaignée ou méconnue du grand nombre — Pascal ne l'appelait-il pas « une maîtresse d'erreur et de fausseté » ? — n'a pas été jusqu'ici, semble-t-il, l'objet d'une formation méthodique. C'est bien à tort. M. Legendre, agrégé de l'université, Directeur-adjoint de la Casa Velasquez, a entrepris de combler cette lacune.

Une première partie de son livre vise à redresser la conception courante de l'imagination, confondue trop souvent avec la mémoire des images ou l'inspiration artistique. Elle est, pour lui, faculté essentiellement spirituelle « sans laquelle l'homme ne peut prendre conscience de sa fin ». Cela posé, il en examine le rôle dans la vie de chacun, et dégage les principes qui doivent en assurer la formation.

Ce livre, plein de notations concrètes, d'un psychologue soucieux de vie autant que d'idées, pourra rendre de grands services aux parents et aux éducateurs. Ils y verront l'imagination aux prises avec les études classiques, l'art, la métaphysique... sans oublier les jeux de leurs enfants, dont le choix peut être capital pour la formation de cette faculté.

A. Borboux, s. i.

O. Lemarié. *L'âge ingrat.* Coll. Petite bibliothèque d'éducation, 16. Paris, Éditions Mariage et Famille, 1934, (19 × 12 cm.), 114 p. Prix : 6 frs.

Ce livre est adressé, avant tout, « aux plus méritants des éducateurs et aux plus méconnus... à ceux qui ont consacré leur vie à la direction si laborieuse et si délicate de l'âge difficile ». C'est tout un traité pratique d'éducation qui leur est proposé, marqué au coin d'une grande clarté et d'une expérience riche et mesurée. On retiendra particulièrement le 1er chapitre où l'âge ingrat nous est décrit comme « la coïncidence et le conflit de trois formations : celle de l'être sexuel, celle de la pensée personnelle, celle du caractère ». Les chapitres suivants analysent successivement, la physiologie et l'hygiène de la crise de la personnalité, l'intelligence,

la sensibilité, la conscience, les ressources personnelles et la piété de l'adolescent à l'âge ingrat.

Excellent livret que l'on voudrait voir entre les mains de tous les parents et éducateurs. Il leur apprendra l'essentiel de leur rôle dans l'éducation de cet âge difficile : savoir veiller, savoir répéter, savoir attendre. Il les encouragera aussi à la pensée que ce sont eux qui aident « celui qui demain sera l'adolescent à fixer en lui les premiers linéaments de l'idéal qui informera toute sa vie ».

A. Borboux, s. i.

M. Csaba. *Wat een aankomend meisje weten moet.* Traduit par P. Crassaerts. Louvain, De vlaamsche drukkerij, 1935, (19 × 14 cm.), 148 p. Prix : 10 frs.

Ce petit livre est honoré d'un Avant-propos par Mgr Tóth Tihamér. L'auteur, une femme médecin hongroise, donne beaucoup de bons conseils aux jeunes filles, au point de vue éducation, hygiène, chasteté, mariage. Nous aurions mis en relief l'absolue nullité de toute promesse de mariage non écrite : c'est un point qu'on ne saurait assez inculquer. D'autre part on force un peu la note (p. 53), à propos de la perte de la foi, conséquence de l'immoralité. Les citations de la Genèse sont indiquées d'une manière inusitée en Belgique. Certains dessins nous semblent un peu trop naïfs. On a sans doute « oublié » de mentionner l'Imprimatur; car nous supposons charitablement qu'on a soumis, comme il le faut, cet opuscule à la censure ecclésiastique. On peut donc en recommander la diffusion prudente parmi les jeunes filles formées.

J. Salsmans, s. i.

M. Csaba. *Wat een volwassen meisje weten moet.* Vertaald door P. Crassaerts. Louvain, De vlaamsche drukkerij, 1935, (19 × 14 cm.), 178 p. Prix : 10 frs.

« Ce qu'une jeune fille adulte doit savoir » : tel est le titre du second livre de Marguerite Csaba, hongroise, docteur en médecine. Elle veut aider la jeune fille catholique dans le choix d'un état de vie, et surtout dans la préparation au mariage. Elle exprime beaucoup de bonnes idées sur les droits légitimes de la femme, l'application modérée de la jeune fille aux études universitaires, la vie dans le célibat, la vocation religieuse, et d'autre part sur les rapports de la chasteté et de la santé, l'amour libre, le choix d'un époux, les mariages mixtes et les mariages entre consanguins, les fréquentations, l'union conjugale correcte, les droits du fruit conçu, etc. La forme vivante, anecdotique, épistolaire, plaira à certaines lectrices, mais un exposé plus doctrinal n'eût-il pas été plus clair et plus utile? La dite forme est peut-être aussi une circonstance atténuante pour l'absence d'Imprimatur. Il est vrai que Mgr Tóth Tihamér a écrit la préface. — En considérant toutes les publications semblables en néerlandais, on peut dire que le marché littéraire est bien fourni, peut-être même encombré.

J. Salsmans, s. i.

J. Burret. *Éducation et forces vives.* Paris, Bonne Presse, 1936, (19 × 12 cm.), xiv — 230 p. Prix : 8 frs.

Un livre écrit par une éducatrice de grand cœur et de longue expérience. Beaucoup de remarques judicieuses. Le style est plutôt laborieux.

J. Donceel, s. i.

J. Schröteler, s. i. *Erzichungsverantwortung und Erziehungsrecht.* Munich, Kösel et Pustet, 1935, (20 × 13 cm.), 62 p. Prix : 1,30 Mk.

Quels sont en matière d'éducation les droits et devoirs respectifs de la famille, de l'Église et de l'État ? A ce triple problème l'auteur répond en s'appuyant sur l'encyclique « Divini illius Magistri ». Nous n'avons pas affaire ici à un esprit hermétiquement fermé à ce qui est neuf. « Tout ce qu'une époque amène à la lumière en fait de vrai bien, nous avons le devoir de le regarder d'un œil serein et d'un cœur ouvert » (p. 11). Ce livre, de format modeste, contient des vérités profondes. Elles sont traitées sans polémique, avec une clarté et une concision qui méritent d'être signalées.

H. Spoden, s. i.

H. Pradel. *Les devoirs de vacances des parents.* Coll. Problèmes d'éducation. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 12 cm.), x-318 p. Prix : 12 frs.

Parents et maîtres ont toujours craint que les vacances ne soient pour la jeunesse une période dangereuse. L'éminent éducateur qu'est le Chanoine Pradel vient de leur rendre un insigne service : il met en lumière leur responsabilité et leur donne le moyen de la porter. Il n'y a pas de vacances pour le Bon Dieu; il n'y en a pas pour la conscience. Il n'y a pas de relâche dans le camp des ennemis qui menacent l'âme. D'autre part dans le développement de cette personnalité qu'est l'enfant, il n'y a pas d'arrêt; tout y laisse sa trace. M. Pradel le sait, mais il n'est pas l'austère pédagogue armé de défenses et de sermons. Il est l'ami des jeunes qu'il veut bons et heureux. Dans ce but il ne craint pas de donner des conseils très pratiques pris chez des spécialistes du sport, du scoutisme, de la montagne, etc. Suivre l'abbé Pradel, c'est partir en vacances sans craintes et en voir revenir ses enfants meilleurs.

P. Thienpont, s. i.

B. Thorel. *Le Scoutisme de Lord Baden Powell,* méthode et vie. Paris, Spes, 1935, (22 × 14 cm.), 204 p. Prix : 12 frs.

La thèse que développe B. Thorel peut s'exprimer ainsi : le Scoutisme, qui est une vie, ne se comprend que par la vie de son fondateur Baden Powell. L'étude est très fouillée, originale, intéressante. On peut ne pas être d'accord sur tous les points avec l'auteur, le trouver un peu sévère pour d'autres thèses, mais on doit reconnaître que son travail est une contribution précieuse à la philosophie du Scoutisme. Aucun aspect n'est négligé, aucun détail du jeu n'est oublié; tout est étudié soit dans le cadre, les principes ou les règles morales de l'éducation scoute. Ce qui fait la valeur de ce livre c'est qu'il a été vécu avec entrain et médité consciencieusement avant d'être écrit. Ce n'est pas une apologie, c'est une étude qui fait penser.

P. Thienpont, s. i.

La belle aventure de la Route. Cahiers de la Nouvelle Journée, 30. Paris, Bloud et Gay, 1935, (22 × 14 cm.), 188 p. Prix : 20 frs.

Les cahiers de la Nouvelle Journée ont eu l'heureuse idée de grouper sous ce titre quelques formes modernes de vie au grand air. Routiers Scouts de France, Cadets de France, Compagnons de saint François, alpinistes et

campeurs nous content leurs expériences. S'arrachant à la foule des touristes qui à des allures énervantes parcourent des pays entiers sans les voir et que ces randonnées appauvrissent intellectuellement au lieu de les enrichir, ils veulent tous redécouvrir leur pays, aller à la conquête de la nature et de la terre et par elles d'eux-mêmes. Car la route et la montagne sont une ascèse : elles forment, purifient, mènent à Dieu. P. THIENPONT, S. I.

Ascétisme.

Doctrine.

E. HUGON, O. P. *Le mérite dans la vie spirituelle.* Juvisy, Édition du Cerf, 1936, (16 × 10 cm.), 46 p.

E. HUGON, O. P. *Les sacrements dans la vie spirituelle.* Juvisy, Éditions du Cerf, 1936, (16 × 10 cm.), 96 p.

Qui lira ces brochures sera à l'école d'un maître. Il y trouvera un enseignement aux divisions nettes, aux lignes claires, et, malgré sa brièveté, fort complet. Et la leçon s'achève en conseils. Aussi bien y est-il question des choses les plus essentielles du christianisme. Comme l'explique l'auteur, « si la vie de l'âme est la grâce, l'acte de cette vie est l'œuvre méritoire » (I, 6), et « la source de cette vie, ce sont les sacrements » (II, 5).

É. MERSCH, S. I.

Mgr FR. OLGIATI. *La pietà christiana. Esperienze ed indirizzi.* Milan, « Vita e pensiero », 1935, (20 × 14 cm.), XII-452 p. Prix : 9 lires.

Œuvre d'un prêtre et d'un savant; doctrine éclairée et nette, et préoccupation de directeur indiquant l'ordre des lectures à faire et marquant des horaires; de la grande théologie, et des indications précises de pastorale. Dans la première partie du livre, l'auteur donne les grands principes : amour de Dieu, du Christ, etc., et, tout de suite, il suggère les moyens de les comprendre exactement et de s'en pénétrer. Dans la seconde partie, en expliquant ce que sont les principaux exercices de dévotion, il a soin d'en déterminer exactement la nature, et si l'on peut dire, l'esprit.

É. MERSCH, S. I.

F. D. JORET, O. P. *Recueillement.* Coll. La vie spirituelle. Paris, Desclée de Brouwer, 1935, (19 × 12 cm.), 358 p. Prix : 15 frs.

Nous aider à prendre conscience de la présence et de l'action de la Sainte Trinité en nous, tel est le but de ce livre, plein de doctrine, écrit par un théologien averti non moins que par une âme profondément religieuse. Synthèse de tous points excellente de tout ce que la théologie nous apprend sur le mystère de l'habitation de Dieu dans l'âme du chrétien, sur les opérations intimes des Trois Personnes et, partant, sur les attitudes que l'âme doit prendre devant cet envahissement du divin en elle.

Pour les âmes, quelque peu initiées aux doctrines théologiques, ces pages seront à la fois une précieuse mise au point de leurs connaissances et une source bienfaisante de lumière. G. LAURENT, S. I.

A. GARDEIL, O. P. *Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne.* Juvisy, Éditions du Cerf, 1935, (19×12 cm.), 184 p.

« Notes de retraite », nous dit la préface de cet ouvrage. On y trouve un traité clair et fort complet sur les dons du Saint-Esprit et leur bienfaisante action sur notre vie. Tout souci de littérature a été banni, et l'ouvrage n'a fait qu'y gagner en vie et en réalité. Livre substantiel et réconfortant.

I. ROTSART, S. I.

A. MALET, O. C. R. *La vie surnaturelle, ses éléments, son exercice.* Nouvelle édition, Tournai, Casterman, 1934, (19×12 cm.), 240 p. Prix : 12 frs.

Il s'agit ici d'une réédition. C'est dire déjà la valeur de cet ouvrage consacré à décrire tout l'essentiel de la vie spirituelle. Opération divine dans l'âme par la grâce, cette vie comprend deux éléments : le divin et l'humain, qui s'enlacent étroitement. L'auteur les étudie en une analyse lucide et minutieuse, et met en relief la grande armature intérieure, en ramenant tous les phénomènes spirituels aux grands principes psychologiques, méthaphysiques et théologiques.

N. POLET, S. I.

G. A. SIMON. *La règle de saint Benoît commentée pour les oblats de son ordre et pour les fidèles vivant dans le siècle.* 2e éd., Lyon, Vitte, 1935, (21×14 cm.), XXXII-488 p. Prix : 25 frs.

La première édition de cet ouvrage obtint un réel succès. Non seulement pour des âmes bénédictines mais pour toutes celles qui désirent une vie intérieure mieux organisée dans la paix, ce commentaire peut être de fait très utile, à cause de sa clarté et de la solidité de sa doctrine. En faisant mieux connaître l'esprit de Saint Benoît dans sa Règle fameuse, qui reste toujours actuelle, il permettra de découvrir davantage la richesse de ses directives et la fécondité de ses applications pratiques.

J. VASSAUX, S. I.

A. VALENSIN, S. I. *Les exercices spirituels.* Coll. Cathedra Petri. Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (20×13 cm.), XIV-194 p. Prix : 10 frs.

Souhaitons la bienvenue à cette nouvelle collection, qui va nous offrir, groupés d'après leur objet commun, les Actes du Saint-Siège. Sans être, comme le titre pourrait le faire croire, autant de définitions ex cathedra, ces documents doivent être pour la conscience chrétienne la norme sûre du jugement et de l'action. En attendant les enseignements pontificaux sur les questions sociales, sur l'Action catholique, etc..., voici, au sujet des Exercices de Saint Ignace la pensée et les recommandations de l'autorité suprême en matière de spiritualité. Avec le texte authentique et la traduction, l'on trouvera ici un commentaire dû à un des spécialistes les plus compétents, le R. P. Albert Valensin. A signaler, parmi les éclaircissements originaux, un parallèle entre les Exercices et le chant grégorien, bien fait pour harmoniser le prétendu antagonisme entre l'esprit liturgique et la piété ignatienne... A l'aide des appendices I et III le lecteur se rendra compte du double aspect des Exercices : école d'ascèse et école d'oraison. Du rapport intime de ces deux disciplines et de leur unité il ne jugera qu'en les vivant, comme l'y invitent les documents pontificaux qu'il a sous la main.

L. PEETERS, S. I.

GABRIEL DE S. MARIE-MADELEINE, O. C. D. *Ecole Thérésienne et problèmes mystiques contemporains.* Traduit de l'italien par Étienne de S. Marie, O. C. D. Bruxelles, Édition Universelle, 1936, (19 × 12 cm.), 160 p. Prix : 12 frs:

Le fils de Sainte Thérèse qui, en quatre conférences, nous donne un exposé magistral de la doctrine du Carmel, observe quelque part que les véhémentes discussions au sujet des méthodes d'oraison, de la contemplation « acquise », de la vocation universelle à l'union mystique, etc., se sont déjà notablement calmées. Il faut espérer que sa démonstration, lumineuse et sereine, dissipera les derniers malentendus. Directement préoccupé de rendre témoignage aux traditions de son Ordre, l'auteur établit en réalité les thèses fondamentales de la théologie spirituelle. Et c'est, en particulier, une vraie joie pour les disciples de Saint Ignace de reconnaître le parfait accord, théorique et pratique, qui règne entre l'enseignement de leur Père et celui de l'école thérésienne. Même souci de présenter la perfection dans la perspective de l'abnégation et de l'ascèse, même confiance dans la libéralité divine, même conception de la voie spirituelle, de son but, de ses étapes, de son unité. Sur ce dernier point, la solution proposée par l'auteur dans sa conclusion (p. 154) semble adéquate et définitive. Bref ce modeste volume est un chef-d'œuvre de sagesse, de conciliation, de netteté. Plus et mieux que de savantes dissertations et des plaidoyers passionnés, il atteindra la vraie fin de la théologie spirituelle : éclairer et guider les âmes vers l'union divine active et, s'il plaît à Dieu, vers l'union passive. L. PEETERS S. I.

M. LEKEUX. *Sainteté et bonne volonté.* Paris, Lethielleux, 1935, (19 × 12 cm.), 152 p. Prix : 8 frs.

Ce serait illusion — à moins que ce soit simple procédé littéraire — de parler de voie abrégée, de voie facile, de recettes pour parvenir rapidement à la sainteté. Sainteté sera toujours synonyme d'héroïsme; car l'âme pour répondre loyalement à l'appel de la grâce devra toujours s'imposer les renoncements que nous prêche le Christ dans son Évangile et qui seuls sont capables de nous purifier et de nous unir à Dieu. Mais Dieu est d'une libéralité sans réserve envers nous; si nous répondons à ses avances avec une entière bonne volonté, il ne manquera pas de nous aider à monter toujours plus haut. C'est cet aspect de la sainteté que le P. Lekeux a mis très bien en lumière. Écrites d'une façon alerte, animées d'un franc et sain optimisme, qui ne manque pourtant pas de réalisme, ces pages aideront beaucoup d'âmes à croire à l'appel de Dieu et à y répondre en toute générosité.

G. LAURENT, S. I.

GAËTAN DU SAINT NOM DE MARIE, PASS. *Recrutement, formation, gouvernement de religieux. Méthode et exemples de saint Paul de la Croix.* Tirlemont, Sœurs Passionistes missionnaires, 1934, (21 × 14 cm.), 246 p.

Ce nouveau recueil pouvait s'appeler, à la vieille manière, « L'esprit de Saint Paul de la Croix ». Mais le titre choisi par l'auteur définit exactement son œuvre. Si, à première vue, il semble qu'il eût été préférable de donner moins et des choses plus spécifiquement propres à l'Institut fondé par le Saint, nous croyons que ce serait là méconnaître le but et l'utilité réelle du

livre. Tel que nous le recevons, ce sera tout un code pratique à l'usage des supérieurs de maisons religieuses. Il rendra d'ailleurs aussi d'excellents services aux directeurs de conscience en leur apprenant par principes et applications l'art de gouverner les âmes avec la fermeté et la souplesse nécessaires. C. SEVRAIN, S. I.

P. J. EYMARD. *Dans le rayonnement de la Sainte Hostie. Grandes vérités et principaux moyens de la vie chrétienne.* Bruxelles, Librairie eucharistique, 1935, (18 × 12 cm.), 202 p. Prix : 12 frs.

L'essentiel de la doctrine du B. P. Eymard est résumé dans ce choix d'écrits. On y verra une fois de plus combien les vérités les plus simples redites par un saint prennent une signification et une vie nouvelles.

A. SONET, S. I.

J. J. ZEIJ, S. I. *De deugd voor iedereen. Hedendaagsche zelfbeheersching.* 4e éd. Ruremonde, Romen, 1935, (16 × 12 cm.), 376 p. Prix : 20 frs.

Nous éprouvons un vrai plaisir à annoncer la quatrième édition du beau livre du Directeur Général de l'Apostolat de la Prière, un vrai manuel d'ascèse chrétienne, groupant les principes sous les titres : Abnégation, Vertus familiales, Vertus sociales. Heureux les chrétiens, qui lisent lentement ces pages substantielles et réconfortantes!

J. SALSMANS, S. I.

I. G. MENENDEZ-REIGADA, O. P. *De direccion espiritual.* Salamanque, Fides, 1934, (15 × 11 cm.), 216 p. Prix : 2.50 pesetas.

L'auteur a recueilli dans ce petit volume plusieurs articles parus précédemment en différentes revues. Il ne faut donc pas nous attendre à y trouver un exposé systématique embrassant tous les problèmes de la vie intérieure. Mais ceux qui y sont traités comptent parmi les plus intéressants pour les directeurs d'âmes désireux d'approfondir les fondements dogmatiques de la doctrine spirituelle. La mystique est-elle nécessaire pour atteindre la perfection chrétienne? Y a-t-il des limites dans cette perfection? Est-ce que le plus parfait est chose absolument obligatoire? Autant de questions que l'auteur expose et élucide en ce langage précis et clair et avec cette vigueur logique, qui révèlent à chaque page le professeur de théologie, familiarisé depuis longtemps avec la doctrine et la méthode du Docteur Commun. On souhaiterait à certains endroits un peu plus de finesse psychologique, plus de compréhension et de bienveillance à l'égard d'autrui, surtout quand on ne peut dénier à l'opinion de celui-ci une probabilité, au moins extrinsèquement, sérieuse. F. DELPIANO.

J. D. RAMBAUD, O. P. *Tertiaire modèle.* Lyon, Vitte, 1935, (19 × 12 cm.), 140 p. Prix : 10 frs.

Nous avons beaucoup apprécié ces pages simples, réelles, toutes pleines de bon sens et de vérité. Écrites avant tout pour des tertiaires dominicaines, elles seront très utiles aux tertiaires d'autres ordres et même à toute chrétienne soucieuse de mieux vivre. Le chapitre III « Le Tertiaire et son devoir d'état » nous a paru une petite merveille de bon sens. Le P. Rambaud

rappelle non sans raison qu'une place d'honneur revient à « la dévotion au devoir d'état » (p. 33). Le chapitre IX « Tertiaire en famille » est un modèle du genre. Il touche par exemple aux questions délicates des relations conjugales et le fait avec sobriété et parfaite netteté. P. De Baenst, s. i.

Les novices de Notre-Seigneur. 4e éd., Paris, Téqui, 1936, (19 × 12 cm.), IV-224 p. Prix : 9 frs.

Une quatrième édition et la traduction en deux langues étrangères : voilà un succès qui ne peut tromper. A quoi est-il dû ? Pour une bonne part à l'expérience des âmes que révèlent ces courts entretiens. La présentation y a sans doute aussi contribué. C'est tout un art de mettre à la portée des novices la doctrine spirituelle et l'idée est excellente de la rattacher à l'étude de la personne des apôtres et de leur formation par le Maître unique et divin. J. Creusen, s. i.

La foi en l'amour de Dieu par une sœur de la Providence. Mémorial du jubilé de la rédemption 25-28 avril 1935. 3e édit., Montréal, Providence, Maison Mère, 1935, (19 × 12 cm.), 376 p.

Excellent ouvrage, qui expose en un langage simple de très grandes vérités. Bien se pénétrer de ces enseignements pour en vivre rendrait aux âmes un service capital et leur ferait accomplir de grands progrès. L'habitude que l'on prend de parler toujours des « petites âmes » est peut-être excessive; et si, constamment, au long de plus de 300 pages, on s'adresse à elles en répétant cette expression, il n'est pas possible d'éviter toujours un ton légèrement mièvre. Il importerait cependant d'éviter l'écueil.
C. Sevrain, s. i.

Comes confessarii. Recueil d'avis aux pénitents. Traduit de l'allemand par M. Grandclaudon. Tournai, Casterman, 1935, (16 × 10 cm.), 136 p. Prix : 15 frs.

Recueil de pensées pieuses, fruit d'une longue expérience, et de nature à aider les prêtres dans leur rôle combien délicat de directeurs d'âmes au confessionnal. G. L.

G. S. Huber. *Vom Christentum zum Reiche Gottes.* Regensburg, Pustet, 1935, (20 × 13 cm.), 176 p. Prix : 2,90 Mk.

Un appel aux chrétiens, pour qu'ils deviennent des chrétiens « radicaux », épris des choses surnaturelles et voulant se battre pour le royaume de Dieu. Notre époque, plus que toute autre, demande des convaincus et des ardents. Le présent ouvrage, divisé en petits paragraphes alertes — de vraies méditations —, présente aux fidèles une nourriture capable de durcir les convictions et d'échauffer les ardeurs. E. Mersch, s. i.

L'apostolat missionnaire. Précis de doctrine catholique. Gand, Unio catholica, 1935, (21 × 14 cm.), 56 p.

Nous appellerions volontiers cette brochure un petit catéchisme de la doctrine missionnaire catholique. Procédant par questions et réponses —

celles-ci tirées des encycliques et des auteurs les plus compétents —, il expose brièvement la nature, l'histoire, l'objet de l'apostolat et enseigne à tous les moyens d'y collaborer. P. S.

Prédication.

HUGUENY, O. P., THÉRY, O. P. ET A. L. CORIN. *Sermons de Tauler. Tome III. Sermons LV-LXXXIII. De la nativité de la Très Sainte Vierge au III^e^ dimanche* de l'Avent. Tournai, Desclée, 1935, (20 × 13 cm.), 302 p.

L'analyse des deux premiers volumes a paru dans la livraison de juin 1935; on peut s'y rapporter pour apprécier le but et les tendances des traducteurs. Ils sont, par leurs écrits passés, garants de la qualité de la traduction et de la solidité de l'érudition. M. Corin a beaucoup publié sur Tauler, et le R. P. Théry a spécialement étudié le grand représentant de la mystique allemande que fut Maître Eckhart. Ce troisième volume contient une table générale de l'édition entière; une table alphabétique, sans être nécessaire, aurait pourtant été la bienvenue. L. TROMONT, S. I.

P. DONCŒUR, S. I. *Carême de Notre-Dame de Montréal.* 7 n^os^. Montréal, L'action paroissiale, 1934, (19 × 12 cm.), 16 p. le n°.

Un évangile intégral exprimé dans un langage actuel et en réponse aux préoccupations et aux problèmes les plus brûlants d'aujourd'hui. « Contre le communisme matérialiste, proclame Berdiaeff cité par le P. Doncœur, on ne pourra susciter que le christianisme intégral. Non pas un christianisme rhétoricien, décadent, mais un christianisme régénéré, réalisant sa vérité éternelle ». Ceux qui liront ces pages éprouveront l'avant-goût de cette expérience. Les conséquences logiques des principes évangéliques y sont marquées sans réticences, les idoles dénoncées sans ménagement. La vérité chrétienne transformatrice de l'âme et de la société y apparaît dans toute son austère séduction. C. PLAQUET, S. I.

M. PONTET, S. I. *L'homme moderne et la prière. Conférences religieuses données à Saint-Joseph de Marseille. Carême 1935.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (19 × 12 cm.), 112 p.

Dans un style parfois un peu tendu, le R. P. décrit bien l'état d'âme de nos contemporains, avec leur manie de l'extériorisation à outrance et l'orgueil de leurs conquêtes scientifiques. Il a bien saisi également la difficulté de leur faire accepter la prière et comment il la leur faut présenter. C. SEVRAIN, S. I.

A. BIERBAUM. *Haec loquere et exhortare. Sermons pour tous les dimanches de l'année. Traduit de l'allemand par l'abbé M. Grandclaudon.* Coll. La prédication nouvelle. Tournai, Casterman, Mulhouse, Salvator, 1935, (19 × 12 cm.), 342 p. Prix : 22,50 frs.

Ces sermons, bien adaptés à la vie actuelle, sont d'un prédicateur réputé dans

son pays; brefs et solides, ils présentent l'enseignement doctrinal de l'Église de façon claire et surtout très pratique. D'un passage de l'Évangile de chaque dimanche est dégagée une leçon bienfaisante et utile : lumière pour résoudre des difficultés actuelles, réponse pratique à des problèmes présents.

P. Beernaert, s. i.

G. Lalande. *La parole divine. I: Sermons de circonstance.* Avignon, Aubanel Père, 1935, (19 × 12 cm.), xxviii-290 p. Prix : 20 frs.

Dix-sept sermons, vivants et concrets, contenant nombre de traits et d'idées capables d'inspirer les prédicateurs. L'auteur connaît les goûts de nos auditoires modernes. A côté de sermons de circonstances, noces, noces d'or, cercle catholique..., il y a des sermons pour les principales fêtes.

L. G.

B. Vanmaele, O. Praem. *Retraite voor kinderen.* Abbaye d'Averbode, 1935, (20 × 14 cm.), 272 p. Prix : 12 frs.

Le R. P. Vanmaele, le zélé et sympathique directeur de la Croisade Eucharistique en pays flamand, est un « spécialiste » des retraites fermées pour enfants de 10 à 15 ans. Dans la partie théorique de son beau livre il expose sa méthode, en mentionnant comme il le faut, les plus menus détails, même les jeux à organiser pendant la récréation. Excellent et caractéristique est l'usage des petites réunions par groupes, où, sous la direction de zélateurs (ou zélatrices) bien formés, les enfants interrogés répètent pendant un quart-d'heure les vérités exposées par le prédicateur : cette activité personnelle du jeune retraitant produit une assimilation profonde et salutaire et donne plus d'assurance pour oser parler de choses spirituelles. Parmi les moyens de persévérance (p. 53) le choix d'un confesseur stable devrait être souligné : avec la prudence voulue on peut obtenir cette pratique très utile même aux enfants, voire indispensable pour prévenir toute corruption. Pour assurer la sincérité des confessions (p. 120) un moyen nous semble encore plus efficace : suggérer à l'enfant d'écrire ce qu'il n'ose pas exprimer de vive voix. La seconde partie est un plan développé d'instructions bien adaptées au jeune auditoire, et groupées autour de trois idées fondamentales : le sacrifice de la Croix, la Messe, la Sainte Vierge. On pourrait peut-être préférer tel sujet à tel autre. Mais en somme on trouve dans cette esquisse toutes les vérités qui assureront au jeune âge une vie vraiment chrétienne.

J. Salsmans, s. i.

F. Zoepfl. *Morgenschemer. Een jaargang sermoenen voor kinderen.* Averbode, Imprimerie de l'Abbaye, 1935, (19 × 14 cm.), 214 p. Prix : 12 frs.

C'est chose très difficile de prêcher aux enfants d'une manière captivante et vraiment utile. Voici 65 allocutions, réparties suivant l'année liturgique, qui en général sont des modèles du genre par leur exposé concret et vivant. En plusieurs endroits la langue aurait dû être plus correcte et d'autre part encore mieux accommodée à la jeunesse. On serait heureux d'avoir quelques précisions sur la personne de l'auteur et du ...traducteur. Le livre rendra de bons services aux prêtres appelés à parler aux enfants.

J. Salsmans, s. i.

W. VAN NEYLEN. *Practische preeken ten gerieve vooral van bestuurders van kloosterzusters. Vierde, vijfde en zesde reeks* Lierre, Taymans, 1935-1936, (19 × 13 cm.), 158, 142 et 144 p. Prix : 10 frs chacun des trois volumes.

Voici la quatrième, la cinquième et la sixième séries d'instructions du R. M. Van Neylen, destinées principalement aux communautés religieuses. Nous les avons déjà estimées à leur juste valeur. Le cinquième fascicule contient surtout des considérations sur le célèbre texte paulinien sur la charité (1 Cor. 14, 1-13). Le dernier est muni d'une table générale et d'un index alphabétique. J. S.

N. WILDIERS, O. M. C. *Christus verlosser.* Anvers, Franciskaansche Standaard. 1935, (20 × 16 cm.). 144 p. Prix : 12 frs.

Série de sept sermons de carême, beaux de forme et riches de fond. Ils nous font toucher du doigt la signification rédemptrice de la passion et de la mort du Christ : rémission des péchés, lumière, force, paix et résurrection.
E. DRUWÉ, S. I.

A. ROCHE. *Apologetics for the Pulpit. vol. I.* Londres, Burns, Oates and Washbourne, 1935, (19 × 13 cm.), X-260 p. Prix : 6 sh.

Ce livre, nous dit l'auteur, est le résultat d'une connaissance pratique de l'Apologétique; il est destiné au prêtre absorbé par le ministère, qui, n'ayant plus le temps d'étudier, désire néanmoins donner une place à l'apologétique dans ses sermons. L'auteur veut lui épargner le travail de recherche ingrat qu'il a dû faire lui-même dans les encyclopédies et traités de théologie. Il a réussi, en effet, à joindre, dans les 40 courts sermons qu'il nous présente, une érudition étendue et les accents d'une solide conviction.
L. DE SOUSBERGHE, S. I.

Biographies.

G. DE VAUX, S. I. et H. RIONDEL, S. I. *Le Père Jean Roothaan XXIe général de la Compagnie de Jésus (1785-1853).* Paris, Lethielleux, 1935, (23 × 14 cm.), XII-208 p.

Sympathiques ou méfiants, nombre d'esprits cherchent à découvrir ce qu'on s'est plu à nommer le secret des jésuites, le mystère de la Compagnie de Jésus. Qu'ils daignent lire, — autant que possible sans préjugé, — la présente biographie. Ils pourront saisir sur le vif dans la vocation, la formation, et le gouvernement d'un Général de l'Ordre, la vérité simple et franche. Le jeune Hollandais qui s'embarquait à Amsterdam en mai 1804, afin de trouver en Russie la grâce de vivre sous la règle de Saint Ignace, devait y apparaître comme un autre Jean Berchmans. Ame d'une angélique pureté, remarquable intelligence, volonté aussi douce qu'intrépide, le P. Roothaan fut en tout l'homme des Exercices. Il les interpréta magistralement et les remit en honneur. Avec les siens, il subit l'exil, les persécutions, les confiscations. A la hauteur des plus tragiques événements, sa vertu fut héroïque jusque dans les infimes détails de la vie cachée; et le lecteur en achevant ce livre comprendra que nous espérions la prochaine béatification de ce fidèle ami du Sacré-Cœur de Jésus. L. PEETERS, S. I,

Le Père Henri Ramière de la Compagnie de Jésus. 2e édit., Toulouse, Apostolat de la Prière, 1934, (23 × 14 cm.), VIII-384 p.

Envisagée sous divers aspects et par des auteurs différents, cette vie sacerdotale apparaît admirablement une. Tout est ramené, action et doctrine, au centre ardent et lumineux du plan providentiel : le Cœur du Verbe Incarné. Réelle est l'inspiration qui stimule et consacre de beaux talents, un zèle pur, clairvoyant, dévoué sans réserve. S'il n'a pas été le premier initiateur de l'Apostolat de la Prière, le P. H. Ramière en a été le théoricien, l'organisateur et le promoteur génial. Des pieuses pratiques établies au scolasticat de Vals par le P. Gautrelet il a fait cette œuvre immense qui unit dans tout le monde catholique des millions d'associés dont l'effort apostolique est dirigé par le Vicaire même du Christ. D'une intelligence lucide et pénétrante, orateur et homme d'action, ce héraut du Sacré-Cœur fut aussi un très distingué professeur de philosophie et de théologie. Il fut, — et ce n'est point son moindre mérite — l'un de ceux qui travaillèrent avec le plus de zèle à obtenir du Saint-Siège que saint Thomas d'Aquin fût proclamé patron de la philosophie et de la théologie catholique. Ce qui ressort avec une impressionnante évidence de cette quadruple étude, c'est la réalisation magnifique des promesses faites par Notre-Seigneur à ceux qui auraient une fervente dévotion à son Divin Cœur. Éminente perfection, entreprises bénies, influence sanctificatrice : le P. H. Ramière a reçu au centuple ce que désirait, ce qu'espérait son amour. L. PEETERS, S. I.

Varia.

G. CORDONNIER. *Le Christ dans sa passion révélé par le Saint Suaire de Turin. Conférence.* Paris, Dillen, 1935, (21 × 14 cm.), 32 p. 12 planches.

P. BARBET. *Les cinq plaies du Christ. Étude anatomique et expérimentale.* Paris, Dillen, 1935, (21 × 14 cm.), 36 p., plusieurs planches.

La question du Saint Suaire de Turin a pris brusquement, depuis les travaux photographiques récents et les expériences auxquelles ils ont donné lieu, une importance d'émouvante actualité. Les deux publications mentionnées donnent le texte de conférences sur ce sujet. La première fournit un résumé succinct, et d'information parfaite, de toutes les données actuelles du problème. La seconde, de portée plus expérimentale, a pour but d'étudier la façon dont les plaies du Christ crucifié, telles que nous les montre le linceul de Turin, peuvent avoir été produites sur le corps du Sauveur. De ce chef cette brochure est un complément très instructif du beau travail scientifique de M. le Professeur Vignon. Le Dr Barbet a fait des expériences sur des cadavres; il les a mis dans les mêmes circonstances que le Christ lors de son crucifiement. Il trouve ainsi des raisons de la plus haute vraisemblance pour expliquer certaines particularités du linceul : l'absence d'empreinte des deux pouces des mains, la coulée transversale de sang sur le dos à la hauteur des reins, etc.

Les deux auteurs tiennent pour fermement établie par les dernières recherches l'authenticité du linceul. A. RAIGNIER, S. I.

Revue des indépendants. Littéraire, artistique, documentaire. Revue d'action nationale et sociale. Organe bimestriel du syndicat des journalistes et écrivains, 24e Année. Mars 1935. Paris, Palais Doria, 1935, (24 × 16 cm.), 32 p.

Article écrit dans les mêmes intentions que la conférence de M. Cordonnier, relatée ici-même et où se traduit ce même enthousiasme qui n'a pas toujours la discrétion qu'on souhaiterait. Il arrive à l'auteur, par suite d'une information moins sûre, de citer des détails inexacts. A. R.

J. FRANCEZ, S. I. *Un pseudo-linceul du Christ.* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, (25 × 16 cm.), 60 p., 6 planches. Prix : 10 frs.

L'intérêt qu'a pris l'étude du Linceul de Turin et la probabilité grandissante d'authenticité que la recherche scientifique récente lui confère ont poussé l'auteur à étudier critiquement un des « concurrents » de ce linceul, prétendant, lui aussi, être celui qui enveloppa le corps du Christ : le linceul de Cadouin. L'auteur a été amené par son étude à conclure que celui-ci n'était qu'un « pseudo-linceul ». Des arguments, aussi stricts qu'on peut le désirer, montrent que nous avons affaire à une toile d'origine musulmane, datant de la fin du XIe siècle, toile qui n'a « aucun caractère sacré... », et qui « n'a point enseveli le Christ Notre Seigneur... » (pag. 19). En outre, avec une franchise qui mérite d'être soulignée, le R. P. Francez examine et résout les objections que pourrait soulever la multiplicité des miracles opérés à Cadouin. Il montre que l'infaillibilité de l'Église n'est nullement mise en péril par cette découverte. A. RAIGNIER, S. I.

*D. MEREJKOVSKY. *Jésus inconnu.* Traduit du russe par Dumesnil de Gramont. 6e édit., Paris, Grasset, 1935, (21 × 14 cm.), 364 p. Prix : 25 frs.

Le début du livre nous faisait espérer une belle œuvre, intéressante et vigoureuse. Quelques notes discordantes ne laissaient pourtant pas d'inquiéter; ainsi l'affirmation, p. 33, que tout le christianisme est imprégné de docétisme. Bientôt la désillusion s'impose. D'abord, pour ne toucher qu'aux très grandes lignes, le besoin de voir partout des significations effrayantes et tragiques. C'est incroyable le nombre de fois que l'auteur s'effraye. Et cette attitude systématique est une des caractéristiques de la morbidesse théosophique. Ensuite, l'abus des apocryphes et la préférence de leurs récits à ceux des écrits canoniques. Et nous voilà partis dans le dévergondage imaginatif de la théosophie et de l'occultisme le plus authentique. L'auteur accuse l'Église d'avoir condamné les apocryphes pour étouffer la vérité. Il a oublié de remarquer que toutes les raisons apportées par lui-même pour établir la véracité des évangiles enlèvent évidemment toute valeur aux apocryphes. Érudition énorme qui pouvait être mieux utilisée. L'ouvrage tombe sous les lois générales de l'Index. C. SEVRAIN, S. I.

*P. GUÉRIN. *Pensée constructive et réalités spirituelles. Essai de psychologie formelle à propos de l'ascétisme religieux.* Paris, Alcan, 1934, (24 × 17 cm.), 454 p. Prix : 40 frs.

Chercher ce qu'est la Religion en elle-même; essayer d'en exprimer l'idée, sans porter de jugement sur la réalité objective de son objet, ni sur sa

nécessité ou son utilité pour une vie morale : tel est le but de cet ouvrage. Et parce que le sujet est trop vaste et que cette partie de l'activité religieuse qu'on appelle la piété se prête mieux que toute autre forme de la religion à une étude philosophique, c'est à en scruter la nature que l'auteur va s'appliquer.

Il croit y réussir d'autant mieux qu'il fera plus entièrement abstraction de la vérité des dogmes auxquels la piété peut se rattacher et de la valeur morale du phénomène psychologique étudié. Mais nous croyons que l'effort sincère de l'auteur pour expliquer la piété sans aucun dogmatisme religieux ou moral montre, par ses résultats, le vice ou, du moins, l'insuffisance radicale de cette méthode. Quoi qu'il en pense et en dise, la piété eucharistique ou mariale, pour ne prendre que ces deux formes, est inexplicable sans une certaine référence, la première au dogme de la présence réelle et de la réalité du sacrifice eucharistique, la seconde aux prérogatives de la Vierge-Mère.

Après cela, nous ne nierons pas qu'on puisse, en analysant la piété catholique sans prendre parti sur le dogme, faire une cueillette plus ou moins abondante de constatations vraies et intéressantes. La solution reste radicalement faussée. J. CREUSEN, S. I.

*C. L. RUNGE. *Das Reich Gottes und die Reiche der Natur.* Gütersloh, Bertelsmann, 1935, (19 × 12 cm.), 122 p. Prix : 2 Mk.

La nature est symbole et leçon, « toutes ses lignes vont au Christ comme à leur centre, et ce centre de tout est dans nos cœurs » (p. 109) : cette idée, si heureusement exprimée, l'auteur la développe en spéculations compliquées, avec quelques mots rapides de critique à l'égard du ritualisme catholique et de la mystique, et il finit en déclarant que par-delà la science et la foi, faisant la synthèse des deux, il y a la contemplation de la nature.

É. MERSCH, S. I.

*A. LA BEAUCIE. *La science du mystère.* Paris, Figuière, 1934, (19 × 12 cm.), 254 p. Prix : 6 frs.

Une olla-podrida intellectuelle où tout se mêle : pensée chrétienne, nébulosité scientifique, psychisme, spiritisme, etc. L'auteur a beaucoup lu et de tout. Le résultat en est pour chaque matière qu'il traite (Dieu et la création, la vie, la mort, morale, la nature) une sorte de mosaïque disparate où les petits blocs de pierre se juxtaposent sans s'enchâsser, ni former de dessin précis. A. DE BIL, S. I.

*G. QUARTARA. *La femme et Dieu.* Nouv. édit., Paris, Alcan, 1935, (23 × 14 cm.), VIII-336 p. Prix : 25 frs.

Vulgaire pamphlet antichrétien, pauvre d'esprit et de style, et dépourvu de toute valeur scientifique. Une phrase entre mille pour montrer le ton : « Qu'attendent encore les gouvernements d'Amérique et d'Europe pour interdire à tous les prêtres chrétiens la continuation de leur foi antisociale ? » (p. 48). J. L.

Les Gérants : ÉTABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.

ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*